REVELATIONS, INSTRUCTIONS, PRIERES,

ET

PROPHETIES,

DICTEES PAR DES

ESPRITS CELESTES

ET DES

ESPRITS EN EXPIATION

AU

Cercle des Spiritualistes-Chretiens

DE.....

EXTRAITES DU REGISTRE DE SES SEANCES.

REVELATIONS, INSTRUCTIONS, PRIERES,

ET

PROPHETIES,

DICTEES PAR DES

ESPRITS CELESTES

ET DES

ESPRITS EN EXPIATION

AU

Cercle des Spiritualistes-Chretiens

DE.....

EXTRAITES DU REGISTRE DE SES SEANCES.

"Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu: Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans une chair véritable, est de Dieu: et tout esprit qui divise Jésus-Christ n'est point de Dieu....."—*St. Jean.*

" Laissez les hommes dans leurs croyances. Dites-leur ce que vous avez vu et ce que vous voyez. Le temps viendra où ils seront éclairés; comme vous, ils recevront la lumière. Il ne faut rien précipiter, car chaque chose a son temps."

" Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans une chair véritable, est de Dieu : et tout esprit qui divise Jésus-Christ n'est point de Dieu....."—*St. Jean.*

8 Decembre 1858 :—L'avenir ne vous appartient pas.....(1) Je suis placé pour conseiller les hommes. Je cherche à rendre à mes frères ce qu'ils méritent. Pensez toujours à Dieu dans toutes vos actions.

En cultivant le Spiritualisme l'homme tend à se perfectionner. Les moyens les plus aptes à le répandre, c'est de former des cercles, et, pour s'y développer, d'employer la persévérance.

La conduite que l'homme doit tenir sur cette terre pour se rendre agréable à son Créateur, c'est d'avoir de la charité pour son prochain et de penser toujours à Dieu.

12 Dec :—L'homme se laisse guider par l'orgueil. Vaine poussière ! ma mission est grande. Dieu vous a donné le même pouvoir qu'à celui que vous avez pour exemple : C'est Emmanuël. Il faut l'imiter en tout. Il était humble et il aimait ses Frères. Vous vous détestez ! la jalousie vous aveugle. Insensés !

19 Dec :—Cet Emmanuël, le connaissez-vous ? Savez-vous pour quoi il a tant souffert ? Croyez-vous qu'un homme ordinaire pourrait avoir tant de patience pour ses bourreaux ? Pour sa récompense, il veut être imité.

20 Dec :—Je suis responsable des actions de mes frères.

Pour des renseignements sur des choses mondaines, adressez-vous à d'autres.

Ne vous exaltez pas trop ; la tête est faible...(2)

24 Dec :—Aujourd'hui est l'anniversaire de la naissance de Notre Grand Protecteur. Si je viens parmi vous, c'est pour la paix. Cet homme va naître pour vous enseigner à vivre dans le chemin pour être heureux.

25 Dec :—Pourquoi demandez-vous plus que vous ne devez ? Dieu vous donne ce que vous méritez. Reconnaissez sa bonté même dans vos peines ; lui seul connait vos besoins....(3)

Ce Frère qui ne cesse de prier pour vous, c'est Emmanuël.

26 Dec :—Que faites-vous pour vos frères ? Soyez toujours disposés à leur être utiles, soit par vos conseils ou votre assistance. Vous promettez beaucoup et faites peu. Dieu ne promet jamais en vain.

27 Dec :—Comme Dieu donne le pouvoir aux hommes ! Reconnaissez donc sa grandeur et soyez reconnaissants.....(4) Il est des hommes qui ne veulent pas reconnaître leur protectrice, la Mère d'Emmanuël, cependant elle ne s'occupe que de leur bonheur....(5)

28 Dec :—Mes frères, vous voilà réunis. Dans quelles dispositions se trouve ce cœur que Dieu ne vous a donné que pour l'aimer ? Combien de bonnes actions pouvez-vous compter dans votre vie ? Pesez les bonnes et les mauvaises, et vous verrez si vous méritez ces bontés qu'il a pour vous.

31 Dec :—Voilà le jour de l'an. Nous devons commencer l'année avec un cœur nouveau puisque Dieu vous fait la grâce de voir cette année, grâce qu'il n'a pas accordée à beaucoup de vos frères. Répondez donc à ses bontés, car il vous donne du temps pour vous corriger.

Savez-vous ce que vous devez faire demain en vous éveillant ? c'est de le remercier de ses bontés, en lui promettant de suivre les exemples de celui qu'il a chargé de vous conduire, et lui demander son secours, afin que vous puissiez tenir vos promesses.

1 Janvier 1859 :—Réfléchissez sur votre conduite d'aujourd'hui, et consultez votre conscience. Avez-vous rempli tous vos devoirs envers Dieu et votre famille ? Rappelez-vous que vos actions bonnes ou mauvaises sont vues de Dieu, et que vous recevrez une récompense pour les bonnes et une punition pour les mauvaises. Souvent nous croyons tromper nos semblables et nous nous trompons nous-mêmes, car Dieu nous regarde.

Frères, je suis obligé d'aller jusqu'au bout de ma tâche. Réfléchissez-vous quelquefois sur votre passé ? Pensez que, si Dieu vous a donné ce passé, il se réserve l'avenir. Les questions sont inutiles....(6)

Je vous donne justement selon vos besoins. Je traite les maladies de l'âme seulement.

Vous êtes fils de Dieu comme le Christ ; mais avez-vous fait comme lui pour mériter les grâces et les faveurs de Dieu ?

2 Jan :—Grand Dieu ! daignez abaisser vos regards paternels sur vos enfants. Ils demandent de la lumière, car ils sont dans les ténèbres. Veuillez guider leurs pas dans le chemin qui doit les conduire sûrement à vous.

Cherchez et vous trouverez, mes frères. Le Royaume de Dieu est grand. Il faut savoir suivre le commandement de Dieu pour ne pas se perdre.

4 Jan :—Pourquoi se laisser abattre par le désespoir quand nous souffrons ? c'est alors que Dieu a ses regards sur nous. Aussitôt que le désespoir s'empare de nous, il nous abandonne. Il faut donc toujours avoir confiance en lui.

Croyez-vous que cet homme parfait méritait plus que vous de souffrir ? cependant il a souffert, sans se plaindre, tout ce que les hommes ont voulu lui infliger. Et vous pécheurs, faibles mortels, qui méritez le courroux de Dieu, vous vous plaignez à la moindre contrariété.....(7)

C'est une faveur du ciel de recevoir mes enseignements, donc profitez-en.

7 Jan :—Igorance et faiblesse, voilà ce que vous êtes. Vous vous désespérez à la moindre contrariété que vous rencontrez. Pensez-vous que Dieu, qui a pris sept jours pour créer le monde ; n'eût pu le faire dans une minute ? Mais il l'a fait ainsi pour vous enseigner la patience.

Mettez de côté cet orgueil qui est cause de toutes vos souffrances....(8)

11 Jan :—Mes frères, laissez les hommes dans leurs croyances. Dites-leur ce que vous avez vu et ce que vous voyez. Le temps viendra où ils seront aussi éclairés ; comme vous il recevront la lumière. Il ne faut rien précipiter, car chaque chose a son temps.

11 Jan :—Vous doutez. C'est vouloir nier l'existence de Dieu. Fait-t-il cela pour de l'argent ? Je vous ai déjà dit de laisser les hommes dans leurs croyances. Le temps viendra où ils seront obligés de croire en Dieu. Si vous ne croyez pas ce que vous voyez, vous ne croyez pas que Dieu est Dieu.

(1) (*Voir Notes à la fin.*)

On dit que c'est le diable. Donc si c'est le diable, ce n'est pas Dieu—Vous croyez au diable et ne croyez pas en Dieu—Je vous dis que vous êtes des insensés !.....(9)

18 Jan :—Mes frères, vos cœurs sont-il préparés à recevoir mes conseils. Je vous ai dit que le royaume de Dieu est grand. Vous devez donc reconnaître la grandeur de Dieu puisque lui seul est le commencement et la fin de tout. Si vous saviez l'avenir comme lui, vous seriez ou trop heureux ou trop malheureux. C'est pourquoi il n'a pas voulu vous accorder cette connaissance.

Comprenez-vous la position de ces planètes que vous voyez au firmament ? Plus tard cela vous sera expliqué, il n'est pas bon pour vous de trop savoir.

22 Jan :—Vous vous trompez, il est toujours présent. Sa tâche est d'être toujours parmi les hommes .....(10) Il veille sur vos actions. Détournez-vous des pensées portant au mal— N'oubliez pas ce que je vous ai dit.

6 Fevrier 1859 :—Mes frères, vous voyez cet esprit qui vient dans votre cercle. Il a besoin de votre secours, votre devoir ici-bas est de soulager les malheureux. Ne le repoussez pas, au contraire, tâchez d'avoir avec lui une communication. Il a besoin de communiquer avec quelque bon mortel. Vous êtes bien favorisés de Dieu pour trouver ces occasions de faire le bien. Rappellez-vous qu'Emmanuël a marché nuit et jour pour chercher ces mêmes occasions, et vous, sans vous déranger, vous les trouvez ; ainsi tâchez d'en profiter....(11)

13 Fev :—Mes frères, que pensez-vous faire en faisant le bien ? Pourquoi travaillez-vous ? Est-ce pour soulager votre âme ou vos frères ? Eh bien ! je vous dis que vous faites mal, si c'est pour soulager votre âme ; car Dieu ne demande jamais de l'intérêt dans ce qu'il fait. Donc il ne faut faire le bien que dans l'intention de soulager l'humanité souffrante, sans penser aux récompenses que vous en aurez : à Dieu seul appartiennent les actions des bons et des méchants.

20 Fev :—Mes frères, combien mon bonheur sera grand, lorsque je pourrai me présenter devant notre Grand et Puissant Créateur, et lui dire : Mon Pére, voilà vos enfants purifiés, tel que je vous l'avais promis. Oui, Père chéri, je vous l'ai promis et je poursuivrai jusqu'au bout avant d'être fatigué ; car je reconnais votre ouvrage, et non le mien. Oubliez leurs fautes passées, car vous voyez qu'ils cherchent les moyens d'arriver jusqu'à vous. Grand et Puissant Créateur, rappelez-vous que vous les avez créés pour vous connaître et vous aimer, ainsi ne les privez pas de ce grand bonheur de voir les rayons de vos regards.

23 Fev :—Messieurs, comment considérez-vous l'existence de l'homme ? Donnez-moi la réponse.

Il N'appartient pas à l'homme ni à la Société de disposer de la vie, qui n'appartient qu'à Dieu seul. ....(12) Jesus-Christ n'est pas Dieu. Il n'a jamais dit qu'il était Dieu. Il était homme ; mais il a fait plus qu'un homme ordinaire. Vivez comme lui et vous serez aussi heureux que lui. C'est par sa vertu qu'il a obtenu sa supériorité sur les hommes, et non par sa naissance.

Dans toutes vos peines invoquez-le, ainsi que sa Mère, qui communique aussi avec celui qui gouverne tout par sa sagesse ; ils prient toujours pour vous. Vous pouvez aussi invoquer vos parents..(13)

A l'autre monde vous apporterez vos vertus comme un bouquet et vos vices comme un fardeau.

On vous a dit que, cet homme, Jésus-Christ, est né comme tous les hommes ; oui, mais physiquement, et non moralement.

Dieu n'a jamais ordonné, comme le dit la Bible, d'exterminer les Payens. Ceux qui commettaient ces atrocités dans les guerres des Juifs, croyaient faire du bien, mais ceux qui les y poussaient en étaient responsables.

Mes frères, quelles réflexions faites-vous quand vous passez près de la cabane des pauvres ? Souvent sans pain ni feu, ils n'ont pas même de quoi couvrir leur nudité. Vous vous dites : si j'étais dans cette position, je ne pourrais avoir le courage de vivre. Cependant ils supportent avec courage la pauvreté. Eh bien ! je vous dirai comment ils font. Dieu donne à chacun la force de supporter sa destinée ; les pauvres comme les riches sont ses enfants. Ainsi, vous ne devez pas mépriser un pauvre malheureux ; car, d'abord il vous est supérieur par la force morale. Par là vous devez comprendre que Jésus, qui a connu toutes les peines morales et physiques, doit avoir reçu de Dieu plus de courage que les pauvres et les riches. Lui il souffre pour vous tous, donc il lui a fallu l'assistance et les faveurs de notre Père.

6 Mars 1859 :—Malheureux et errant ! Cette aiguille vous peint ma position....(14) J'ai aimé le jeu et les femmes, je maltraitais ma femme pour des égarées qui ne sont nées que pour perdre des malheureux. Je voudrais revivre pour réparer le mal que j'ai fait à cet ange, que Dieu m'avait donné pour compagne. Je l'abandonnais et la privais de ses besions pour me donner à d'autres.

Après m'avoir ruiné et rendu incapable de travailler, une de ses ingrates m'envoya à l'hopital. Et ma femme, que j'aurais laissée riche sans ma mauvaise conduite ; elle qui a passé sa jeunesse à travailler, est aujourd'hui vieille, elle ne peut travailler, et elle meurt de faim.

13 Mars :—Mes frères, tenez-vous la main ; le plus fort soutiendra le plus faible. Surtout vous qui êtes doublement frères, ayant la même croyance et recevant les mêmes rayons, que vos cœurs n'en forment qu'un seul. Vous vous plaignez beaucoup, cependant vous êtes plus favorisés que beaucoup.

Source éternelle, veuillez couler vos eaux pures sur cette terre d'impuretés, afin que vos enfants, qui sont embourbés dans cette boue impure, puissent se laver.

Mère chérie, inspirez à vos enfants les bons sentiments qui guidaient votre cœur.

Oui, je souffre de voir mes frères gémir et languir sans vouloir chercher des soulagements à leurs maux. Et cependant celui qui doit procurer ce soulagement, désire le donner autant que vous désirez l'obtenir.

Gloire à Dieu qui nous a créés. Glore au Père qui nous nourrit. Gloire à ce Grand et Puissant Créateur qui nous pardonne nos fautes.

Je ne vous en dirai pas davantage ce soir. Je vous laisse ce peu de mots afin de ne pas trop vous charger la tête. Réfléchissez et vous comprendrez la portée de ces trois grandes vérités Je vous laisse toujours quelque chose à deviner, car c'est le tourment de cette terre. Ne croyez pas tout ce que l'on vous dit, car vous devez savoir que Dieu garde de certaines choses à lui....(15)

20 Mars :—Grandeur infinie ! Etre invisible ! Beauté suprême ! Le commencement et la fin ! Voilà l'anniversaire des souffrances de votre cher Fils.

Oui ! Père suprême, il a souffert ; et, s'il fallait recommencer pour ramener ses frères au droit chemin, il le ferait ; car il souffre de les voir gémir et languir dans cette état d'abrutissement sans vouloir chercher les moyens d'en sortir. Mais j'espère que mes souffrances et mes peines porteront leurs fruits.

Voilà les paroles de notre Frère adressées à notre Père commun....(16)

27 Mars :—Voilà midi. Récueillez-vous et rendez Grâces à Dieu. Souvenez-vous qu'il ne doit pas se passer une heure que vous ne pensiez à Dieu, qui vous a donné cette vie que vous aimez tant,

Ce n'est pas le Même qui vous parle, mais un envoyé de lui.

La religion chrétienne a été défigurée par les abus des prêtres. Pour que les prières soient bonnes, il n'est pas nécessaire d'avoir des formules ; celles qui partent du cœur et qui sont dites mentalement, sont aussi bonnes que les autres.

Juifs et chrétiens sont acceptés de Dieu, dès qu'ils sont bons. Mais les Juifs ont une expiation à faire pour ne pas avoir voulu être guidés par ce Frère que Dieu avait chargé de leur apporter la lumière.

Vous êtes trop petits pour raisonner sur ces choses....(17)

27 Mars :—Courage, mes frères, je vous tiendrai la main. Il y en a beaucoup qui cherchent à faire engloutir ce beau navire qui vous porte les trésors que jamais homme n'a encore possédés, mais ils ne réussiront pas ; car, avec la persévérance, vous trouverez le moyen de les obliger à partager avec vous ces dons que Dieu envoie à ses enfants.

Mon fils, tu fais bien de venir recevoir ces communications sublimes, car cela donne de la force pour supporter les vicissitudes de cette terre. Ta mère....(18)

Mort sur terre de saisissement. Je ne suis pas tout à fait remis....(19) J'étais bienheureux, et je le suis encore, de voir que je ne me suis pas trompé sur l'amitié de mes frères et compatriotes. Je leur recommande ma famille. Bruyère.

Bon soir mes amis. Il parait que je vous ennuie. Le grand et le petit ; voilà mon nom. Ne trouvez pas extraordinaire que je suis petit ; j'ai été grand sur la terre. Je suis mort en 1822, à Paris, Rue Lafitte, No. 32, le 22 Janvier, à 4 heurs A. M., j'étais collègue de Lafitte à la Chambre—Ne me parlez pas de Chambres, car cela me renouvelle trop de choses : Grand sur terre et petit ici....(20) Adieu, je vous laisse avec regret.

30 Mars :—Bienheureux celui qui cherche la lumière, car il sera éclairé. Cherchez avec persévérance et vous trouverez ; Dieu ne demande qu'un cœur bien disposé.....Je ne puis me faire connaître, je suis envoyé par le même.

Un autre.

Errant, souffrant et gémissant sur ce passé. Je voudrais vous demander quelque chose ; mais cela ne m'est pas permis, et je souffrirai j'usqu'à ce que l'on me le permette. Ainsi priez pour moi. Les grandeurs de la terre ne sauvent pas ; l'argent encore moins, surtout quand on en fait son Dieu.....(21) c'est pour vous le dire que je suis venu communiquer avec vous, sans cela je n'aurais pas eu cette permission.

Un autre.

Hélas ! regrets inutiles ! Pourquoi me suis-je laissé....Je ne puis vous en dire davantage. Je suis un des trois malheureux présents. Vous m'avez peut-être vu, mais non connu.

Un autre malheureux.

De grâce, laissez-moi demander à mes frères de ne me pas oublier dans leurs prières. Je ne pourrai me nommer qu'après avoir expié mes égarements. J'étais de New York, Canadien de mère et Anglais de père. J'ai laissé ce monde en voulant me venger d'une vieille haine ; mais la vengeance n'appartient qu'à Dieu, et c'est en pardonnant qu'il se venge.

Au lieu de faire tant de folles dépenses au trépas, pour des services pompeux, faites-vous suivre au cimetière par des pauvres reconnaissants auxquels vous aurez, pendant votre vie, distribué le pain de votre superflu.

Adieu, tâchez de nous soulager.

Le Gardien ou Guide.

De vendredi-en-quinze, réunissez-vous dans un lieu retiré de la ville, et unissez vos cœurs avant de vous adresser à Dieu avec l'intention de soulager trois de vos frères. Allez dans un désert, c'est dans ces lieux que notre Frère a toujours prié pour nous.

10 Avril 1859 :— Dieu Tout Puissant, qui ne trouvez jamais d'obstacles à l'éxécution de votre divine volonté, purifiez et conservez ces cœurs purs, afin qu'ils puissent comprendre et goûter vos divines paroles. Exaucez mes vœux. Faites que les larmes de souffrance que je verse, puissent leur mériter votre oyaume.

Rappelez-vous qu'aujourd'hui est la passion, sinon l'anniversaire.....(22)

15 Avril :—Oui, frères, vous voilà réunis pour une belle action. Oui, c'est le bien que vous cherchez à faire. Dieu, qui a permis à ces pauvres souffrants de vous demander cette grâce, pouvait bien les pardonner, mais alors le bonheur ne serait que pour eux. Il a voulu vous éprouver et vous accorder en même temps, une bien grande grâce. Ainsi vous voyez combien cette action a du mérite devant Dieu. La récompense vous attend. Je suis fâché pour ceux qui se privent de ce grand bonheur....(23)

Les trois souffrants.

Pauvres souffrants, nous attendons cet élan de vos cœurs avec impatience. Figurez-vous des criminels la corde au cou sur l'échafaud regardant venir leur sauveur.

Le Guide.

Non, frères, vous n'êtes plus dans les ténèbres.....(24) car des sept rayons vous en avez reçu un aujourd'hui..... Ne vous embarrassez-pas sur la recherche de ce mot. Ce rayon, c'est le don que Dieu vous accorde pour l'action que vous venez de faire.

17 Avril :—Oui, mes frères, je suis heureux quand je vous vois réunis ; cela me rappelle le temps que j'ai passé avec mes apôtres.

Vous verrai encore plus clair....(25)

Quand vous êtes réunis je suis au milieu de vous. Bien que ce temps-ci me rappelle de tristes souvenirs, si je voyais tous mes frères éclairés, j'aimerais à me rappeler le temps que j'ai employé à les instruire. Je ne désespère pas de les ramener au bercail où ils puissent être éclairés par la même lumière.

Oui, Père adorable, laissez-moi cette espérance, cela fera mon bonheur. J'aurai à vous remercier

d'une faveur avant longtemps. Je vous vois me dire : Mon fils, je vous accorde cette grande grâce que vous implorez depuis longtemps;

Mère chérie, aidez-moi à intercéder pour ces enfants.

Pourquoi douteriez-vous de la présence de ce frère, qui se trainait ? c'est l'expression des Juifs que je vous donne. Ils disaient que Jésus se traînait chez les ignorants pour les porter à dire qu'il était le Roi des Juifs. Donc je voulais vous dire qu'en se traînant, il cherchait les plus pauvres chaumières pour se reposer. Aujourd'hui il cherche les cœurs purs pour le comprendre. Là où il y a des cœurs purs il doit se trouver.

Je suis celui qui l'ai renié—Pierre.

Le pape reçoit, comme vous, des communications, mais il les cache ; car, selon ses intérêts, il mêle le mal avec le bien.

Jésus marchait dans les rues et cherchait les faveurs des pauvres, les ministres du pape les fuient et le pape se fait voir par faveur. Jésus lavait les pieds à ses apôtres et le pape refuse aux pauvres le baisement de ses pieds .....Pierre.

Un Malheureux.

Je suis malheureux, mes frères ! Je m'étais marié avec une femme d'une autre secte, et cela nous portait à nous quereller. Fatigué de rester à jeûn, je lui dis un dimanche : Renonce ou à moi ou à ta religion. Elle préféra m'abandonner avec mes deux enfants. Alors la colère de me voir délaisser par elle me porta à l'assassiner, ce que je fis ; mais j'en eus tant de remords que je ne ne pouvais plus revoir mes enfants. Enfin je m'ôtai la vie, qui ne m'appartenait pas. Je cherche toujours à revoir cette malheureuse ; mais je ne puis obtenir ce bonheur. Je suis un des trois pour lesquels vous avez prié l'autre jour. Je suis bien mieux depuis, mais une seule chose m'est ravie, c'est la vue de ma femme.

20 Avril :—Bon soir, frères, désirez- vous connaître si le bonheur est dans ce monde ? Non, les plus heureux y souffrent quelquefois plus que les pauvres. Chacun a son enfer. Rappelez-vous que c'est dans ce monde qu'il se trouve et non dans l'autre. On souffre ici horriblement..(26) il est vrai, mais pas dans le feu. Chacun souffre selon son crime ; l'expiation est plus ou moins longue, selon les fautes. Pensez-vous que Dieu aurait fait ses enfants pour les brûler ?....(27) Non, mes frères ; car il vous aime plus que vous ne l'aimez. Souvent vous ne pensez à lui que dans vos besoins, tandis que lui n'existe que pour vous aimer.

Si vous voulez être heureux, apportez-lui vos bouquets, mais sans épines. En vous créant, il vous a mis au cœur deux racines, à vous le soin de cultiver la bonne.

Un souffrant.

Je suis sans repos ni jour ni nuit. Il est grand mon crime. Pour mon malheur, la justice des hommes ne m'a pas atteint, car Dieu permet aux hommes de punir, mais sans ôter la vie aux criminels, qui devraient être placés où ils puissent réfléchir sur leur passé, et expier ainsi leurs crimes par le repentir....(28).

Vendredi Saint.

22 Avril :—Mes frères, combien il serait heureux, le Même, s'il pouvait venir aujourdhui, il est trop souffrant pour communiquer avec les mortels ; car, malgré ses promesses à son Père, ses peines et ses souffrances, il n'a pu encore sauver tous ses frères, en les ramenant au bercail, et les réunissant tous dans son sein.

Ce jour est le plus beau de votre vie, et il le serait pour lui aussi, s'il avait obtenu ce qu'il voulait. Rappelez-vous les dernières paroles qu'il adressa pour vous à son Père, en laissant cette terre.

24 Avril :—Hélas ! Seigneur, ouvrez leurs yeux, afin qu'ils voient vos sublimes volontés.

Mes frères, la vie est semée de peines et ces mêmes peines que vous fuyez, vous allez les désirer plus tard, si vous leur échappez ; car Dieu envoie toutes ces tribulations pour donner aux hommes le moyen d'obtenir le bonheur.....(29)

Le pape fait préparer son chemin, Jésus préparait lui-même les routes les plus sales pour faire passer les infirmes ; le pape se gorge d'or, Jésus donnait tout ce qu'il possédait ; les papes ont fait brûler leurs frères pour leur croyances....(30) Jésus est mort pour leur donner la vie éternelle. Le pape se fait grand, Jésus se rendait petit. Pierre.

Un souffrant.

Je suis bien malheureux ; celle pour qui je souffrais vient de laisser cette terre. Elle a bien souffert pour moi, Elle est morte aujourd'hui à Montréal. Elle priait pour moi et cela me faisait du bien. Elle était riche d'argent, mais pauvre de bonheur. J'ai voulu vivre comme les patriarches. Oui, frères, je disais toujours qu'il fallait contenter la nature. Je ne croyais pas qu'il y avait un Dieu pour protéger ces êtres faibles, qu'il met sous notre protection. Je la considérais comme bonne servante et rien de plus. Aujourd'hui je le paie bien cher. Je viens de la voir, son corps, car son âme est invisible pour moi. Rappelez-vous les paroles de Jésus : " Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse."

Frères, vous êtes heureux de pouvoir vous purifier dans ce monde, car ici les peines de purification sont doubles....(31)

1 Mai 1859 :—Vous désirez le même. Mais, quoique toujours avec vous, il lui est impossible de communiquer ce soir, car il est en retraite. Il est obligé de faire une retraite pour vous, non pour lui-même. Pensez-vous qu'il a fini de souffrir ? non, il faut qu'il souffre tant que l'homme sera dans les ténèbres ; car, seul, il a pris la responsabilité de travailler à votre conversion....(32)

Entrez dans le palais du pape, et sortez-en pour aller en esprit dans la chaumière où notre grand Frère a pris naissance : Jésus est couché sur la paille, le pape, sur un divan de brocard ; Jésus était nu, le pape étouffe à force d'avoir des choses pesantes ; Jésus avait le cœur rempli d'amour pour ses frères, le pape est rempli d'orgueil et d'animosité ; Jésus vivait d'herbage, le pape se nourrit des choses les plus friandes. Pierre.

4 Mai :—Salut ! mes frères ! Comment comprenez-vous le Spiritualisme ? Les uns s'en occupent pour passer le temps ; les autres pour contenter leur curiosité ; ceux-là pour s'en moquer. Malheur à eux, mes frères ! car Dieu, en permettant à ses enfants de communiquer avec leurs frères mortels, veut leur préparer une glorieuse entrée dans son royaume. Frères, vous qui comprenez la portée de cette grande grâce, tâchez de ramener ces pauvres malheureux qui fuient le bonheur éternel. Croyez-vous que Dieu, qui vous a créés et vous en-

seigne ces vérités, peut supporter tant de dédain de la part des hommes ?

Courage, mon ami, vous avez bien souffert dans ce monde, mais vous serez récompensé. Rappelez-vous que Jésus-Christ a souffert plus : vous avez vu comment il a supporté avec patience toutes les vicissitudes de ce monde ; il avait aussi une couronne d'épines, aujourd'hui il en a une autre que les hommes ne pourraient pas fixer, tant elle est brillante....(33)

6 Mai :—Pauvre homme ! s'il continue ainsi, il va devenir fou. Quand même Girardin serait mort, croyez-vous que déjà il pourrait venir chez monsieur V.....raconter avec tant de vanité son enterrement ? Non, il lui faudrait d'abord expier. Il n'est pas de mon devoir de décrier mes frères, par conséquent, je ne dirai pas quel est l'esprit qui a donné ces communications. Ces mystifications sont des obstacles que Dieu permet pour éprouver votre foi....(34)

8 Mai :—Mes frères, vous voilà réunis dans l'intention d'entendre les paroles de Dieu par mon organe. Oui, je ferai mon possible pour vous obtenir cette lumière que vous cherchez. Vous commencez à entrevoir dans les ténèbres qui vous rendaient aveugles : vous commencez, dis-je, à entrevoir : petite clarté de cette lumière qui doit vous éblouir avant longtemps ; malgré les supercheries qu'emploient les hommes, les uns par orgueil, les autres par ignorance, d'autres par intérêt, Dieu triomphera, car il n'emploie ni feu ni échafaud pour se faire écouter.

11 Mai :—Notre frère V..... a fait une folie. ....(35) Pauvre homme ! tâchez, si vous le pouvez, de lui faire comprendre que Dieu a permis tout cela pour éprouver sa foi, pour le guérir de son orgueil et le préserver d'un malheur ; si les esprits ne l'avaient pas trompé, il se serait trouvé dans la plus grande des misères ; car il voudrait trouver dans le Spiritualisme de quoi nourrir le corps plutôt que l'esprit. Tous ceux qui le font pour connaître leur avenir terrestre, se trompent ; toutefois ils peuvent connaître leur avenir éternel, si Dieu trouve en eux une vraie fidélité.

Il y a beaucoup de farceurs parmi les esprits..(36) Dieu leur permet de faire ces farces pour éprouver les vrais croyants ; car rien n'arrive que par sa volonté.

Mes frères, ne cherchez jamais de détours pour aller à Dieu, car vous n'y arriverez jamais. Il en est beaucoup qui aimeraient mieux perdre Dieu que leur fortune ; mais je vous le dis ce monde n'est pour vous qu'un passage, ainsi tâchez de regarder tout ce qui vous entoure comme des pierres qu'on laisse après soi. Quand vous passez sur une route rocheuse, vous évitez les pierres pour épargner vos pieds. Eh bien, pour votre âme, vous devez éviter de même tous les vices de ce monde ; car, amassez des milliers de pierres et mettez-les sur votre dos, et vous monterez plus facilement que si vous apportez un seul vice. Beaucoup sont appelés, peu sont élus.

15 Mai :—Je suis heureux, mes frères, de voir comment vous vous empressez de venir goûter ces sublimes paroles, les seules qui doivent être gravées pour toujours dans votre mémoire. Oui, chers frères, vous n'avez aucune nourriture qui puisse vous donner plus de force que cette nourriture divine. Si vous êtes malades, recourez à ce remède ; si vous avez des chagrins, cherchez des consolations dans ces paroles ; si vous êtes persécutés, recourez à celui qui doit vous conseiller ; si vous êtes misérables, ayez confiance, et vous ne serez pas abandonnés.

Mes frères, pensez-vous pouvoir vivre sans ces astres et planètes qui vous guident, le jour par le soleil et la nuit, par les étoiles ? Vous voyez qu'il vous faut absolument toutes ces créations ; par conséquent, vous devez comprendre que tout ce que Dieu a mis et permis est nécessaire.

Mes frères, je parie que vous ne savez pas qu'aujourd'hui est l'anniversaire du jour où Jésus donna aux petits enfants leur signe : le Père, qui est Dieu, qui nous a créés ; le Fils, qui nous a rachetés et le Saint-Esprit qui nous éclaire. Vous ne savez pas ce que c'est que le St. Esprit. Eh bien ! c'est les sept rayons réunis. Thomas.

18 Mai :—Mes frères, comment vous dépeindre l'état de mon cœur quand je vous vois réunis ? Je suis content et triste en même temps. Si je pouvais réunir vos cœurs pour n'en former qu'un seul, alors je pourrais dire : je suis heureux ! Mais j'ai des ennemis qui combattent mes efforts : c'est la cupidité, l'orgueil et la haine que mes enfants exercent contre leurs frères.

Ce Monsieur doute, mais le temps viendra où il sera obligé de croire....(37)

20 Mai :—Bon soir, frères. Pouvez-vous me dire si je puis compter les étoiles ? j'attends votre réponse....(38) Comptez les brins de votre tête. Eh bien ! Voilà la manière dont les hommes agissent avec les ouvrages du Créateur ; ils comptent ses astres ; ils leur donnent la couleur qui leur plait ; leur donnent les noms qui leur conviennent. Voilà comment ils savent expliquer l'ouvrage de leur Créateur. Ils veulent en savoir plus que lui. Vanité des vanités, orgueil et présomption, se sont les fléaux du genre-humain. Thomas.

22 Mai :—Frères, les hommes croient qu'en leur disant : " Donnez à vos frères," Dieu veut parler de leurs fortunes. Non, frères, il faut donner votre superflu ; mais comprenez qu'il ne vous ordonne pas de tout donner, car alors vous pourriez lui dire : Pourquoi m'avez-vous donné ces choses, puisqu'il faut être nu et mourir de faim pour être votre serviteur ? Puisque mon frère a besoin de cela, donc je dois avoir les mêmes besoins. Non, frères, jamais Dieu n'a dit de tout donner, comme les prêtres veulent bien vous le faire accroire....(39)

Oui, vous devez soulager vos frères ; vous devez vous tenir la main ; car, si Dieu vous donne plus qu'à votre frère, il ne faut pas croire qu'il vous aime plus que lui ; mais c'est pour vous éprouver qu'il vous donne plus ; lui, c'est pour le purifier qu'il a moins : donc vous devez comprendre que son amitié est égale pour tous ses enfants. Il leur donne, à chacun, le moyen de se purifier ici-bas ; les uns par la misère ; les autres par la maladie ; d'autres par la fortune. Après avoir donné, à chacun, son cadeau, il les met tous dans le grand chemin, et leur laisse la liberté de suivre l'un ou l'autre sentier ; car il faut vous dire qu'il y en a deux....(40)

30 Mai :—Pasteur, où sont vos brebis ? Elles sont dispersées, je cherche à les réunir avec votre assistance, Père chéri. Oui, mon Père, je suis toujours après elles, mais les loups me les ravissent. Venez à leur secours afin qu'elles ne tombent pas dans leurs griffes.

Enfants incrédules, pourquoi voulez-vous suivre ces chemins qui conduisent au précipice ? Suivez ma houlette et vous ne périrez pas. Cela vous est dit pour être transmis à vos frères.

Où demeurait St. Pierre ?—Dans les déserts. Que faisait-il ?—Il enseignait la vertu et la vérité. Quel était son costume ?—Une grande robe pour couvrir sa nudité. Avec qui conversait-il ? Avec les pauvres. De quoi se nourrissait-il ?—D'herbages. Dans quoi buvait-il ?—Dans un gobelet de palmier. Où se couchait-il ?—Dans les déserts, sur les gazons. Comment dormait-il ?—En pensant à ses frères, qui étaient dans le danger. Etait-il heureux ?—Oui, parcequ'il avait la conscience tranquille, et, de plus, il faisait la volonté de Dieu en suivant les ordres de son Frère. Dans tout ceci vous devez reconnaître son successeur.

1 JUIN 1859 :—Rayon éclatant, qui doit éblouir et aveugler les hommes !

Mes frères, vous savez que pour arriver dans le royaume, il faut être bons.

Demain est l'Ascension. Vous devez avoir présent à l'esprit ce Frère toute cette journée. Il va décidément vous quitter afin de vous préparer une place, suivant votre mérite....

Mes frères, ce jour fut triste et gai en même temps pour les apôtres. Nous étions gais quand nous le savions parti pour nos intérêts, mais tristes en pensant qu'il n'était pas visiblement parmi nous. En ce jour-là sa très-chère Mère était navrée de douleur, et nous sommes cause aussi de toutes ses souffrances, aussi grandes moralement que celles de son Fils. Thomas.

Un autre.

Patience, courage et persévérance. Soyez toujours fidèles sans passion. Ecoutez et croyez avec ferveur. Voilà sur quoi vous devez bâtir votre édifice. J'ai été envoyé pour vous dire cela.

4 JUIN :—Gloire à Dieu ! Oui mes frères, car il a tout prévu. Cherchez et vous trouverez.

Il y a certaines personnes, trop ignorantes pour apprécier le bien et trop faibles pour rejeter le mal, qui ne croient qu'en la confession. Pour elles, une fois qu'elles se sont confessées, elles n'ont plus besoin de rien ; le prêtre leur donne l'absolution, quand bien même elles viendraient de tuer ou voler.

Mes frères, Jésus se confessait à St. Jean Baptiste et à ses apôtres. Vous pouvez aussi vous confesser de la même manière à vos frères, après les avoir bien éprouvés. Qu'appelez-vous donc confession ? Je vais vous le dire : Vous êtes dans un embarras. Vous pensez qu'un de vos amis peut vous en retirer ; vous allez avec pleine confiance lui expliquer votre peine. Oui, alors lui, s'il est chrétien, et qu'il soit en son pouvoir de vous soulager par des conseils ou par son assistance, selon votre peine, il le fera.

Avant de vous venger contre quelque frère qui vous a fait tort, consultez un tel ami, et naturellement le mal n'arrivera pas. Voilà la confession. Mais si vous avez l'idée que vous trouverez grâce devant Dieu parceque le prêtre peut vous donner l'absolution, vous commettrez toutes sortes de crimes. N'est-il pas un homme comme vous ? Eh bien ; tous les hommes peuvent vous confesser pourvu qu'ils soient à la portée de vous soulager. J'étais confesseur. Je me nomme Pierre....(41)

5 JUIN :—Amis, voilà le bonheur : Aimer Dieu, supporter le prochain avec tous ses défauts, pour l'amour de Dieu ; se résigner dans quelque position où l'on se trouve : Avec ces trois vertus vous êtes heureux.

Le Même ne viendra pas ce soir, ni pendant quelque jours, mais il a toujours les yeux sur vous. Ne doutez jamais de ce que vous voyez. Rappelez-vous que Thomas a été incrédule et que jusqu'aujourd'hui il ne peut s'en consoler.

Ce matin, il vous a été promis une explication sur le cercle de Monsieur V....(42)

Eh bien, le malheureux, il est de bonne foi ; mais son orgueil l'empêche d'arriver où arriveront beaucoup de ses frères. Les esprits qui vont chez lui, sont des esprits égarés qui ne font que marcher nuit et jour pour troubler les hommes. Ce sont ces esprits qui cherchent à contenter son orgueil, puisqu'il les laisse faire. S'il veut obtenir quelque vérité, il ne doit jamais lui-même questionner les esprits. Ces même esprits qui le fréquentent sont dans les ténèbres, appelées dans l'Evangile, ténèbres extérieures. Ainsi, comment voulez-vous qu'ils donnent la lumière.

Souvent quand vous désirez quelque chose raisonnable, les esprits supérieurs, qui voient votre désir, tâchent de vous l'obtenir, comme je vous l'ai déjà dit. Mais si vous commencez à les questionner, ils vous laissent avec ces esprits égarés, qui sont bien heureux de trouver ces occasions. Ce sont là ce que vous appelez les démons ; mais ils ne sont autre chose que des esprits malheureux, qui ne peuvent pas encore entrer dans le royaume, et qui sont retenus dans ce monde pour purifier leurs âmes. Ils assistent au bonheur des esprits supérieurs sans pouvoir les suivre....(43)

8 JUIN :—Providence sublime ! Juge suprême ! Créateur de l'Univers ! Enseignez à vos enfants la prière qu'ils doivent vous adresser.

Notre Père qui êtes au ciel, donnez-nous la sagesse, afin que nous l'enseignions à nos frères ; donnez-nous la pureté, qui est le signe de vos enfants ; éloignez de nous l'orgueil, qui nous fait mépriser nos frères ; chassez loin de nous l'égoisme, qui nous empêche de voir le bien ou le mal que nous faisons à nos frères ; donnez-nous le courage de supporter nos frères, malgré leurs défauts ; car nous sommes nous-mêmes chargés de défauts ; si vons ne venez à notre secours, nous serons submergés dans cette mer impure ; donnez-nons le pain de chaque jour, afin que nous puissions soulager nos frères malheureux.

Frères, comprenez-vous ces belles paroles de notre cher Frère ? Il vous enseigne à prier ainsi, afin que Dieu, voyant votre désir de vous corriger, puisse vous accorder les grâces qu'il implore pour vous. Courage, il est à votre tête, les armes à la main. Il y en a beaucoup qui s'éloignent de votre cercle, car ils trouvent trop durs les sacrifices qu'il demande....(44)

10 JUIN :—Mes frères, aimez-vous les uns les autres. Donnez-vous la main, vous surtout qui êtes de la même croyance. Le courage s'augmente en faisant le bien, mais le mal affaiblit l'âme.

Il ne faut pas croire à tout ce que l'on vous dit, car vous devez vous rappeler ce que l'on vous a dit au sujet des esprits errants....(45)

12 JUIN :—Univers, qui t'a créé ? Homme, qui te permet de voir ! Oiseau, qui t'a donné tes ailes ? Vous allez tous me répondre : c'est Dieu. Oui, c'est Dieu. Lui seul a tout fait par sa puissance.

cependant pensez-vous qu'il y ait des hommes assez savants pour nier leur Créateur ?

Voilà la fête de Pâques. Jésus se rend avec ses apôtres dans le cénacle pour partager avec eux la grande grâce qu'il avait reçue de son Père. Etant à table avec eux, il leur prédit sa mort prochaine. Alors voyant le regret que leur fit éprouver cette nouvelle, il promit de leur laisser un souvenir de lui. Il prit le pain en leur disant : Je vous laisse le pain, qui doit représenter mon corps ; le vin, mon sang. Il ne leur a pas dit de manger ce pain comme son corps ; mais qu'à chaque fois qu'ils mangeraient le pain et boiraient le vin, ils devaient se rappeller de lui et de ses souffrances. Mais prendre un peu de farine et dire que c'est lui-même qu'on mange, c'est une idée contraire au bon sens.

Mes frères, vous devez vous réunir comme les apôtres le jeudi saint, et vous partager le pain et le vin, en vous faisant une idée qu'il est parmi vous. Voilà la communion des saints telle que Jésus l'a instituée.

En vous réunissant, vous vous faites une idée que Jésus est parmi vous, par conséquent ses frères y sont aussi. En priant, vous les intéressez à intercéder pour vous obtenir quelque grâce. Plus vous avez d'intercesseurs, plus vous obtenez de grâces. Seulement Jésus faisait tout cela dans les déserts ou des endroits pauvres, tandis que vos prêtres cherchent les endroits les plus riches. Jésus le faisait avec modestie, eux le font avec ostentation. Jésus n'avait ni vase d'or, ni manteau brodé et il marchait sur la terre sans tapis de velours. Il avait un bâton de chêne, au lieu d'or ; pour Eglise, il avait des arbres. Voilà comment était Jésus. Il prêchait le bien en commençant à le pratiquer lui-même. Il prêchait contre les impuretés, il était pur.

17 Juin :—Je vous dis que ceux qui souffrent sont les bien-aimés de mon Père. Ainsi, la patience est la plus belle vertu que nous puissions avoir. Elle nous conduit bien loin. Oui, je vous dis que le Royaume de mon Père est ouvert à tous ceux qui suivent le chemin sur les ronces. Je vous bénis, mes frères, Adieu.

Dieu n'ordonne pas de se priver des plaisirs innocents. Il donne à chacun ce qu'il lui faut. Ainsi il en faut faire usage sans abus ; mais s'en priver serait commettre une faute.....

Les esprits inspirent aux hommes le bien et le mal, selon qu'ils sont bons ou méchants. Ceux qui font des cercles pour connaître les choses que Dieu ne leur permet pas de connaître, sont livrés aux esprits ignorants. Dieu envoie le Spiritualisme pour instruire les hommes et leur laisser l'espérance de se sauver, s'ils savent la manière de le comprendre.

19 Juin :—O, vous, si chers à mon Père ! Enfants qu'il a créés pour être heureux, vous voilà égarés dans les épines. Vous êtes accrochés partout. Sans le secours d'un Frère, comment ferez-vous pour en sortir ! Ce Frère, qui doit vous en dégager, le connaissez-vous ? Ne pouvez-vous pas éviter ou surmonter ces tentations ? Oui, si vous le voulez, vous avez assez d'armes pour vous défendre, En mettant ces tentations, Dieu vous a aussi donné le moyen de les éviter ; mais ce moyen, vous le fuyez.

Comprenez-vous ces paroles, mes frères ? Elles sont bien claires : il est chagriné de voir ses frères s'égorger entre eux....(46)

Voilà la Pentecôte. Comprenez-vous la grandeur de ce mot ? C'est le jour où notre Frère éclaira ses disciples, afin qu'ils pussent transmettre à leurs frères la lumière dont vous avez tous besoin ; car elle est la principale nourriture de l'âme. C'est le don du St. Esprit. Il vous a été expliqué par notre frère.

En ce jour mémorable, tous ses apôtres étaient dans un lieu retiré, et ils n'avaient d'autre ambition que celle de recevoir cette grâce promise, bien qu'ils ne s'attendissent pas à une pareille faveur. Ils avaient tous le même désir, la même impatience, la même résignation. Jésus leur avait dit que cette faveur demanderait d'eux, peut-être, trop de privations ; mais c'était pour éprouver leur foi. Quand nous sentîmes l'amour sanctifiant de notre Grand Protecteur, nous fûmes tous consternés. Je suis Pierre, votre frère.

21 Juin :—Beauté que l'on ne peut voir qu'en esprit. Etre invisible qui se fait connaître par ses ouvrages. Yeux qui voient tout. Lumière qui éclaire l'univers. Volonté inébranlable. Source de purification. Emblême de bonté, regardez vos créatures avec cette pitié de père, afin que vos regards puissent les ramener au droit chemin.

Femme sublime, Créature martyre du genre-humain, vous qui ne faites que prier pour vos frères, qui avez souffert tous les maux imaginables, qui avez enseigné la patience à votre fils, obtenez-nous le pouvoir de ramener nos frères égarés. Votre Fils est mort sur la croix pour cette même cause. Oui, Mère de notre Médiateur, donnez-nous votre vertu, afin que, malgré les efforts de nos ennemis, nous puissions poursuivre cette route qui nous a été tracée par votre Fils. Je suis Jean, votre frère.

O vous, qui regardez sans voir, qui écoutez sans entendre et qui marchez sans savoir où vous allez. Cependant vous avez des yeux, des oreilles et des jambes, mais vous en faites un usage vicieux. Demandez avez confiance et le désir d'en faire un bon usage, et vous obtiendrez.

Cherchez avec l'intention de donner, et vous trouverez.

24 Juin :—Roi des rois ! Pasteur des pasteurs ! Maître absolu de l'univers ! Lumière qui ne s'éteindra jamais ! Clarté éblouissante ; vous voyez ces enfants pour qui je marche nuit et jour pour les empêcher de tomber entre les griffes des loups.

Jean, apôtre fidèle, je t'ai placé pour les enseigner. En laissant cette terre infidèle, je t'ai confié à ma Mère, par conséquent, tout le genre-humain.

26 Juin :—Amour céleste, faites garder les secrets révélés par Dieu.

Ne cherchez pas à connaitre les grandeurs que les homnes doivent ignorer. Dieu a tout fait pour le mieux. C'est lui qui a tout réglé par sa divine volonté. Oui, il pouvait vous créer tous heureux, mais il ne l'a pas voulu, et pour de bonnes raisons ; il prévoyait tout.....(47)

Père ! Grâce, pitié, miséricorde, pour ces enfants, qui mangent leur pain avec du fiel.

Frères, comment avez-vous trouvé la procession d'aujourd'hui ? Elle est faite dans le but d'éblouir l'esprit des pauvres ignorants. Dieu ne serait jamais fâché de voir des processions, si elles étaient faites sans luxe, avec simplicité et dans l'intention d'instruire les fidèles. Mais ce luxe insulte à la pauvreté des pauvres, qui n'ont pas de quoi se nourrir, et excite leur jalousie.

Au lieu d'encourager la mendicité, il faudrait avoir une maison où l'on enseignerait à tous ces pauvres

gens toute espèce de travail, la conséquence alors serait qu'il n'y aurait ni vices ni misères.

30 JUIN ;—Marie, où allez-vous ?—Je cherche mon Fils, qui m'a quittée pour suivre ses frères. L'avez-vous vu ?—Non, je le cherche depuis bien des jours. Allez parmi les pauvres et les infirmes, c'est là que vous le trouverez. Ne pourrais-je pas le trouver dans des palais ?—Non, mais dans les chaumières, parmi ses frères. Pourquoi m'a-t-il abandonnée ? je souffre bien sans lui. Il le fait pour suivre les ordres de son Père. Le temps qu'il a promis à son Père pour ramener ses frères, est à la veille d'arriver. Ainsi, Mère affligée, consolez-vous ; car votre Fils ne vous a pas abandonnée. Aidez-lui par vos prières à ramener ces malheureux.

6 JUILLET 1859 :—Puissant Créateur, écoutez les plaintes de vos enfants et veuillez leur donner le courage et la résignation, afin qu'il bénissent votre Saint Nom, même dans la souffrance.

Mère aimée, intéressez-vous à nos peines, afin de nous donner une part de votre résignation.

Enfants de Dieu, je vous le dis, ne vous laissez pas aller à vos passions ; c'est en y résistant que vous obtiendrez la couronne de bonheur.

Vous voyez ces nuages. Il y en a de toutes les couleurs. Ils sont l'image de votre existence. Dieu les a faits tantôt rose, tantôt noirs. Vous êtes tristes quand ils sont noirs, et gais quand les couleurs sont nuancées. Si les hommes étaient bons, ils verraient dans ces mêmes nuages l'image de leur Dieu comme ils y voient la leur ; car il est partout, il voit tout, il commande tout dans le monde.

Me permettez-vous de leur décrire l'avenir ? Je voudrais le faire, car alors ils seraient bons. Vous ne le voulez pas encore. Eh bien ! je vous demanderai cette grâce nuit et jour, jusqu'à ce que je l'aie obtenue. Oui, Père, ils ne comprendront votre ouvrage que lorsque je leur aurai enseigné l'avenir. Envoyez-leur le feu de votre amour, afin qu'il puisse brûler tous ces fumiers de vices qui les aveuglent.

13 JUILLET :—Voyageurs qui attendez la fin de votre long voyage, pourquoi ne pouvez-vous pas connaître l'heure de votre arrivée ? Cependant vous savez le temps qu'il faut au Télégraphe pour faire arriver vos messages. C'est que le Télégraphe est l'ouvrage de l'homme et votre arrivée, l'ouvrage de Dieu. Lui seul est l'auteur de ces choses, lui seul peut les savoir. Vous cherchez trop à savoir les vues de Dieu. Si l'on vous dit que le Spiritualisme enseigne l'avenir, répondez hardiment que vous ne le croyez pas ; car l'avenir n'appartient qu'à Dieu.

Amis, créations, enfants, ouvrages, et je dirais, gloire de Dieu, si vous étiez parfaits tels que vous avez été créés ! Vous voyez, mes frères, combien vous lui êtes chers ; mais malheureusement, cet orgueil, qui a fait le malheur de vos ancêtres, fera le vôtre : cependant vous êtes plus favorisés que vos ancêtres, car Dieu vous envoie la lumière pour vous éclairer ; à vous le soin d'en suivre la clarté.

Marie, vous qui avez été la pureté même, je vous donne le pouvoir de les guider ; car ils cherchent à se perdre dans ces brouillards qu'enfante l'impureté.

Courage, résignation, humilité, patience et pureté, voilà la clef du ciel.

8 AOUT 1859 :—Amour fraternel ! Père oublieux ! Oui ; car vous pardonnez aussitôt qu'ils reviennent à vous avec regret. Vous voyez les plus petits replis de nos cœurs ; aussi, vous seul pouvez guérir ces pauvres cœurs infirmes. Vous n'avez jamais rejeté une demande faite avec confiance ; ainsi, ne les abandonnez pas au désespoir. Jamais vous n'avez refusé de faire le bonheur de vos enfants. Vous qui pouvez, par un seul mot, écraser et arranger en même temps, vous voyez, cher Père, que le temps est arrivé pour bouleverser ce fumier qui cache les immondices que l'impureté et l'orgueil ont amassées dans leurs cœurs ....(47½)

Un Autre. Soldats de l'armée, rangez-vous en bataille, afin de défendre votre honneur. On a attaqué votre Roi ; ainsi, employez toutes vos forces pour le défendre. Il ne demande pas du sang, mais des enfants soumis.

Il ne vous donnera pas des armes meurtrières, mais un pouvoir pour adoucir ces féroces qui cherchent leur perte, ainsi que celle de toutes les âmes fidèles. Ils ont fait la paix avec la bouche, non avec le cœur. ....(48) Si votre frère s'égare, tâchez de le ramener ; si vous ne pouvez réussir, plaignez-le, mais ne cherchez pas à le rejeter. Ceci s'adresse à tous les hommes.

11 AOUT :—Docteur, vous rappellez-vous qu'en passant un jour devant une cantine, vous vîtes sur votre passage un malheureux qui était ivre ? Eh bien, je suis celui que vous avez laissé dans ce lieu dangereux. Ce jour là même, rendu chez moi, j'eus la cruauté de frapper d'un coup la tête de ma femme qui cherchait à me calmer. Eh bien, frères, par suite de ce coup, elle vient de laisser ce monde, et de passer près de moi, en me disant : Me voilà ! Tu m'as obligée d'abandonner mes enfants dans la misère. Depuis ce moment, frères, vous dire ce que je souffre est impossible : tous les poignards de l'univers seraient contre moi, que je ne souffrirais pas plus....(49)

Après avoir donné ce coup à cette malheureuse, qui souffrait de la tête, le désespoir me prit ; car je savais être la cause de ses souffrances. Je suis mort de chagrin et de misère, et dans mon voyage j'ai fait adieu à mes vices et désordres. Après tant de souffrances, je pensais être heureux ; mais le remords me poursuit ; et depuis que je l'ai vue, je ne puis vous dire ce qui me poursuit : je souffre le martyre. Je voudrais lui demander pardon, mais cette permission m'est interdite.

Amis, fuyez les mauvaises femmes, les cantines, le jeu, les *paumadores*. Tâchez de vous purifier en ce monde pour être heureux dans l'autre.

François Ricolle, Français de père et Canadien de mère.

14 AOUT :—Etre des Etres ! Principe et moteur de tout ce qui existe. L'impie cherche vainement à vous méconnaître. En vain il ferme l'oreille à la voix qui fait connaître votre présence.

Globe immense de lumière, qui depuis longtemps nous a amené les saisons, les jours, comment peut-on vous regarder sans comprendre l'auteur qui vous a créé ? Impies, levez les yeux sur son ouvrage ; un seul regard suffira pour vous confondre !

Frères ! La prière est le premier devoir du chrétien ; par elle on s'élève à Dieu en lui parlant de vos misères et de vos besoins. Il les connaît mieux que vous, mais il veut votre prière, afin de vous promettre son secours....(50)

Frères, ce n'est pas seulement aux chrétiens que Jésus prêchait la vigilance, mais aussi à ses apôtres.

Ainsi vous, hommes de paille, environnés, comme vous l'êtes, de tentations, de troubles, de misères, comment pourrez-vous résister à toutes ces embûches, si vous ne veillez pas ?

Vous êtes dans le moment le plus difficile de votre existence ; donc, il vous faut des armes pour vous défendre. Frères, ces armes sont l'amour fraternel, la charité pour vos frères, l'humilité et la prière.

C'est dans un moment de frayeur que Pierre a renié Jésus parcequ'il n'avait pas été vigilant. Cependant il était désespéré quand le Christ dit qu'il le renierait ; ainsi prenez garde de faire comme lui : la peur ni l'abandon ne doit vous porter à cela.

17 Aout :—Marie, soyez notre port de salut ; à vous nous avons recours ; car votre pureté nous obtient tout ce que vous demandez pour vos enfants.

Notre navire est en danger. Montez avec nous, afin de calmer par votre douceur la tempête. Votre Fils nous a recommandés à vos soins. Jean.

Frères, vous demandez le secours de Marie : Elle ne l'a jamais refusé. Mais si vous naviguez entre deux eaux, vous risquez de faire naufrage ; car Dieu vous montre le bon et le mauvais chemin, mais à vous le soin de prendre le meilleur. Aveugles, si vous demandez la lumière avec l'intention de vous en bien servir, elle vous sera accordée ; mais si vous la demandez avec l'intention de contenter votre orgueil et vos passions, vous ne l'obtiendrez pas.

Marie.

Oui, mes frères, priez avec ferveur ; car vous en avez grand besoin : vous êtes environnés d'embûches et de tempêtes, autour de vous et en vous-mêmes. Jean.

Puissance indéfinie ! Etre incompréhensible ! Objet charmant ! Enveloppe de l'univers ! Vous qui seul gouvernez le commencement et la fin. Vous voyez l'abus que l'on fait de vos dons. Vous pourriez l'empêcher, cependant vous ne le faites pas.

Votre Fils a pris toute la responsabilité et les souffrances à lui seul. Vous voyez combien il souffre depuis qu'il vous a fait ces promesses. Vous lui donnez le pouvoir de tout faire pour les obliger à rentrer dans le bercail, cependant il préfère les ramener avec douceur. Il a versé des larmes de sang et il n'a rien obtenu de ces ingrats.

Orgueilleux ! vous cherchez à vous instruire, dites-vous, dans le droit chemin ; mais aussitôt que l'on vous dit quelque chose de contraire à vos idées et vos goûts, vous vous révoltez ou étonnez. Si nous venons vous dire ces chose, c'est que nous sommes envoyés. Je vous prie de croire que jamais nous nous permettons de vous induire en erreur. Marie, qui est présente, se sont réellement percée du huitième poignard de douleur, en se voyant si peu aimée de ses frères. Elle est la mère de notre Défenseur. Je vous en ai dit assez du pape et j'aurai encore bien des choses à vous dire en leur temps ; mais les abus ne doivent pas empêcher les vrais chrétiens d'aimer Dieu et leurs frères...(51)

Cher frère, vous dites vrai : cherchez et vous trouverez. Je suis Pierre....(52)

21 Aout :—Qui vous a créés et mis au monde ? C'est Dieu. Pourquoi Dieu vous a-t-il créés ?—C'est pour l'aimer et le connaître. Pouvez-vous me dire comment Dieu se fait connaître ?—C'est par ses ouvrages. Pourquoi veut-on croire que Dieu est méchant ?—C'est parceque nous somme nous-mêmes si méchants que nous ne pouvons pas croire qu'il puisse nous pardonner tant de crimes ; par conséquent, nous le jugeons d'après nous-mêmes. Vous ne voulez pas pardonner à vos frères quand ils vous font du mal ; mais Dieu, tout puissant et bon, oublie ces fautes ; ainsi vous voyez qu'il pardonne pour vous enseigner à pardonner.

Frères, si l'on enseignait et pratiquait la religion, telle que Jésus l'a révélée et établie, l'on verrait régner l'équité, la pureté, la charité et la patience ; par conséquent, tous les enfants de Dieu ne suivaient qu'un seul chemin ; mais vos guides, qui se disent les apôtres du Christ, sont la cause de vos égarements. Jésus n'était pas ambitieux pour lui-même, mais il l'était pour votre âme : Ambitieux de vous obtenir le ciel et la vue de Dieu. Il ne faisait pas payer ses prières, qu'il faisait nuit et jour. Que vous disent vos guides ? Qu'il faut acheter le paradis au prix de l'or, sinon vous ne verrez jamais Dieu. Ils font comme Judas : lui a vendu Jésus, eux vendent le ciel. Pierre.

Un Souffrant. Frères ! Je souffre par ma faute. Dieu m'avait donné des armes pour me défendre ; mais je me suis laissé battre par mes passions. Ne faites pas comme moi.

Un Autre. Ame pure ! Douce Marie ! Consolez-vous ; car votre Fils obtiendra ce qu'il demande depuis si longtemps, et vous vous réjouirez avec lui. Sa douleur a été grande, mais ses souffrances ne seront pas pour rien ; il arrive ce temps si désiré. Patience ! Adieu, Mère priez pour vos enfants.

Retirez-vous mes frères.

24 Aout :—Soleil de justice ! Brûlez tous ces arbres arides, qui ne peuvent servir qu'à empêcher les bons de grandir ; car les mauvais prennent plus de place que les bons. Leurs fruits ne sont que du poison, qui, sans votre assistance, détruirait toute votre récolte.

Frères ! La terre roule, mais la volonté du grand et puissant Créateur reste en place, afin que, d'une main, il tourne la boule. A vous, frères, de vous bien tenir ; car si vos pieds manquent, vous irez au précipice.

Quand vous marchez dans le grand chemin, donnez-vous garde de regarder le Soleil, car vos yeux sont faibles.

Une Figure doit vos apparaître ! Mais vous, qui le savez d'avance, n'en aurez pas de frayeur. Cette figure s'adresse non seulement au cercle, mais au monde entier....(53)

Un Souffrant. J'ai tué, j'ai volé, je souffre. Pardonnez-moi, mon Dieu, comme vous avez pardonné à Hérode.

Vous, priez pour que Dieu vous donne le temps de vous purifier en ce monde.

Consolatrice des affligés ! Protectrice des abandonnés ! Priez Dieu de me donner la permission de m'approcher de son Fils. Rappellez-vous que, malgré mon crime et mon cœur criminel, alors que j'étais en danger de faire naufrage sur les côtes d'Afrique, où j'allais voler mes frères pour les traiter comme des animaux, je vous ai demandé assistance et vous m'avez sauvé. Je vous promis alors de ne plus faire cette action, si vous aviez la bonté de me sauver ; mais, oubliant aussitôt ma promesse, je me rendis encore maître de ces enfants de Dieu, auxquels Dieu permit de me sacrifier.

Le Guide. Qui vous avait donné le droit de mépriser l'ouvrage de votre Créateur ? Ils ont les

Original from

mêmes droits que vous ; Ils sont ses enfants comme vous ; il les aime autant que vous.....(54)

28 Aout :—Ciel ! Que vois-je ? Une figure ? ....(55) Pourquoi cette figure ?—C'est le signe qui doit montrer le droit chemin : la lumière qui doit éclairer l'univers. Beaucoup veulent rester dans les ténèbres, mais il seront par la peur obligés de reconnaître cette lumière, dont vous voulez les éclairer. L'homme se croit trop savant pour croire aux vérités du grand Créateur. Cependent qu'est-ce que l'homme par rapport à Dieu ?—Une fourmi. Tous les jours vous écrasez des fourmis; mais Dieu veut vous préparer les passes nécessaires pour vous faire éviter des pierres qui pourraient vous écraser.

Vous lisez la Bible, mais vous ne pouvez pas la comprendre ; car elle a été arrangée suivant le plaisir de chacun. Si vous voulez suivre la Bible, nous vous l'enseignerons, suivant que Dieu l'avait voulu. Celui qui désire savoir la volonté de Dieu, afin de la suivre pour obtenir le vrai bonheur, pourra ainsi l'apprendre. Les prédicateurs étant vivants avaient parmi vous le caractère de l'homme ; mais aujourd'hui ils ont un caractère d'ange, donc vous devez comprendre qu'ils doivent être plus capable qu'alors de connaître la volonté de Dieu.

Vous dites que Moïse défendait de communiquer avec les esprits. Avec qui donc communiquait-il ?—Avec le St. Esprit, dit-on. Mais le St. Esprit est toujours un Esprit, seulement il est plus pur que les autres, parceque c'est l'Esprit de Dieu-même.

Un souffrant.

Amis ! Je voudrais vous dire bien des choses, mais ma position m'en empêche. Je ne vois rien que du noir. Priez, mes frères, afin que Dieu m'accorde la vue et à vous le temps de vous corriger. Quant à moi, j'ai été vain, avare, orgueilleux, pour mieux dire, voleur. Je marche toujours sans reconnaître personne. Je regarde sans voir. Vous êtes plus heureux que moi ; tâchez d'en profiter.

Le Guide. Frères, il est temps que Dieu mette un frein aux atrocités que l'on commet en son nom....Les pauvres noirs, vous les méprisez, mais sachez qu'ils sont l'ouvrage de Dieu comme vous.. Je vous ai envoyé un Esprit, pour vous faire comprendre combien souffrent ceux qui ont fait souffrir ces pauvres enfants de Dieu.

Adieu plus rien pour ce soir ! Seulement, je prierai notre Frère, qui vient de faire cet acte de courage, de réfléchir sur ce qu'il vient d'entendre : car il faut être courageux, dans ce siècle d'ignorance, pour pratiquer le Spiritualisme.....(56)

31 Aout :—Chemin du ciel, combien vous m'êtes cher ! Trouverai-je des roses sur ma route ?—Non ! Des épines ?—Oui ! Mais, arrivés, combien l'on jouira de bonheur ! Oui, la route est rude à parcourir ; si vous vous sentez faibles, demandez la force avec confiance, elle vous sera accordée. Ayez les yeux toujours tournés vers Dieu, et vous arriverez heureusement.

Je vous ai annoncé une figure, mes frères, mais avant, on verra des choses, afin de mettre les Esprits à même de chercher le vrai moyen de ne pas avoir à regretter le ciel. Mes frères, si les hommes savaient combien Dieu est miséricordieux, ils ne se laisseraient pas aller ainsi à leurs passions, car tout son bonheur serait d'accorder les mêmes faveurs à tous ses enfants.

Dieu ! attendez encore ! Peut-être qu'ils reviendront tous à vous avant longtemps. Oui ! je prierai toujours sans regarder leurs dédains ; car pour moi, beaucoup ne me témoignent que du mépris. Ils disaient que j'étais plasphémateur, et beaucoup le disent encore, mais, malgré eux, je vous demande leur pardon.

Dans la figure de dimanche dernier, l'on a remarqué une bataille, c'est vrai ; car vous êtes toujours en guerre, et c'est pour représenter votre image. Oui ! Dieu pourrait, dans sa colère, vous abîmer; mais il veut donner encore le temps de réfléchir. Les éclats que l'on a remarqués, c'est pour vous montrer les regards de Dieu. Heureux pour vous que vous ayez un Intercesseur ; car, dans ses moments de colère, il pourrait faire éclater sur vos têtes, ces flammes allumées par vos ignominies. Ainsi, frères, regrettez, et tâchez de vous corriger en vous aimant les uns les autres ; avec la charité, vous apaisez la colère de Dieu. Oui, si votre frère s'emporte contre vous, calmez-le par des paroles douces ; s'il cherche à se perdre, tâchez par vos bons conseils de l'en empêcher ; s'il ne veut pas vous écouter, priez pour lui : voilà vos devoirs, mes chères brebis !

Pauvres ! où est votre Père ?—Dans le ciel ! Riches ! où est votre Père ! Dans le ciel! Noirs ! qui vous a créés ? C'est Dieu ! Blancs ! qui vous a créés ? C'est Dieu. Donc, mes frères, vous êtes tous frères.

Qui vous donne le droit de vendre, de mépriser vos frères ? voulez-vous suivre l'exemple des enfants de Jacob. Eh bien ! vous serez traités comme eux. Qui leur donnait le pain, pendant la famine que Dieu leur avait envoyée ?—C'était Joseph. Eh bien ! vous serez traités de même : Ceux-là que vous méprisez le plus, vous seront le plus nécessaires. Frères, vous devez réfléchir, car il est temps. Je vous donne ceci à l'adresse de tous les hommes.

Plus rien pour ce soir. Retirez-vous. Pierre.

4 Sept. 1859 :—Béni soit le Dieu qui nous protège !

Enfants, suivez votre route sans tourner la tête ; car si vous le faites, vous serez comme la femme de Loth. Qu'est-ce qui l'avait fait désobéir à Dieu ? —C'était la curiosité de connaître sa volonté : Dieu vous donne ce qu'il vous faut ; mais ne lui faites pas de questions.

Adam ! qui t'a fait désobéir à Dieu ?—Eve ! Eve ! qui ty avait poussée ?—Le serpent, pour t'éprouver. Qu'est-ce qui t'a fait suivre le serpent ?—L'ambition et l'orgueil, car il t'avait promis la puissance de Dieu. Qu'est-ce qui a porté Dieu à envoyer le déluge ?—La méchanceté des hommes. Dieu avait fini son ouvrage, et il fut obligé de le détruire : mais observez qu'il avait permis à Noé de se sauver avec sa femme, ses enfants, et les femmes de ses enfants, ainsi qu'un couple de chaque espèce d'animaux. Mes frères, vous devez comprendre par là que chaque mâle a sa femelle : donc les hommes ne doivent pas détourner les femmes de leurs frères, puisque les animaux mêmes étaient par couples.(57)

Comme je vous l'ai dit, Dieu a été obligé de détruire le monde, pour détruire la méchancheté et la malice des hommes ; car ils étaient alors trop méchants et trop ignorants pour comprendre les bontés de Dieu. Ils se faisaient des dieux à leur fantaisie. Dieu voyant cela, voulut leur faire comprendre qu'il était leur Créateur et non leur créature, leur envoya le déluge. Et aujourd'hui, si vous n'aviez pas la Mère et le Fils, qui prient et implorent la bonté

divine, vous seriez réduits comme ces pauvres peuples, qui ont paru et disparu en même temps. Mais si vous ne cherchez pas, comme Noé, à vous mettre dans l'arche, sa colère éclatera sur vos têtes. Dieu vous donne, comme à Noé, cette permission. Tâchez de la faire obtenir pour vos frères....(58)

Père adorable ! calmez votre colère ; elle est bien juste, mais votre bonté vous fera encore oublier leur malice, afin qu'ils puissent avoir encore le temps de comprendre ces choses, que votre bonté paternelle veut leur faire voir : à force de voir, ils viendront à bout de vaincre leurs passions.

Avant-hier, vous avez vu encore une autre figure. ....(59) Eh bien ! comprenez-vous celle-ci ? Elle vous represente vos frères qui travaillent pour vous; car, s'ils se reposaient une seule minute, vous seriez déja perdus. Jésus est en tête, après lui, ses apôtres, et entre lui et nous se tient sa Mère.

Que demandent donc les hommes ? Pour les contenter, Jésus leur a tout consacré, même la chair et le sang, dont ils ont usé à leur fantaisie. Il n'a épargné que son âme, qui appartient à Dieu, sinon il vous l'aurait consacrée aussi. Après tant de souffrances, Dieu lui offrit le repos, mais lui ne l'accepta qu'après avoir obtenu la permission de vous le consacrer aussi.

7 Sept :—Parfum suave pour les bons et suffocant pour les méchants ! Vous qui avez parfumé l'arche qui doit sauver vos enfants du naufrage, faites qu'il soit rempli de ces chers enfants créés par vous. Vous les avez faits pour les conserver, non pour les détruire ; mais leur malice vous oblige à leur tourner le dos. Malgré leurs crimes, vous voulez encore attendre, pour leur donner le temps de se reconnaître dans ce chemin que vous avez ouvert devant eux, faites qu'ils sachent en profiter.

Hommes de peu de foi ! pourquoi ne voulez-vous pas comprendre ces grands ouvrages de Dieu ? Cependant, vous vous transportez à la moindre chose que font les hommes. Il est vrai que les ouvrages de Dieu sont trop au-dessus de vous pour que vous puissiez les comprendre ; mais vous devez chercher à voir, et vous humilier à la moindre apparition qui se présente à vos yeux....(60)

Marie ! que faites-vous ? Je prie afin de calmer notre Père ; car il est bien en colère de voir ses enfants s'égarer au lieu de suivre ce pauvre Frère, qui implore pour leur épargner cette colère suspendue au-dessus de leurs têtes. Je veille à la porte de l'Arche, afin de les y faire entrer. Dieu m'accordera le temps de les ramener ces pauvres graînes perdues sur le grand chemin.

Voilà les paroles de notre chère Protectrice, à Jean, son bien-aimé.

Frères, Dieu exige que vous soyez bons sans vous abrutir. Jouissez de tous les dons qu'il vous accorde sans cesser d'être bons. Le bien d'autrui ne doit jamais vous tenter. La chair ne doit désirer que.....vous me comprenez. Faites l'aumône suivant vos moyens. Donnez sans orgueil de bons conseils à vos frères. S'ils sont aveugles, conduisez-les par la main ; s'il sont infirmes des jambes, portez-les. Soyez de bons pères de famille, comme votre Père ; ne soyez pas tyrants envers vos femmes, vos enfants et vos serviteurs. Pensez toujours à Dieu dans toutes vos tribulations, et résignez-vous à sa sainte volonté : Voilà ce que Dieu vous ordonne. Rien de plus.

11 Sept :—Aimable Protectrice des hommes, pourquoi ces larmes ?—J'arrose ces pauvres plantes, car la chaleur les dévore. Ma seule crainte, c'est de n'avoir pas assez de larmes pour les préserver toutes ; mais toutes celles qui viendront se mettre à la portée de ma vue, seront arrosées. Oui, mon cher frère, j'en verserai encore autant que Dieu m'en donnera la permission ; je verserais même mon sang, si je pouvais, comme mon Fils ; car je suis bien affligée de voir que, malgré les souffrances de ce cher Fils, ils sont encore sur le grand chemin sans vouloir entrer dans la maison de leur Père.

Ami, Protecteur, Conseiller des hommes, vous savez combien ils sont ignorants et orgueilleux. Ils ne veulent jamais demander avec humilité ; mais moi, Père Oublieux, je vous implore de regarder ma position plutôt qu'eux, afin de décider votre pardon. Si vous faites observer qu'ils ne méritent pas le pardon que je vous demande, veuillez regarder ma triste position implorante. Oui, chers Frères, pourquoi n'implorez-vous pas aussi avec moi ? Peut-être que votre prière, jointe à celle de vos frères et sœurs, qui prient pour vous, obtiendra de Dieu pitié, et assez de temps pour vous corriger.

Je vous donnerai avant longtemps le moyen de faire connaître ces communications à ces pauvres malheureux, qui disent, comme Moïse, que : " commmuniquer avec les esprits est un mal." Ils ne comprennent pas que Moïse avait ses raisons pour leur interdire ces faveurs : il voulait rester puissant, afin de les commander par la voie des esprits. S'il les eût laissés faire, ils auraient fait comme lui.

Vous avez demandé et vous êtes exaucés....(61) J'étais catholique. Quand j'appris que les mormons permettaient la pluralité des femmes, défendue par ma religion, j'abandonnai ma famille, et je partis pour aller me mettre avec ces débauchés. Alors le chagrin s'empara de cette famille, qui avait à peine de quoi se nourrir Sur cinq enfants il ne me restait plus qu'un garçon, les quatre autres étant morts avec leur mère de chagrin et de misère. Pour moi, la nouvelle de la ruine de cette famille, qui m'aimait encore malgré mes égarements, me porta au désespoir et au suicide....depuis je suis dans un grand champs d'épines. Je cherche à me sauver, mais ces épines, ou remords, m'enveloppent partout.

11 Sept:--Hosannah! Salut au plus haut des cieux! Mes frères, vous ne devez avoir devant les yeux que Jésus crucifié ! Avec cet ami souffrant devant vous, jamais vous ne ferez de mal.

Beaucoup laissent leur famille pour courir à leur perte. Dieu vous donne pour amis une compagne et des enfants : ce sont les meilleurs. Pourquoi chercher ailleurs ce que vous avez près de vous ? Jésus Marie Joseph se tenaient toujours ensemble. C'est pourquoi Dieu était toujours avec eux ; ainsi, tous les bons pères de famille, qui font comme Joseph, auront toujours Dieu parmi eux.

Les amusements que vous cherchez ailleurs sont autant d'ennemis pour votre âme. Si vous souffrez dans votre maison, c'est que cela est nécessaire pour votre purification.

Priez, corrigez-vous et attendez. Mathieu.

18 Sept :—O vous ! Mon bonheur ! La vie des mourants ! Le remède des malades ! Jambe des infirmes ! L'œil des aveugles ! Vous qui pouvez demander et obtenir facilement tout ce que vous voulez pour vos frères, faites cesser par vos prières

Original from

cette tempête qui déjà est à la veille d'arriver. Priez votre cher Père de leur donner le temps de carguer leurs voiles. Rappellez-vous ces frères que avez sauvés en montant sur leur navire. Ils avaient confiance en votre présence. Eh bien ! cher Frère, nous avons aussi confiance en vous, et nous implorons pour nos pauvres frères, qui ne vous connaissent pas encore. Donnez-nous le moyen de leur faire connaître vos bontés, afin qu'ils puissent comprendre votre présence.

21 SEPT :—Rédempteur, Protecteur du genre-humain, pourquoi laisser vos enfants dans l'gnorance du bien, lorsque vous pouvez, par un seul signe, le leur faire comprendre ?....

Christ ! reposez-vous !—Non, frères ; le repos ne me sera permis que lorsque je me verrai entouré de ces pauvres enfants de mon Père ; car, étant tous du même Père, je dois partager avec mes frères ce royaume qui m'est promis. Pourquoi voulez-vous que je m'empare de cet héritage, qui appartient à tant d'enfants ? Un Père dans sa colère peut déshériter ses enfants pour donner à un seul ; mais cet enfant, s'il est raisonable, ne doit accepter l'héritage qu'à la condition de le faire fructifier pour remettre la part à chacun de ses frères. C'est pourquoi je travaille, afin d'augmenter leur portion.

Adieu, chers frères, dites à notre petite sœur..(62) que la souffrance mène près de Dieu et que ce sont ses préférés qui souffrent.

Retirez-vous dans la crainte que notre absence n'amène des vétérants....(63)

25 SEPT :—Dieu que vois-je ? Un aveugle qui cherche la lumière....(64) Frère, où allez-vous ? —Je cherche le chemin qui doit me donner le bonheur. Non, frère, vous suivez la route contraire, car vous cherchez celle qui sent la rose ; mais vous vous trompez.

Cherchez les épines, et après que vous en aurez été piqué, vous trouverez celui qui vient au secours de tous ceux qui désirent parcourir cette route dangereuse. Si je vous la montre, il vous faudra la montrer aussi à vos frères ; car vous devez vous rappeller ce que je vous ai dit au sujet du royaume qui vous appartient ; ainsi, malgré leur résistance, il faut leur faire comprendre que l'héritage qui leur revient ne se trouve que sur cette route....(63½)

Pape ! que faites-vous ? Vous vous dites placé, comme Jésus, pour guider vos frères. Non, grand homme ; vous ne faites pas comme lui ; car, depuis sa naissance, il cherche à conseiller ces pauvres malheureux que notre Père a créés, avec la lumière, qu'il cherche à rallumer, tandis que vous la fuyez et cherchez à l'éteindre. Il cherchait à conserver la vie de ses frères, afin qu'avec la patience il pût leur faire comprendre cette lumière, et vous, vous les faites détruire parce qu'ils ne comprennent pas la manière de contenter votre orgeuil.

Avant longtemps vous serez ébranlé, car Dieu est fatigué des atrocités commises en son nom. Vous vous moquez, dit-on, du Spiritualisme. Oui, c'est l'intêret de votre corps de le faire engloutir ; mais vous serez plutôt engloutis avec tous ces pauvres aveugles qui vous suivent.

Ces communications qu'on dit du Christ, sont bien des esprits, mais non de lui.....(65) car il n'irait pas chez des prêtres qui ne diraient pas à leurs frères ce qui leur aurait été dit ; car ça serait contraire à leurs intérêts. Donc, mes frères, vous devez comprendre que notre Frère qui, étant sur la terre, n'enseignait que la pureté et la charité, n'irait pas, aujourd'hui qu'il se trouve près de Dieu, enseigner des choses aussi arbsurdes que celles que l'on veut bien faire croire.

Il donne des communications dans une petite bourgade, près de la ville de Genève, où il est reçu avec une amitié comme celle de Magdeleine, et avec le même empressement que vous lui témoignez.

28 SEPT :—Mes frères, je ne puis vous exprimer ma joie quand je me trouve parmi vous ; car, pour des enfants d'un même Père, on ne s'aime pas assez. Vous vous aimez, et haïssez vos frères, tandis que Jésus se haïssait pour vous aimer. Il vous a tout donné, son corps, son sang, son repos, et il compte vous donner son héritage.

Les hommes se font du tort soit en paroles ou en actions. Frères, je ne puis comprendre pourquoi vous ne cherchez pas à suivre le chemin tracé par Jésus, sans vous laisser mener par des hommes qui ne sont pas plus purs que vous, et qui, comme Judas, font un trafic de leurs frères, Vous devez penser pour vous-même....(65½)

Mes frères, le bonheur consiste à faire le bien : vous vous rendez heureux en le faisant pour vos frères ; car Dieu voit tout ce que l'on fait. Jésus seul se soumettait à cette loi de faire le bien pour les autres.

Mes frères, vous trouvez grand le pouvoir que les hommes possèdent. Qui leur a donné ce pouvoir ? Beaucoup vous diront que c'est leurs talents : qui leur a donné ces talents ?—Ils vous diront que c'est à force d'étudier.—Eh bien ! Frères, tâchez d'étudier, afin de vous rendre, comme vous faites parvenir vos messages par le Télégraph ; tâchez, dis-je, de vous rendre aussi promptement près de Dieu sans vous corriger, alors je saurai que le pouvoir de l'homme est plus étendu que celui de Dieu. Oui, frères, vous avez compris, et j'en suis heureux..(66)

Mathieu.

Pape ! donnez-moi l'absolution et je verrai Dieu ! J'ai tout fait, mais j'ai confiance en vous, donc je serai sauvé.—Enfant ! je te donne l'absolution plénière. Voilà ce qui s'est passé à Rome, il y a trois jours, où j'étais présent, par la grâce de Dieu, quand arriva ce pauvre ignorant.

Après avoir reçu l'absolution, il voulut se retirer, alors le pape lui dit : " Mon fils, si vous avez confiance en moi, il faut me défendre, car mon royaume est en danger."—Monseigneur ! je suis venu vous demander l'absolution, avant de me la donner, vous auriez dû me dire que c'était à cette condition. Ne me l'ayant pas dit, j'ai accepté cette faveur comme un don, et non comme une marchandise vendue pour du sang. En venant faire ma confession, je comptais discontinuer cette vie de crimes, et voilà que vous voulez me la faire continuer pour vos interêts. Je vous remercie ; gardez vos absolutions ; car Dieu seul a le droit de pardonner.

Frère, ce que vous voyez vous étonne ; mais il ne faut pas s'étonner de l'ouvrage de Dieu....(67) Tâchez d'entrer dans l'arche avant le déluge.

2 OCT 1859 :—Frères ! L'atmosphère est chargée. De quoi ? Je vous répondrai que le crime se trouve répandu dans le monde au point qu'il est plus nombreux que les sables des rivages. Par conséquent, Dieu écraserait tout, s'il n'était pas si bon et si patient. Vous devez comprendre que les hommes sont son ouvrage, et qu'avant de les détruire, il veut employer tous les moyens de les ramener.

Alors, s'ils refusent de se rendre au Père et à ses volontés, il fera ce qu'il a promis ; donc, mes chers frères, s'il n'a pas encore fait des miracles pour les convertir à la lumière qui devait tous vous guider, vous verrez ces choses qui doivent arriver.

Mes chers frères, vous savez comment Dieu fit disparaître cette pauvre ville quand il sauva Noé. Eh bien ! il en ferait de même avec ce monde ; mais ces pauvres borgnes n'ont été remplacés que par des aveugles. Aussi ils n'avaient pas pour intercesseurs, ce Frère qui implore pour vous, et dans sa colère, il a voulu en finir avec ces ingrats. Mais aujourd'hui que le Fils et la Mère prient, il est obligé, pour eux, d'attendre encore ; car le Fils lui a promis que, s'il lui donne encore un certain temps, ils viendront tous implorer avec lui sa miséricorde.

Vous trouvez fort que j'appelle ville le monde que vous habitez ; mais ce monde n'est qu'une ville.(68)

Ce cercle est uniquement pour l'instruction. Je ne suis pas St. Mathieu ; mais Mathieu, votre frère....(69)

Frères ! que vois-je ? Ce champ, mes frères, m'effraie. Où faut-il passer ?—Dans ce chemin, à votre gauche. Si je passais à la droite, ne trouverais-je pas ma route ?—Pourquoi ne voulez-vous pas passer à gauche ?—La route est noire et épinneuse ; donc, vous comprenez que si j'y passais, la belle robe que je porte n'aurait pas son éclat. Je vous cherche—Eh bien ! vous m'vez trouvé ; suivez-moi, et vous arriverez.—Je vous suis, frère.

Frères, pourquoi suivez-vous toujours cette vilaine route et laissez-vous l'autre ? Vous m'avez promis de me suivre ; donc, vons ne devez pas me guider, mais vous laisser guider par moi.

Il y a sur l'autre route des choses admirables. Voulez-vous me les expliquer ?—Eh bien ! roposez-vous ici, car mon Père m'a défendu de passer par cette route : vous voyez ces roses, c'est l'orgueil ; ces jasmins, c'est l'hypocrisie ; ces résédas, c'est la perfidie ; ces coquelicots, c'est l'égoïsme ; ces tubéreuses, c'est la tentation ; ces parfums, voilà la perte de l'homme.

Vous comprenez bien les paraboles des hommes, et vous ne pouvez comprendre celles de Dieu....(71)

Un Souffrant. Je marche comme le Juif-errant depuis bien des siècles, sans pouvoir arriver. J'étais Roi. Aujourd'hui je ne peux trouver un maître pour me remettre ce que je donnais à mes pauvres serviteurs. Partout où je passe, je trouve des précipices. Je ne rencontre pas même des bêtes. Rien que du noir. A chaque pas je vois des sources de sang. Les minutes sont comptées par des cris. Je voudrais avoir pour logement les cachots que j'ai donnés à mes frères. Les logements qui se présentent pour m'offrir du repos, sont des gouffres de feu ; je suis obligé de fuir au lieu de me reposer. J'ai plus détruit de mes semblables que je ne pourrais compter de jours en ma vie, et j'ai laissé ce monde à l'âge de quarante-deux ans. Peut-être qu'avec votre assistance serai-je soulagé. Frères ! demandez à Dieu de vous préserver de ma position.

5 Oct :—Hélas ! chers frères ! Le bonheur n'est pas de ce monde ; mais celui qui combat aura la jouissance de la vue de Dieu. Ainsi, vous ne devez pas vous plaindre des contrariétés de ce pays, qui ne vous appartient pas.

En vous créant, Dieu vous a ordonné d'aller voyager sans vous indiquer le lieu où vous devez vous arrêter. Les uns vont bien loin, les autres, bien près ; cependant, avant leur départ, il leur enseigne à tous la même route. Ainsi, frères, je regrette beaucoup pour ceux qui prennent la route contraire. Comme vous l'a enseigné la communication de l'autre jour, il y a deux routes ; l'une très-brillante, l'autre bien sombre.

Mes chers frères, donnez-vous bien garde de suivre la brillante. Vous en avez un bien triste exemple dans ce pauvre roi. Quand il avait soif, il lui était présenté un ruisseau de sang ; quand il était fatigué, il avait pour se reposer un lit de feu ; quand il voulait reconnaître sa route, il était aveugle, et malheureusement, il n'était pas seul. Ainsi, chers frères, veillez et priez, afin que votre Guide vous guide dans cette route sombre. Fermez les yeux, et suivez-le.

Babylonne, vous que Dieu avait bâtie pour sa gloire, qu'êtes-vous devenue ? L'impureté de vos pères vous a abimée. Ouvrage de notre Grand et Puissant Créateur, pourquoi vous êtes-vous laissé salir par ces ingrats, qui sont aussi ses ouvrages ?..(72) Terre d'impureté, qui veut être plus puissante que le royaume que notre Frère nous conserve ! Oui, celui qui habitera ce vaste et beau royaume, sera sans commencement ni fin, de même que celui qui sera sorti de lui, et qui est plus puissant que son enveloppe.

En vérité, je vous le dis, celui qui comprend et suit la parole de notre Père, transmise par moi, sera béni de lui.

Marchez sans vous arrêter, car vous devez ne vous reposer que chez votre Père.

Un Souffrant. Dieu ! qui voyez ma souffrance et mon repentir, rappellez-vous que je suis votre ouvrage. Je suis comme le néant. Aujourd'hui que vous m'avez permis de communiquer avec des mortels, faites que par leur assistance, je puisse avoir du soulagement.

Le Guide. Mon Père ! vous ne rejetez jamais mes demandes faites avec le désir de soulager un frère qui a besoin d'un peu de pitié. Son crime est grand, mais ses souffrances ont été grandes aussi. Si ses crimes sont en si grand nombre que vous ne puissiez pas encore les pardonner, Père oublieux, jetez-les sur moi, et je vous demanderai la faveur de le pardonner.

Voilà, égoiste, ce qui vous empêche encore de trouver votre route, car vous ne voudriez pas souffrir pour un frère. Un seul homme a eu cette vertu, et il désire encore le faire....(73)

9 Oct :—Regardez derrière vous, et vous verrez l'image de ce cher ami et frère de tous les hommes ....(74) Demandez-lui des censeils et il vous les donnera.

Comment demander ces conseils, moi qui suis si pauvre, que je n'ôse paraître devant lui ?—

Frères, c'est quand vous êtes pauvres et affligés que vous devez paraître ; car il est toujonrs disposé à les donner : jamais il ne renvoit un malheureux sans quelque soulagement. C'est pour nous enrichir qu'il s'est laissé vendre et c'est au prix de son sang qu'il a acheté son royaume, que vous espérez. Son sang qui s'est mêlé avec la terre s'est séché, mais dans vos cœurs il ne doit jamais se sécher.

Avant de vous réunir, Dieu, qui ne veut que votre bien, a encore permis à son Fils bien-aimé de faire un autre sacrifice. A force de le demander, il lui a été permis de le faire pour votre bonheur. Il sera fait

à la face du ciel et de la terre, et alors vous serez tous chez vous....(75)

12 Oct :—Pourquoi Dieu pardonne-t-il ? C'est parce qu'il n'a pas de rancune et qu'il aime avec passion ses enfants. Il les châtie quand ils le méritent, mais, aussitôt que leur repentir est sincère, il oublie tout pour leur prodiguer des caresses. Mais s'ils sont rancuneux avec leurs frères et s'ils cherchent à se venger, il les abondonne à leur destinée. Si votre frère vous fait du tort et qu'il vienne vous demander pardon et l'oubli du mal, il faut de suite lui pardonner, et Dieu vous tiendra compte de votre pardon.

Mes frères ! Dieu qui voit tout, qui donne tout, qui ôte tout, qui sait ce que chacun mérite, qui prévoit tout, qui règle tout, a seul le pouvoir de pardonner et de punir.

Vous parlez du diable.—Le diable, c'est l'homme. Les méchants sont ces diables qui effraient les pauvres ignorants, qui veulent bien avoir la bonté de croire à toutes les histoires qu'on leur conte.

Pape ! qu'avez-vous !—Je suis fatigué de ma position. Mais cependant mon orgueil m'empêche de renoncer à cette place. Ils voudraient m'en renvoyer ; mais j'y resterai ; et, puisque déjà j'ai fait verser du sang, j'en ferai verser encore, ou ils se rendront à ma volonté.

Voilà sa réponce à un de ses archevêques ! Il faut vous dire que je suis toujours présent a son lever et à son coucher ; car il a besoin d'un guide. Pauvre homme ! Il oublie quelquefois qu'il y a un Dieu pour se croire le maître de l'univers. Mes frères, priez pour lui ; car si ses frères ne m'aidaient pas à prier, il serait déjà dans les ténèbres.

Pierre.

16 Oct :—Mes frères ! pourquoi les hommes se font-ils tant de mal ? C'est que, pour se faire ou conserver une position, que Dieu peut leur enlever dans une minute, ils n'ont pas peur de sacrifier leur âme, cependant cette âme qu'ils sacrifient est l'affaire de toute l'éternité. Eh bien ! Je vous dirai que, dans ces occasions, Dieu nous laisse suivre notre destinée. Si, au contraire, l'on ne veut suivre que sa volonté, alors il nous protège contre cette destinée, en nous préservant de tentations et de malheurs.

Je voudrais vous faire lire la Bible, comme je vous l'ai promis, afin de vous en donner l'explication, mais ce serait trop long.

Lisez le premier chapitre du Lévitique....(76)

Mes frères, vous comprenez que ces holocaustes offerts au Seigneur, sont vos mauvaises habitudes. La peau que vous ôtez, c'est votre corps ; les membres coupés et jetés au feu, ce sont vos vices, que vous tâcherez de rejeter pour toujours. Mes Frères, les oiseaux vous représentent quand vous avez fait tous ces sacrifices à Dieu : Alors vous levez la tête pour ne plus revoir ces vices, qui étaient à la veille de vous faire perdre la vue de Dieu.

19 Oct :—Immense Univers !—Pourquoi Dieu t'a-t-il créé ? Pour sa gloire. Eh bien ! mes frères, Dieu est tellement fatigué des lois qui régissent ses enfants, lois que l'orgueil et l'égoisme seuls ont faites, que ce travail serait perdu pour toujours, si ce cher Frère ne priait nuit et jour pour vous.

Vous parliez de sectes....(78) Eh bien ! frères ! Je vous dirai là-dessus qu'il n'y a qu'une secte ; Jésus n'est venu au monde que dans le seul but de réunir ses frères dans une seule maison : la maison de Dieu. Ainsi, frères, si vous voulez plaire à Dieu et être heureux, il faut pratiquer la loi de Dieu : Aimez-vous les uns les autres ; soyez purs autant que vous le pouvez. Je ne puis vous dire d'être comme le Christ, mais vous pouvez chercher à suivre sa trace. Vous savez que faire du tort à vos frères, c'est le faire à Dieu. Si votre frère cherche à suivre une mauvaise route, détournez-l'en, si vos frères sont nus et que vous puissiez les vêtir, faites-le ; conseillez-les au bien, mais ne vous énorgueillissez pas d'être leur supérieur. Si vous faites du bien, marchez la tête haute ; s'il vous arrive de faire du mal, humiliez-vous, et alors vous serez dans le chemin noir qui conduit à la clarté, et non dans ce beau chemin qui mène aux ténèbres.

Frères, si voulez conseiller ces pauvres ingorants et qu'ils vous traitent de fous, faites comme Jésus : parlez pour les instruire et faites silence quand ils vous traiteront de fous.

Le Christ est trop occupé près du pape pour venir ce soir. Pauvre homme ! Il voudrait démolir cette maison de paille bâtie sur un volcan, mais l'orgueil l'en empêche : il est trop tard ; il a regné et il veut encore règner jusqu'à ce que Dieu lui demande compte de ce travail qu'il a démoli pour bâtir cette maison de paille. Il en est bien chagrin, ce pauvre Frère ; car c'est sa chair et son sang qui ont servi de mortier pour bâtir cet édifice qu'il voit détruire pour bâtir l'autre, qui sera brûlé avec ses pauvres frères.

Jésus ne faisait pas attention aux pronoms....(79)

Nous sommes placés pour instruire les ignorants, et les savents, s'ils veulent bien s'abaisser à prendre des conseils de nous.

23 Oct :—Frères ! Lisez Job. Je ne vous dirai rien des rois, car ils n'ont été que crimes, non plus de ces pauvres ignorants, qui vivaient comme les bêtes en concubinage....(80)

(A) Comprenez-vous ce mot ? C'est un homme qui était jaloux de Job.

(B) Mais il en dit après.

JOB.

CHAPITRE PREMIER.

Il y avait en la terre de Hus un homme qui s'appelait Job. Cet homme était simple et droit de cœur ; il craignait Dieu, et fuyait le mal. Il avait sept fils et trois filles. Il possédait sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesses. Il avait de plus un très-grand nombre de domestiques ; et il était grand et illustre parmi tous les Orientaux. Ses enfants allaient les uns chez les autres, et ils se traitaient chacun à leur jour. Ils envoyaient prier leurs trois sœurs de venir manger et boire avec eux. Et lorsque ce cercle des jours de festin était achevé, Job envoyait chez ses enfants, et les purifiait ; et se levant de grand matin, il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disait en lui-même : Peut-être que mes enfants auront commis quelque péché, et qu'ils auront offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisait tous les jours de sa vie. Or les enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan (A) se trouva aussi parmi eux. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière. Le Seigneur ajouta : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit de cœur, qui craint Dieu et fuit le mal ? Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ? N'avez-vous pas remparé de toutes parts et sa personne, et sa maison, et tous ces biens ? N'avez-vous pas béni les œuvres de ses mains ? et tout ce qu'il possède ne se multiplie-t-il pas de plus en plus sur la terre ? Mais étendez un peu votre main, et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. Le Seigneur répondit à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais je te défends de porter la main sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le Seigneur. Un jour donc que les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient ensemble dans la maison de leur frère aîné, un homme vint tout d'un coup dire à Job : Lorsque vos bœufs labouraient, et que vos ânesses paissaient auprès, les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée ; et moi je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Cet homme parlait encore, lorsqu'un second vint dire à Job : Le feu du ciel est tombé sur vos moutons, et ceux qui les gardaient, et il a tout réduit en cendres ; et je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Il n'avait pas achevé de parler, qu'un troisième vint dire à Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes ; ils se sont jetés sur vos chameaux, et les ont enlevés ; ils ont tué tous vos gens, et je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Cet homme parlait encore, quand un quatrième se présenta devant Job, et lui dit : Lorsque vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux s'étant levé tout d'un coup du côté du désert, a ébranlé les quatre coins de la maison, et l'ayant fait tomber sur vos enfants, ils ont été accablés sous ses ruines, et ils sont tous morts. Je me suis échappé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, il se jeta par terre, et adora Dieu, et dit : Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et je retournerai nu dans le sein de la terre. Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté ; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu ; que le nom du Seigneur soit béni ! Ainsi dans tout cela Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien contre Dieu qui fut indiscret. (B)

CHAPITRE II.

Or les enfans de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, et Satan étant venu aussi parmi eux se présenter devant le Seigneur, le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit de cœur, qui craint Dieu et fuit le mal, et qui se conserve encore dans l'innocence, quoique tu m'aies porté à m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il l'ait mérité ? Satan lui répondit : L'homme donnera peau pour peau, et il abandonnera volontiers tout ce qu'il possède pour sauver sa vie : mais étendez votre main et frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. Le Seigneur dit à Satan : Va, il est en ta main : mais ne touche point à sa vie. Satan étant donc sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable plaie, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtait avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortait de ses ulcères. Alors sa femme vint lui dire : Quoi ! vous demeurez encore dans votre simplicité ? Maudissez Dieu, et mourez. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? Ainsi dans toutes ces choses Job ne pécha point par ses lèvres. Cependant trois amis de Job [illegible]rent tous les maux qui lui étaient arrivés, et étant partis chacun de leur pays, vinrent le trouver, Elip[illegible] de Theman, Baldad de Sub, et Sophar de Naamath. Car ils s'étaient donné jour pour venir ensemble le voir et le consoler. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux pour le considérer, il ne le reconnurent point : et ayant jeté un grand cri, ils commencèrent à pleurer. Ils déchirèrent leurs vêtements, ils jetèrent de la poussière en l'air pour la faire retomber sur leur tête. ils demeurèrent avec lui assis sur la terre durant sept jours et durant sept nuits, et nul d'eux ne lui dit aucune parole : car ils voyaient que sa douleur était excessive.

(C) C'est là son malheur ; c est là qu'il s'est révolté contre Dieu.

(D) Il n'est pas ferme, parce que cela devait être.

(E) Orgueil et vanité.

(F) Dieu ne connaît pas plus les grands que les petits, et lui seul est le maître et il ne doit pas y en avoir d'autres parmi les hommes, mais seulement des conseillers et des protecteurs.

(G) Nous nous croyons toujours parfaits.

(H) Voilà ceux qui nous perdent : les flatteurs !

(I) Comme vous voyez, il y avait alors aussi des esprits.

CHAPITRE III.

Après cela Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance, et il parla de cette sorte : Puisse périr le jour auquel je suis né et la nuit en laquelle il a été dit : Un homme est conçu ! (C) Que ce jour se change en ténèbres, que Dieu ne le regarde non plus du ciel, que s'il n'avait jamais été ! qu'il ne soit point éclairé de la lumière ! Qu'il soit couvert de ténèbres et de l'ombre de la mort ! qu'une noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amertume ! Qu'un tourbillon ténébreux règne dans cette nuit ! qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois ! Que cette nuit soit dans une affreuse solitude, et qu'elle ne soit jamais jugée digne de louange ! Ceux qui maudissent le jour, la maudissent, ceux qui sont près de susciter Léviathan ! Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur ! qu'elle attende la lumière, et qu'elle ne la voie point, et qu'elle ne jouisse point des premiers rayons de l'aurore ! parce qu'elle n'a point fermé le sein qui m'a porté et qu'elle n'a point détourné de moi les maux qui m'accablent. Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti ? Pourquoi m'a-t-on reçu sur les genoux ? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle ? Car je dormirais maintenant dans le silence, et je me reposerais dans mon sommeil, avec les rois et les consuls de la terre, qui durant leur vie se bâtissent des tombeaux dans les solitudes, ou avec les princes qui possèdent l'or, et qui remplissent d'argent leurs maisons. Je n'aurais point paru dans le monde, (E) non plus qu'un fruit avorté dans le sein de la mère, ou que ceux qui ayant été conçus n'ont point vu le jour. C'est là que les impies cessent d'exciter des tumultes ; et c'est là que trouvent le repos ceux dont les forces sont épuisées par les travaux de cette vie. C'est là que ceux qui étaient autrefois enchaînés ensemble, ne souffrent plus aucun mal, et qu'ils n'entendent plus la voix de ceux qui exigeaient d'eux des travaux insupportables. Là les grands et les petits se trouvent égaux, là l'esclave est affranchi de la domination de son maître. (F) Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ? qui attendent la mort, et la mort ne vient point ; qui la cherchent comme s'ils creusaient dans la terre pour trouver un trésor, et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau. Pourquoi la vie a-t-elle été donnée à un homme qui marche dans une route inconnue, et que Dieu a environné de ténèbres ? Je soupire avant de manger, et les cris que je fais sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux ; parce que ce qui faisait le sujet de ma crainte m'est arrivé, et que ce que j'appréhendais est tombé sur moi. N'ai-je pas toujours conservé la retenue et la patience ? N'ai-je pas gardé le silence ? Ne me suis-je pas tenu dans le repos ? Et cependant la colère de Dieu est tombée sur moi (G)

CHAPITRE IV.

Alors Eliphaz de Théman, prenant la parole, dit à Job : Vous trouverez peut-être mauvais si nous vous parlons ; mais qui pourrait retenir ses paroles en une telle rencontre ? Vous en avez autrefois instruit plusieurs, et vous avez soutenu les mains lasses et affaiblies. Vos paroles ont affermi ceux qui étaient ébranlés, et vous avez fortifié les genoux tremblants. (H) Et maintenant à peine la plaie est-elle venue sur vous, que vous perdez courage ; Dieu vous frappe, et vous êtes dans le trouble. Où est cette crainte de Dieu ? où est cette force, cette patience, et cette perfection qui a paru dans toutes vos voies ? Considérez, je vous prie, si jamais un innocent est péri, ou si ceux qui avaient le cœur droit ont été exterminés. Ne voyons-nous pas au contraire que ceux qui travaillent tant à faire des injustices, qui sèment les maux et qui les recueillent, sont renversés tout d'un coup par le souffle de Dieu et sont emportés par le tourbillon de sa colère ? Le rugissement du lion, et la voix de la lionne, ont été étouffés, et les dents des lionceaux ont été brisées. Le tigre est mort, parce qu'il n'avait point de proie, et les petits du lion ont été dissipés. Cependant une parole m'a été dite en secret, et à peine en ai-je entendu les faibles sons qui se dérobaient à mon oreille. Dans l'horreur d'une vision de nuit, lorsque le sommeil assoupit davantage tous les sens des hommes, je fut saisi de crainte et de tremblement, et la frayeur pénétra jusque dans mes os. Un esprit vint se présenter devant moi, et les cheveux m'en dressèrent à la tête. (I) Je vit quelqu'un dont je ne connaissais point le visage, un spectre parut devant mes yeux, et j'entendis une voix faible comme un petit souffle, qui me dit : L'homme osera-t-il se dire juste en se comparent à Dieu ? et sera-t-il plus pur que celui qui l'a créé ? Ceux mêmes qui servaient Dieu n'ont pas été stables, et il a trouvé du dérèglement jusque dans ses anges. Comment donc ceux qui habitent dans des maisons de boue, qui n'ont qu'un fondement de terre, ne seront-ils pas beaucoup plutôt consumés et comme rongés des vers ? Du matin au soir ils seront exterminés ; et pârce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais. Ceux qui seront restés de leurs races seront emportés, et ils mourront, parce qu'ils n'ont point eu la sagesse.

(J) Comment trouvez-vous ces paroles ? Les hommes qui veulent maudire leurs frères se font plus de tort qu'à ceux qu'ils veulent chasser de la maison de Dieu ; croyant les envoyer au diable, comme si diable il y avait. Cela se rapporte aux lévites et aux prêtres.

(K) Oui !

(L) Bienheureux celui qu'il châtie.

(M) Dieu ne vous en donne jamais plus que vos forces.

CHAPITRE V.

Appelez donc à votre secours, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, et adressez-vous à quelqu'un des saints. Certes il n'y a que l'insensé qui se donne la mort par l'indignation qu'il conçoit contre la prospérité des méchants : et il n'y a que les petits esprits qui se consument par l'envie qu'ils portent au bonheur des injustes. J'ai vu l'insensé qui paraissait affermi par de profondes racines, et j'ai dans l'instant donné ma malédiction à tout son vain éclat. (J) Ses enfants, loin de trouver leur salut, seront foulés aux pieds à la porte de la ville, et il ne se trouvera personne pour les délivrer. Celui qui mourait de faim, mangera le blé de cet insensé ; l'homme armé s'emparera de lui comme de sa proie, et ceux qui séchaient de soif, boiront ses richesses. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, et ce n'est point de la terre que naissent les maux. L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler. (K) C'est pourquoi j'adresserai mes prières au Seigneur, et je parlerai avec confiance à Dieu, qui fait des choses grandes et impénétrables, des choses miraculeuses et qui sont sans nombre : qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui arrose d'eau tout l'univers ; qui élève ceux qui étaient abaissés, qui console et guérit ceux qui étaient dans les larmes ; qui dissipe les pensées des méchants, et qui les empêche d'achever ce qu'ils avaient commencé ; qui surprend les faux sages dans leur propre finesse, et qui renverse les desseins des injustes. Au milieu du jour ils trouveront les ténèbres, et ils marcheront à tâtons en plein midi, comme s'ils étaient dans une profonde nuit. Mais Dieu sauvera le pauvre des traits de leur langue, et de la violence des injustes. Le pauvre ne sera point trompé dans son espérance, et l'iniquité demeurera muette. Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même ! Ne rejetez donc point le châtiment du Seigneur. Car c'est lui qui blesse, et c'est lui qui rétablit ; c'est lui qui frappe, et c'est sa main qui guérit. (L) Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera ; et le mal ne vous touchera pas une septième fois. Il vous sauvera de la mort pendant la famine, et de l'épée pendant la guerre. Il vous mettra à couvert des traits de la langue perçante ; et si l'affliction survient, vous ne l'appréhendrez point. Vous rirez au milieu de la désolation et de la famine, et vous ne craindrez point les bêtes de la terre. Mais les pierres des champs seront d'accord avec vous, elles ne vous blesseront point ; et les bêtes sauvages seront douces pour vous. Vous verrez la paix régner dans votre maison, et la tenant dans l'ordre par le soin que vous en aurez, vous la gouvernerez d'une manière irréprochable. Vous verrez votre race se multiplier, et votre postérité croître comme l'herbe de la terre. Vous entrerez riche dans le sépulcre, comme un monceau de blé qui est serré en son temps. Voilà ce que nous ont appris les réflexions les plus sérieuses, et cela est très-véritable ; écoutez-le donc, et le repassez dans votre esprit.

CHAPITRE VI.

Job répondit en ces termes : Plût à Dieu que les péchés par lesquels j'ai mérité la colère de Dieu, et les maux que je souffre, fussent mis les uns avec les autres dans une balance ! Ceux-ci surpasseraient les autres de toute la pesanteur du sable de la mer ; c'est pourquoi mes paroles sont pleines de douleur. Car je sens que le Seigneur m'a mis en butte à ses flèches ; l'indignation qu'il répand sur moi épuise mes esprits, et les terreurs qu'il me donne m'assiègent et combattent contre moi. L'âne sauvage crie-t-il lorsqu'il a de l'herbe ? ou le bœuf mugit-il lorsqu'il est devant une auge pleine de fourrage ? Peut-on manger d'une viande fade, qui n'est point assaisonnée avec le sel ? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte ? Ce que mon âme refusait auparavant de toucher, m'est offert maintenant pour me servir de nourriture. Plaise au Seigneur que ce que je demande soit accompli, et qu'il m'accorde ce que j'attends : qu'après avoir commencé il achève de me réduire en poudre ; qu'il laisse aller sa main pour me couper jusqu'à la racine ; et que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accablera sans m'épargner, il me reste au moins cette consolation, que je ne contredise jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souverainement saint ! Car quelle est ma force, pour pouvoir subsister dans ces maux ? ou quelle sera ma fin, pour me conserver dans la patience ? (M) Ma force n'est point la force des pierres, et ma chair n'est pas de bronze. Je ne trouve en moi aucun secours, et mes propres amis m'ont abandonné. Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion, abandonne la crainte du Seigneur. Mes propres frères ont passé devant moi, comme un torrent qui s'écoule avec rapidité dans les vallées. Ceux qui craignent la gelée, seront accablés par la neige. Ils périront au temps qu'il commenceront à s'écouler ; dès que la chaleur viendra, ils tomberont du lieu où ils étaient, comme une eau qui se fond et s'écoule. Ils vont par des sentiers embarrassés, ils marchent sur le vide, et ils périront. Considérez les sentiers de Théma, les chemins de Saba, et attendez un peu. Ils sont confus, parce que j'ai toujours espéré ; ils sont venus jusqu'à moi, et ils ont été couverts de confusion. Vous ne faites que de venir, et aussitôt que vous voyez la plaie dont j'ai été frappé, vous en avez de l'horreur. Vous ai-je dit : Apportez-moi quelque chose, ou donnez-moi votre bien ; ou, délivrez-moi de la main de celui qui m'afflige, et tirez-moi de la puissance des forts ? Instruisez-moi, et je me tairai ; et si j'ai fait quelque faute par ignorance, faites-le-

(N) Vous voyez qu'il était revenu. Aussi a-t-il obtenu son pardon.

(O) Oui, Dieu punit ses enfants. Ainsi, un père doit-il châtier ses enfants, avant que la justice des hommes se charge elle-même de les punir, alors le déshonneur pèse sur le père et sur les enfants. La justice de Dieu est bien terrible quand il livre les coupables à la punition de ses enfants.

(P) C'est ainsi que, sans la parole de Dieu, vos cœurs sècheraient et deviendraient comme du bois pourri.

(Q) Ces paroles, que vous comprenez, il faut les graver dans votre mémoire.

---

moi connaître. Pourquoi formez-vous des médisances contre des paroles de vérité, puisque nul d'entre vous ne peut me repondre avec justice ? Vous n'étudiez dans vos discours qu'à trouver des moyens d'accuser les autres, et vous ne faites que parler en l'air. Vous vous jetez sur un homme abandonné comme un orphelin, et vous vous efforcez d'accabler votre ami. Mais achevez ce que vous avez commencé ; prêtez l'oreille, et voyez si je mens. Répondez, je vous prie, sans contention : et en parlant, jugez des choses selon la justice. Alors vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche.

CHAPITRE VII.

La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, et ses jours sont comme les jours d'un mercenaire. Comme un esclave soupire après l'ombre pour se reposer, et comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage ; ainsi je ne vois dans ma vie que des mois vides et sans fruit, et je n'y compte que des nuits pleines de travail et de douleur. Si je m'endors, je dis aussitôt, quand me lèverai-je ? et étant levé j'attends le soir avec impatience, et je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit. Ma chair est couverte de pourriture et d'une sale poussière ; ma peau est toute sèche et toute retirée. Mes jours ont été retranchés plus vite que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand, et ils se sont écoulés sans me laisser aucune espérance. Souvenez-vous, Seigneur ! que ma vie n'est qu'un souffle, et que mes yeux ne reverront plus les biens de ce monde. Celui qui m'a vu jusqu'à cette heure ne me verra plus : vous avez arrêté sur moi votre œil sévère, et je ne pourrai subsister devant vous. Comme une nuée se dissipe et passe sans qu'il en reste de trace ; ainsi celui qui descend sous la terre ne remontera plus. Son âme ne reviendra plus dans sa maison, et le lieu où il était ne le reconnaîtra plus. C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma langue plus longtemps ; je parlerai dans l'affliction de mon esprit, j'exprimerai dans l'amertume de mon cœur mes réflexions. Suis-je une mer, ou une baleine, pour avoir été enfermé par vous comme dans une prison ? Si je dis en moi-même, mon lit me consolera peut-être, et m'entretenant avec mes pensées je me reposerai sur ma couche ; vous me tourmenterez par des songes, et vous me tourmenterez par d'horribles visions. C'est pourquoi je choisirais plutôt de mourir d'une mort violente, et il vaudrait mieux que mes os fussent réduits en poudre. J'ai perdu toute espérance de pouvoir vivre davantage : épargnez-moi, Seigneur ! car mes jours ne sont qu'un néant. Qu'est-ce que l'homme pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand ? et comment daignez-vous appliquer votre cœur sur lui ? Vous le visitez le matin et aussitôt vous le mettez a l'épreuve. Jusqu'à quand ne m'épargnerez-vous point, et ne me donnerez-vous point quelque relâche, afin que je puisse un peu respirer ? J'ai péché ; que ferai-je pour vous apaiser, ô Sauveur des hommes ? Pourquoi m'avez mis en butte à tous vos traits, et dans un état où je suis à charge à moi-même ? Pourquoi n'ôtez-vous point mon péché, et ne me pardonnez-vous point mon iniquité ? Je vais m'endormir dans la poussière du tombeau, et quand vous me chercherez le matin, je ne serai plus. (N)

CHAPITRE VIII.

Alors Baldad de Suh, prenant la parole, dit à Job : Jusqu'à quand direz-vous toutes ces choses, et votre bouche proférera-t-elle des paroles qui sont comme un vent impétueux ? Dieu est-il injuste dans ses jugements ? et le Tout-Puissant renverse-t-il la justice ? Quoique vos enfants, après avoir péché contre lui, aient été livrés à la juste peine de leur iniquité (O) pour vous néanmoins, si vous vous empressez d'aller à Dieu, et de le conjurer par vos prières le Tout-Puissant, si vous marchez devant lui avec un cœur pur et droit, il se lèvera aussitôt pour vous secourir, et il récompensera votre justice par la paix qu'il fera règner dans votre maison. Il augmentera de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu'alors, que votre premier état ne paraîtra rien en comparaison du second. Interrogez les races passées ; consultez avec soin les histoires de nos pères, (car nous ne sommes que d'hier au monde, et nous ignorons beaucoup de choses, parce que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre,) et nos ancêtres vous enseigneront ce que je vous dis : ils vous parleront, et vous découvriront les sentiments de leur cœur. Le jonc peut-il verdir sans humidité ? ou peut-il croître sans eau ? A peine est-il dans sa vigueur, que sans qu'on le cueille, il sèche plutôt que toutes les herbes. (P) Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu, et c'est ainsi que périra l'espérance de l'hypocrite. Il sera forcé à la fin de condamner lui-même sa folie, et ce qui fait sa confiance ne sera que comme une toile d'araignée. (Q) Il voudra s'appuyer sur sa maison, et elle n'aura point de fermeté ; il fera ses efforts pour la soutenir, et elle ne

(R) Cette maison de paille, (S) qu'on vous a bâtie, il ne faut pas vous appuyer dessus, car elle est consumée dans l'intérieur et vous n'en avez que l'apparence ; donc tous ces pauvres enfants sont exposés aux rigueurs du temps, aussi bien sage est celui qui cherche un autre abri.

(S) Mes amis, vous en goûterez plus tard, et avec profit ; car vous serez chez votre père et vous ne serez plus voyageurs.

(T) Mes Frères ! Copiez ce chapitre, qui est bon, car il a été inspiré.

(U) Oui, car vous vous êtes attiré la colère divine, et Dieu, qui ne veut pas vous priver de sa vue, vous donne le moyen de la mériter.

---

subsistera point. (R) Il est comme une plante qui a quelque fraîcheur avant que le soleil se lève, et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé ; ses racines se multiplient dans un tas de pierres, et elle demeure ferme au milieu des cailloux : si on l'arrache de sa place, le lieu même où elle était la renoncera, et lui dira : Je ne vous ai jamais connue. C'est donc là à quoi se réduit toute la prospérité de l'hypocrite : il se sèche sur la terre, afin que d'autres prennent sa place. Mais Dieu ne rejettera point celui qui est simple, et il ne tendra point la main aux méchants : jusqu'à ce que la joie se répande sur votre visage et les chants d'allégresse sur vos lèvres : alors ceux qui vous haïssaient seront couverts de confusion, et la maison des impies ne subsistera plus.

CHAPITRE IX.

Job répondit à Baldad : Je sais assurément que cela est ainsi, et que l'homme, si on le compare avec Dieu, ne sera point juste. S'il veut disputer contre Dieu, il ne pourra lui répondre sur une seule chose de mille que Dieu pourra lui objecter. Dieu est sage et tout-puissant : qui lui a résisté, et est demeuré en paix ? C'est lui qui transporte les montagnes, et ceux même qu'il renverse avec elles dans sa fureur ne s'en aperçoivent pas. C'est lui qui remue la terre de sa place, et qui fait que les colonnes sont ébranlées. C'est lui qui commande au soleil, et le soleil ne se lève point, et qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau. C'est lui qui a formé seul la vaste étendue des cieux, et qui marche sur les flots de la mer. C'est lui qui a créé les étoiles de l'Ourse, de l'Orion, des Hyades, et celles qui sont plus proches du Midi. C'est lui qui fait des choses grandes et incompréhensibles, des choses miraculeuses qui sont sans nombre. S'il vient à moi, je ne le verrai point ; et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai point. S'il interroge tout d'un coup, qui osera lui répondre ? ou qui pourra lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ? C'est un Dieu à la colère duquel nul ne peut résister ; et ceux mêmes qui gouvernent le monde fléchissent sous lui. Qui suis-je donc moi pour lui répondre, et pour oser lui parler ? Quand il y aurait en moi quelque trace de justice, je ne répondrais point, mais je conjurerais mon juge de me pardonner. Et lors même qu'il aurait exaucé ma prière, je ne croirais pas qu'il eût daigné entendre ma voix. Car il me brisera quand il lui plaira, comme d'un coup de foudre, et il multipliera mes plaies sans que j'en sache même la raison. Il ne me laisse pas seulement respirer, et il me remplit d'amertume. Si l'on implore quelque puissance, il est tout-puissant ; si l'on en appelle à la justice d'un juge, il n'y a personne qui osât rendre témoignage en ma faveur. Si j'entreprends de me justifier, ma propre bouche me condamnera ; si je veux montrer que je suis innocent, il me convaincra d'être coupable. Quand je serais juste et simple, cela même me serait caché, et ma vie me serait à charge à moi-même. Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe : Dieu afflige le juste aussi bien que l'impie. S'il frappe de plaies, qu'il me tue tout d'un coup, et qu'il ne se rie pas des peines des innocents. La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie ; et alors il couvre d'un voile les yeux des juges : si ce n'est pas lui, qui est-ce donc ? Les jours de ma vie ont passé plus vite qu'un courrier ; ils se sont évanouis sans que j'y aie goûté aucune douceur. (S) Ils ont passé avec la même vitesse que des vaisseaux qui portent du fruit, et qu'un aigle qui fond sur sa proie. Lorsque je dis en moi-même, je ne parlerai plus pour me plaindre ; je sens que mon visage se change aussitôt, et que la douleur me déchire. Je tremblais à chaque action que je faisais, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui pêche. Si après cela je passe pour un méchant, pourquoi aurais-je travaillé en vain ? Quand j'aurais été lavé dans de l'eau de neige, et que la pureté de mes mains éclaterait ; votre lumière, Seigneur ! me ferait paraître à moi-même tout couvert d'ordures, et mes vêtements m'auraient en horreur. Car je n'aurai pas à répondre à un homme semblable à moi, ni à contester avec lui comme avec mon égal. Il n'y a personne qui puisse reprendre les deux parties, ni mettre sa main entre les deux. Qu'il retire donc sa verge de dessus moi, et que sa terreur ne m'épouvante pas. Je parlerai alors sans l'appréhender : car dans la crainte où je suis, je ne puis répondre. (T)

CHAPITRE X.

Ma vie m'est devenue ennuyeuse : je m'abandonnai aux plaintes contre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon âme. (U) Je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas ; faites-moi connaître pourquoi vous me traitez de la sorte. Pourriez-vous vous plaire à me livrer à la calomnie, et à m'accabler, moi qui suis l'ouvrage de vos mains ? Pourriez-vous favoriser les mauvais desseins des impies ? Avez-vous des yeux de chair, et regardez-vous les choses comme un homme les regarde ? Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme, et vos années sont-elles comme ses années, pour vous informer de mes iniquités, et faire une

(V) Oui, chers enfants, je vous ai faits pour me connaître et pour m'aimer, donc si vous méritez ma colère, je dois vous punir comme mes autres enfants.

(W) Job, tu offenses encore ton maître et ton Dieu ; donc tu ne veux pas être le compagnon d'Emmanuël, qui a souffert plus que toi sans se plaindre.

(X) Non, mes enfants, Dieu ne peut vous permettre de sonder l'avenir ; car il n'appartient qu'à lui. Ce chapitre-ci est bon aussi.

(Y) Dieu aime mieux ces lampes sourdes, les ignorants, car elles demandent à être allumées au moyen de l'huile.

---

exacte recherche de mon péché ; et pour savoir que je n'ai rien fait d'impie, n'y ayant personne qui puisse me tirer d'entre vos mains ? Ce sont vos mains, Seigneur ! qui m'ont formé ; ce sont elles qui ont arrangé toutes les parties de mon corps : et voudriez-vous après cela m'abîmer en un moment ? Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile ; et que dans peu de temps vous me réduirez en poudre. Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit et qui se durcit ? Vous m'avez revêtu de peau et de chair, vous m'avez affermi d'os et de nerfs. Vous m'avez donné la vie et comblé de bienfaits ; et la continuation de votre secours a conservé mon âme. (V) Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même, je sais néanmoins que vous vous souvenez de tout. Si j'ai péché, et si vous m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne permettez-vous pas que je sois au moins à présent purifié de mon iniquité ? Si j'ai été méchant, malheur à moi ! et si je suis juste, je ne leverai point la tête, étant accablé d'affliction et de misère. Vous vous saisirez de moi à cause de mon orgueil, comme une lionne se saisit de sa proie, et vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible manière. Vous produisez des témoins, vous multipliez sur moi les effets de votre colère, et je suis assiégé de maux comme d'une armée. Pourquoi m'avez-vous tiré du ventre de ma mère ! Plût à Dieu que je fusse mort, et que personne ne m'eût jamais vu ! J'aurais été comme n'ayant point été, n'ayant fait que passer du sein de ma mère dans le tombeau. (W) Le peu de jours qui me restent, ne finira-t-il point bientôt ? Donnez-moi donc quelque relâche, afin que je puisse un peu respirer dans ma douleur : avant que j'aille, sans espérance d'aucun retour, en cette terre ténèbreuse, couverte de l'obscurité de la mort ; cette terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre, et dans une éternelle horreur.

CHAPITRE XI.

Saphar de Naamath parla ensuite de cette sorte : Celui qui se répand en tant de paroles, n'écoutera-t-il pas à son tour ? et suffira-t-il d'être grand parleur pour paraître juste ? Faut-il que tous les hommes se taisent pour vous entendre seul ? et après vous être moqué des autres, n'y aurait-il personne qui vous confonde ? Car vous avez dit à Dieu : Ma conduite est pure, et je suis sans tache devant vos yeux. Qu'il serait à souhaiter que Dieu parlât lui-même avec vous, et qu'il ouvrit sa bouche, pour vous découvrir les secrets de sa sagesse et la multitude des préceptes de sa loi, et pour vous faire comprendre qu'il exige beaucoup moins de vous, que ne mérite votre iniquité ! Prétendez-vous sonder ce qui est caché en Dieu, et connaître parfaitement le Tout-Puissant ? (X) Il est plus élevé que le ciel ; comment y atteindrez-vous ? Il est plus profond que l'enfer, comment pénétrerez-vous jusqu'à lui ? La longueur de la terre et la largeur de la mer nous étonnent ; mais ils s'étend au-delà de l'une et de l'autre. S'il renverse tout, s'il confond toutes choses ensemble, qui pourra s'opposer à lui ? Car il connaît la vanité des hommes ; et l'iniquité étant présente à ses yeux, ne la considère-t-il pas attentivement ? L'homme vain s'élève d'orgueil en lui-même, et il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage. Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, et cependant vous élevez vos mains vers Dieu. Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres, et si l'injustice ne demeure point dans votre maison ; vous pourrez élever votre visage comme étant sans tache : vous serez stable, et vous ne craindrez point ; vous oublirez même la misère où vous aurez été, et elle passera dans votre souvenir comme un torrent d'eau qui s'est écoulé. Lorsque votre vie semblera être à son couchant, vous paraîtrez comme le soleil dans l'éclat de son midi ; et lorsque vous vous croirez perdu, vous vous lèverez comme l'étoile du matin. L'espérance qui vous sera proposée vous remplira de confiance ; et entrant dans le sépulcre, vous dormirez dans une entière assurance. Vous serez en repos sans que personne vous trouble, et plusieurs vous suppliront de les regarder favorablement. Mais les yeux des méchants se consumeront d'envie ; les impies périront sans ressource ; et les choses où ils avaient mis leur espérance, deviendront l'horreur et l'abomination de leur âme.

CHAPITRE XII.

Job reprenant la parole, lui dit : N'y a-t-il donc que vous qui soyez hommes ? et la sagesse mourra-t-elle avec vous ? J'ai du sens aussi bien que vous ; et je ne vous suis point inférieur : car qui est celui qui ignore ce que vous savez ? Celui qui devient comme moi l'objet des railleries de son ami, invoquera Dieu, et Dieu l'exaucera : car on se moque de la simplicité du juste. C'est une lampe que les riches regardent avec mépris ; mais qui est prête à luire au temps que Dieu a marqué. (Y) Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance, et ils s'élèvent audacieusement contre Dieu, quoique ce soit

(Z) J'aime mieux interroger les animaux que l'homme, car ils n'ont pas d'orgueil.

(AA) Les hommes savants : Nul ne pourra édifier. Comme Babylone, si Dieu la réduit en cendre, elle ne sera pas rebâtie.

(BB) Il les laisse quelquefois pour réunir quelques pauvres petits enfants à leur père, mais tant pis pour eux.

(CC) Non, mes Frères, jamais Dieu ne trompe ses enfants. Il les laisse passer où ils veulent ; mais il ne cherche jamais à les tromper : celui qui trompe est plus faible que celui qui est trompé.

(DD) Job ! Malheur à toi de parler ainsi.

(EE) Faibles mortels qui voulez lutter contre Dieu ! Il vous écraserait comme des vers, s'il ne voulait vous conserver pour servir d'exemples.

(FF) Oui, cher Frère, aussi vous avez trouvé votre récompense.

(GG) Jésus n'a rien dit pour se défendre, et vous vous croyez son égal.

---

lui qui leur a mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent. Interrogez les animaux, et ils vous enseigneront ; consultez les oiseaux du ciel, et ils seront vos maîtres. Parlez à la terre, et elle vous répondra, et les poissons de la mer vous instruiront. (Z) Car qui ignore que c'est la puissance de Dieu qui fait toutes ces choses ? (AA) lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce qui a vie, et tous les esprits qui animent la chair des hommes. L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, et le palais, de ce qui a du goût ? La sagesse est dans les viellards, et la prudence est le fruit de la longue vie. Mais la sagesse et la puissance souveraine est en Dieu ! c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence. S'il détruit une fois, nul ne pourra édifier ; s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir. S'il retient les eaux, tout deviendra sec ; et s'il les lâche, elles inonderont la terre. La force et la sagesse résident en lui ; il connaît et celui qui trompe, et celui qui est trompé. Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse ; et il frappe d'étourdissement les juges. Il ôte le baudrier aux rois, et il ceint leurs reins avec une corde. Il fait que les pontifes sont privés de leur gloire, et que les grands tombent par terre. (BB) Il fait changer de langage à ceux qui enseignaient la vérité, et il retire la science des viellards. Il fait tomber les princes dans le mépris et la confusion ; il relève ceux qui avaient été opprimés. Il découvre ce qui était caché dans de profondes ténèbres, et il produit au jour l'ombre de la mort. Il multiplie les nations, et les perd ensuite ; et il les rétablit après leur ruine. Il change le cœur des princes qui sont établis sur les peuples de la terre : il les trompe, et les fait marcher inutilement par des routes égarées. (CC) Ils iront à tâtons comme dans les ténèbres, au lieu de marcher dans la lumière du jour, et il les fera chanceler à chaque pas, comme s'ils étaient ivres.

CHAPITRE XIII.

Jai vu de mes yeux toutes ces choses : je les ai entendues de mes oreilles, et je les ai toutes comprises. Ce que vous savez, ne m'est point inconnu, et je ne vous suis pas inférieur. Mais je veux parler au Tout-Puissant, et je désire m'entretenir avec Dieu, en faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, et des défenseurs d'une doctrine corrompue. Et plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous pussiez passer pour sages ! (DD) Ecoutez donc ce que j'ai à dire contre vous ; prêtez l'oreille au jugement que mes lèvres prononceront. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge, ou que vous usiez de déguissements pour le défendre ? Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu ? et faites-vous des efforts pour le justifier ? Cela peut-il plaire à Dieu, lui à qui rien n'est caché ? ou se laissera-t-il surprendre, comme un homme, à vos tromperies ? (EE) C'est lui-même qui vous condamnera, puisque ce n'est que par dissimulation que vous défendez ses intérêts. Aussitôt qu'il fera paraître sa colère, il vous épouvantera, et il vous accablera par la terreur de son nom. Votre mémoire sera semblable à la cendre, et vos têtes superbes ne seront plus que comme de la boue. Demeurez un peu dans le silence, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggèrera. Pourquoi déchiré-je ma chair avec mes dents ? et pourquoi ma vie est-elle toujours comme si je la portais entre mes mains ? Quand Dieu me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui ; et je m'accuserai néanmoins de toutes mes fautes en sa présence. Et il sera lui-même mon Sauveur : car aucun hypocrite n'osera paraître devant ses yeux. (FF) Rendez-vous donc attentifs à mes paroles, prêtez l'oreille aux véritées cachées que je vais vous dire. Si ma cause était jugée, je sais que je serais reconnu innocent. Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? Qu'il vienne : car pourquoi me laisserai-je consumer sans avoir parlé pour ma défense ? (GG) Je vous demande, Seigneur ! seulement deux choses, et après cela je ne me cacherai point de devant votre face. Retirez votre main de dessus moi, ne m'épouvantez point par la terreur de votre puissance. Appelez-moi, et je vous répondrai ; ou permettez que je vous parle, et daignz me répondre. Combien ai-je commis d'iniquités et de péchés ; Faites-moi voir mes crimes et mes offences. Pourquoi me cachez-vous votre visage ? et pourquoi me croyez-vous votre ennemi ? Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche. Car vous donnez contre moi des arrêts très sévères ; et vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse. Vous avez mis mes pieds dans les ceps ; vous avez observé tous mes sentiers, et vous avez considéré avec soin toutes les

(HH) C'est parce que Dieu t'aime qu'il te fait souffrir, voilà son Fils-bien-aimé, qui a souffert tous les maux imaginables.

(II) Demendez à Dieu, qui a compté ces jours, pourquoi il ne peut vous accorder plus qu'il vous en accorde. Cela vous sera dit plus tard.

(JJ) C'est comme l'homme. Il meurt pour revivre avec ses mêmes imperfections ou ses qualités. Seulement vous devez comprendre qu'alors Dieu a plus les yeux sur lui et que, pour arriver chez son Père, il est obligé de faire son expiation.

(KK) Enfer ! Enfer ! Qui a allumé ce feu ?—C'est la passion des hommes. Le feu de l'enfer ! comprenez-vous ce que c'est ? Eh bien ! Ce feu est dans vous-mêmes, hommes pervers ! Le remords, l'envie, l'orgueil froissé, l'ambition, la vengence, l'impureté, voilà le feu de l'enfer. Ce n'est donc pas un feu matériel.

(LL) Dieu pardonne quand il y a repentir et désir de ce corriger.

(MM) La chair fait souffrir quand il y a passion. Mais quand la maladie vous accable, ce n'est pas un malheur, mais un rapprochement du Christ ; donc le bonheur vous attend.

(NN) Ne l'imitez pas ; la langue est le juge qui vous condamne.

---

traces de mes pas : moi qui dans un moment ne serai que pourriture, et qui deviendrai comme un vêtement mangé des vers. (HH)

CHAPITRE XIV.

L'homme né de la femme vit très-peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères. Il naît comme une fleur, qui n'est pas plutôt éclose qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans un même état. Et vous croirez, Seigneur ! qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement les yeux sur lui, et de le faire entrer en jugement avec vous ? Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur ? n'est-ce pas vous seul qui le pouvez ? Les jours de l'homme sont courts ; le nombre de ses mois et de ses années est entre vos mains ; vous avez marqué les bornes de sa vie, et il ne peut les passer. (II) Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve comme le mercenaire la fin désirée de tous ses travaux. Un arbre n'est point sans espérance : quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir, et ses branches poussent de nouveau. Quand sa racine serait vieillie dans la terre, quand son tronc desséché serait mort dans la poussière, il ne laissera pas de pousser aussitôt qu'il aura senti l'eau, et il se couvrira de feuilles comme lorsqu'il a été planté. (JJ) Mais quand l'homme est mort une fois, que son corps séparé de son esprit est consumé, que devient-il ? De même que si les eaux d'une mer ou d'un lac se retiraient, et si les fleuves abandonnant leur lit, se séchaient : ainsi quand l'homme est mort une fois, il ne ressuscitera point jusqu'à ce que le ciel soit consumé et détruit ; il ne se réveillera point, et il ne sortira point de son sommeil. Qui pourra me procurer cette grâce que vous me mettiez à couvert, et me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée, et que vous me marquiez un temps où vous vous souviendrez de moi ? (KK) L'homme étant mort une fois, pourrait-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve tous les jours de ma vie, j'attends que mon changement arrive. Vous m'appellerez, et je vous répondrai ; vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains. Je sais que vous avez compté tous mes pas : mais pardonnez-moi mes péchés. (LL) Vous avez mis mes offenses en reserve comme dans un sac cacheté ; mais vous avez guéri mon iniquité. Comme une montagne se détruit en tombant, et comme un rocher est arraché de sa place ; comme les eaux cavent les pierres, et comme l'eau qui bat contre la terre la consume peu à peu : c'est ainsi que vous perdez l'homme. Vous l'avez affermi pour un peu de temps, afin qu'il passât ensuite pour jamais ; vous changerez son visage, et vous le ferez sortir de ce monde. Que ses enfants soient dans l'éclat, ou dans l'ignominie, il ne connaîtra ni l'un ni l'autre. Sa chair pendant qu'il vivra sera dans la douleur, et son âme déplorera elle-même son état. (MM)

CHAPITRE XV.

Après cela Eliphaz de Théman répondit à Job, et lui dit : Le sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, et remplir son cœur d'une chaleur inconsidérée ? Vous accusez dans vos discours celui qui ne vous est point égal, et vous parlez d'une manière qui ne peut vous être que désavantageuse. Vous avez détruit, autant qu'il est en votre pouvoir, la crainte de Dieu, et vous avez banni toutes les prières qu'on doit lui offrir. Car votre iniquité a instruit votre bouche, et vous imitez les discours des blasphémateurs. C'est votre propre bouche qui vous comdamnera, et non pas moi, et ce seront vos lèvres qui répondront contre vous. (NN) Etes-vous le premier homme qui ait été créé ? et avez-vous été formé avant les collines ? Etes-vous entré dans le conseil de Dieu ? et sa sagesse sera-t-elle inférieure à la vôtre ? Que savez-vous que nous ignorions ? et quelle lumière avez-vous que nous n'ayons pas ? Il y a parmi nous des hommes vénérables par leur grand âge et par leur vieillesse, et il y en a de beaucoup plus

(OO) Il était vraiment inspiré, celui qui parla ainsi.

(PP) Celui qui sera le plus pur sera aussi celui qui nous expliquera son commencement.

(QQ) C'est la conscience qui est placée pour le ramener, et pour le tourmenter s'il refuse. Mes Frères ! Adoptez ce chapitre pour votre Bible.

(RR) Ch. XVI. Ne lisez pas ce chapître, car ces paroles sont celles d'un fou.

(SS) Il fait comme Judas ! Après l'offence il demande pardon, mais pour recommencer.

(TT) Ignorant ! Tu ne comprends pas que toutes ces peines sont pour ton bonheur éternel.

(UU) Prenez ces paroles, et pratiquez-les.

(VV) Ton corps reste en héritage aux vers ; mais si tu te résignes à la volonté de ton Père, ton âme aura sa vue pour héritage. Adoptez aussi ce chapître.

---

anciens que vos pères. Serait-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles. Pourquoi votre cœur conçoit-il de si hauts sentiments de lui-même, en sorte que l'égarement même de vos yeux témoigne l'orgueil de vos pensées ? (OO) Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à proférer de si étranges discours ? Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu, et pour paraître juste étant né d'une femme ? Entre ses saints mêmes, il n'y en a aucun qui ne soit sujet au changement, et les cieux ne sont pas purs devant ses yeux. Combien plus l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable et inutile ! (PP) Ecoutez-moi, et je vous dirai ce que je pense ; je vous rapporterai ce que j'ai vu. Les sages publient ce qu'ils savent, et ils ne cachent point ce qu'ils ont reçu de leurs pères, à qui seuls cette terre a été donnée, et qui l'ont défendue des courses des étrangers. L'impie croît en orgueil de jour en jour, et le nombre des années de sa tyrannie est incertain. Son oreille est toujours frappée de bruits effroyants ; et au millieu même de la paix il s'imagine toujours qu'on forme contre lui de mauvais desseins. (QQ) Quand il est dans la nuit, il n'espère plus le retour de la lumière, et il ne voit de tous côtés que des épées nues. Lorsqu'il se remue pour chercher du pain, il se voit près d'être accablé par le jour des ténèbres.—La vue de l'adversité l'épouvante, et les malheurs qu'il se figure l'assiègent, comme un roi qui se prépare à donner bataille. Car il a porté sa main contre Dieu, et il s'est roidi contre le Tout-Puissant. Il a couru contre Dieu la tête levée, il s'est armé d'un orgueil inflexible. La graisse a couvert tout son visage, et elle lui pend de tous côtés. Il a fait sa demeure dans des villes désolées, dans des maisons désertes, qui ne sont plus que des monceaux de pierres. Il ne s'enrichira point, son bien se dissipera en peu de temps, et il ne poussera point de racine sur la terre. Il ne sortira point des ténèbres qui l'environnent ; et s'il étend ses branches, la flamme de la colère de Dieu les brûlera ; un seul souffle de sa bouche l'emportera. Il ne croira point, dans la vaine erreur qui le possède, qu'il puisse être racheté d'aucun prix. Il périra avant que ces jours soient accomplis, et ses mains se sécheront. Il se flétrira comme la vigne tendre qui ne commençait qu'à fleurir, et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. Car tous ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit, et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents. Il conçoit la douleur, et il enfante l'iniquité, et son cœur s'occupe à inventer de nouveaux pièges.

CHAPITRE XVI. (RR)

CHAPITRE XVII.

Toutes mes forces sont épuisées, mes jours ont été abrégés ; et il ne me reste plus que le tombeau. Je n'ai point péché, et cependant mon œil ne voit rien que de triste et d'affligeant. Délivrez-moi Seigneur : et me mettez auprès de vous ; et après cela que la main de qui que ce soit s'arme contre moi. (SS) Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence ; c'est pourquoi ils ne seront point élevés. Il promet du butin à ses compagnons ; mais les yeux de ses enfants tomberont dans la défaillance. Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je suis devenu à leurs yeux un exemple de la justice de Dieu. Le chagrin m'obscurcit les yeux, et les membres de mon corps sont comme réduits à rien. Les justes sont épouvantés de cet état où je suis, et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite. (TT) Le juste demeurera toujours ferme dans sa voie, et celui qui a les mains pures en deviendra plus fort. Revenez donc tous, et convertissez vous, je vous en prie, et je vous ferai voir qu'il ne se trouve point de sage parmi vous. (UU) Mes jours se sont écoulés, et toutes les pensées que j'avais, ayant été renversées, ne servent qu'à me déchirer le cœur. Elles ont changé la nuit en jour, et j'attends que la lumière reparaisse après les ténèbres. Quand j'attendrai jusqu'au bout, le tombeau sera ma maison, et je me suis préparé mon lit dans les ténèbres. J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon père ; et aux vers, Vous êtes ma mère et ma sœur. Où est donc maintenant toute mon attente ? et qui est celui qui considère ma patience ? Tout ce que puis espérer descendra avec moi dans le plus profond du tombeau ; croyez-vous, qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos ? (VV)

CHAPITRE XVIII.

Baldad de Suh répondit à Job, et lui dit : Jusqu'à quand vous répandrez-vous en tant de paroles ? Comprenez auparavant, et après cela nous parlerons. Pourquoi passons-nous dans votre esprit

(WW) C'est ainsi qu'il faut parler à vos frères.

(XX) Ch. XIX. Ne le lisez pas ; c'est l'orgueil qui l'a dicté.

(YY) C'était l'Esprit de Dieu.

(ZZ) Oui ! Oui !

(AAA) On s'en moquera, car il parle sans comprendre.

---

pour des animaux sans raison ? et pourquoi n'avez-vous que du mépris pour nous ? Si vous êtes résolu de perdre votre âme dans votre fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de vous ? et les rochers seront-ils transportés hors de leur place ? La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas ? et la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat ? La clarté qui luisait dans sa maison sera obscurcie ; et la lampe qui éclairait au-dessus de lui perdra sa lumière. Avec toutes sa force il ne marchera qu'à l'étroit et avec peine ; et ses conseils le feront tomber dans le précipice. Car il a engagé ses pieds dans les rets, et il marche au milieu du filet. Son pied sera dans ce filet, et la soif le brûlera par ses ardeurs. Le piège qu'on lui a préparé est caché sous la terre, et on lui tend un appât le long du sentier. Les terreurs l'assiégeront de toutes parts, et l'envelopperont dans ses démarches. La faim changera sa force en langueur, et son estomac n'ayant point de nourriture deviendra tout faible. La mort la plus terrible dévorera l'éclat de son teint, et elle consumera toute la force de ses bras. Les choses où il mettait sa confiance seront arrachées de sa maison ; et la mort le foulera aux pieds comme un roi qui le dominera. Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, et on y répandra le soufre. Ses racines qui tendaient en bas se sécheront, ses branches qui montaient en haut seront retranchées. Sa mémoire périra de dessus la terre, et on ne parlera plus de son nom avec honneur dans les places publiques. Ou le chassera de la lumière dans les ténèbres, et il sera transporté hors de ce monde. Sa race ne subsistera plus ; il n'aura point de postérité parmi son peuple, et il n'en restera rien dans son pays. Ceux qui viendront après lui, seront étonnés de sa perte, et les hommes de son temps en seront saisis d'horreur. Ainsi sera désolée ta maison de l'injustice, et de la demeure de celui qui ne connaît point Dieu. (WW)

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

Sophar de Naamath répondit ensuite à Job, et lui dit : C'est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, et que mon esprit est diversement agité. J'écouterai les reproches que vous me faites ; mais l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi. (YY) Voici ce que je sais, et ce qui a toujours été vrai depuis que l'homme a été créé sur la terre : C'est que la gloire des impies passe bien vite, et que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment. Quand son orgueil s'élèverait jusqu'au ciel, et que sa tête toucherait les nuées ; il périra à la fin, et il sera rejeté comme un fumier ; et ceux qui l'avaient vu, diront : Où est-il ? Il s'évanouira comme un songe dont on a perdu le souvenir, et il disparaîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit. L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il était ne le reconnaîtra plus. Ses enfants seront accablés de pauvreté, et ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres. Les déréglements de sa jeunesse pénétreront jusque dans ses os, et se reposeront avec lui dans la poussière. Car lorsque le mal est doux à sa bouche, il le cache sous sa langue. Il ménage cette viande, il ne cesse de la goûter, et la retient dans sa bouche. Le pain qu'il mange se corrompra dans son estomac, et se changera dans ses entrailles en un fiel d'aspic. Il rejettera les richesses qu'il avait dévorées, et Dieu les arrachera de ses entrailles. Il sucera la tête des aspics, et la langue de la vipère le tuera. Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrents de miel et de lait : Il souffrira les peines des maux qu'il a faits, et n'en sera pas consumé et l'excès de ses tourments égalera celui de ses crimes. Car il a dépouillé les pauvres, et il les a foulés aux pieds ; il leur a ravi leurs maisons, qu'il n'avait pas fait bâtir. Son cœur a toujours été insatiable ; et après qu'il a obtenu ce qu'il avait tant désiré, il n'a pu en jouir. Il n'est rien resté de ses repas : c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ses biens. Après qu'il se sera bien soûlé, il se trouvera dans des étouffements qui le déchireront, et les douleurs l'accableront de toutes parts. Après qu'il aura pris plaisir à remplir son estomac de viandes, Dieu l'attaquera dans sa fureur, et fera pleuvoir sur lui ses traits et ses foudres. S'il fuit d'un côté les pointes de fer, il sera percé par un arc d'airain. L'épée tirée du fourreau, l'épée foudroyante le percera cruellement ; des ennemis effroyables passeront et repasseront sur lui. Les ténèbres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son âme : il sera dévoré par un feu qui ne s'allume point ; et celui qui sera laissé dans sa tente, sera pénétré d'affliction. Les cieux révéleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui. Les enfants de sa maison seront exposés à la violence, ils seront retranchés au jour de la fureur de Dieu. C'est le partage que Dieu réserve à l'impie ; c'est le prix qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles. (ZZ)

CHAPITRE XXI.

Job répondit ensuite à Sophar, et dit : Ecoutez je vous prie, mes paroles, et changez de sentiment. Souffrez que je parle ; et après cela moquez-vous, si vous voulez, de ce que je dis. Est-ce avec un homme que je prétends disputer ? N'est-ce pas avec un grand sujet que je m'afflige ? (AAA) Jetez les yeux sur moi, et soyez frappés d'étonnement, mettez le doigt sur votre bouche. Pour moi quand je

(BBB) Mais le dernier sera plus heureux.

(CCC) Observez bien ce Chapître.

(DDD) C'est vrai ; car Dieu veut la soumission.

---

me souviens de mon état, j'en suis épouvanté, et j'en tremble de tout mon corps. Pourquoi donc les impies vivent-ils si heureusement ? Pourquoi sont-ils élévés et si remplis de richesses ? Ils voient leur race fleurir et se conserver devant leurs yeux ; ils sont environnés d'une grande troupe de leurs proches et de leurs petits-enfants. Leurs maisons jouissent d'une profonde paix, et la verge de Dieu ne les touche point. Leurs vaches conçoivent et conservent leur fruit, elles s'ent déchargent sans avorter jamais. On voit sortir en foule de leurs maisons leurs enfants qui dansent et qui sautent en jouant. Ils tiennent des tambours et des harpes, et ils se divertissent au son des instruments de musique. Ils passent leurs jours dans les plaisirs, et en un moment ils descendent dans le ombeau. Ils disent à Dieu : Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos voies. Qui est le Tout-Puissant pour nous obliger à le servir ? et si nous le prions, quel bien nous en reviendra-t-il ? mais que les pensés de ces impies soient loin de moi, puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance. Combien de fois aussi voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout d'un coup, et qu'il leur survient un déluge de maux, lorsque Dieu les accable de douleurs, et leur partage les effets de sa fureur ? Ils deviennent comme la paille que le vent dissipe, et comme la poussière qui est enlevée par un tourbillon. Dieu fera passer aux enfants la peine du père ; et après l'avoir puni selon son impiété, alors il lui fera comprendre la grandeur de son crime. Il verra de ses propres yeux sa ruine entière ; et il boira de la fureur du Tout-Puissant. Car que lui importe ce que deviendra sa maison après lui, si Dieu lui retranche la motié de ses années ? Qui entreprendra d'enseigner à Dieu quelque chose, lui qui juge les grands de la terre ? Un homme meurt fort de corps, sain, riche et heureux, dont les entrailles étaient chargées de graisse, et les os pleins et comme arrosés de mœlle ; un autre meurt dans l'amertume de son âme, et sans aucun bien : et néanmoins ils dormiront tout deux dans la poussière du sépulcre, et ils seront tout deux mangés des vers. (BBB) Je connais bien vos pensées, et les jugements injustes que vous faites de moi. Car vous dites : Qu'est devenue la maison de ce prince ? et où sont maintenant les tentes des impies ? Consultez le premier de ceux que vous trouverez dans le chemin, et vous verrez qu'il connaît cette même vérité : Que le méchant est réservé pour le moment où il doit périr, et que Dieu le conduira jusqu'au jour où il doit répandre sur lui sa fureur. Qui le reprendra en sa présence de ses voies injustes ? et qui lui rendra le mal qu'il a fait ? Il sera porté un jour au tombeau, et il demeurera pour jamais parmi la foule des morts. Sa présence a été agréable sur le rivage du Cocyte ; un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé, et il y entraînera tous les hommes après lui. Comment donc voulez-vous me donner une vaine consolation, puisque j'ai fait voir que ce que vous dites est contraire à la vérité.

CHAPITRE XXII.

Eliphaz de Théman, prenant la parole, dit à Job : L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il aurait une science consommée ? Que sert à Dieu que vous soyez juste ? ou que lui donnerez-vous, quand votre conduite sera sans tache ? Vous craindra-t-il lorsqu'il vous accusera, et qu'il viendra pour vous juger ? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déréglements très-grands et une infinité d'actions injustes ? Vous avez enlevé sans raison des gages à vos frères, et vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui par là sont demeurés nus. (CCC) Vous avez refusé de l'eau à celui qui était abattu de lassitude, et du pain à celui qui souffrait la faim. Vous vous êtes mis en possession de la terre que vous avez, par la force de votre bras, et vous vous la conserviez comme étant le plus puissant. Vous avez renvoyé la veuve les mains vides, et vous avez détruit tout l'appui des orphelins. C'est pour cela que vous vous trouvez environné de pièges, et frappé tout d'un coup de trouble et de crainte. Et vous pensiez ne devoir point tomber dans les ténèbres, ni d'être accablé par un impétueux débordement d'eaux ? Ne considérez-vous point que Dieu est plus élevé que le ciel, et qu'il est beaucoup au-dssus des astres ? Et vous dites : Que peut connaître Dieu ? il juge des choses comme au travers d'un voile. Il est invironné d'un nuage ; il ne considère point ce qui ce passe parmi nous, et il se promène dans le ciel d'un pôle à l'autre. Voulez-vous suivre la route des siècles anciens, et marcher sur les traces de ces impies, qui ont été emportés par uue mort précipitée, et que le déluge a renversés jusqu'aux fondements ? qui disaient à Dieu, Retirez-vous de nous ; et qui s'imaginaient que le Tout-Puissant ne pouvait rien contre eux, quoique ce fût lui qui eût comblé leurs maisons de biens. Mais loin de moi les pensées de ces impies. Les justes les verront périr, et s'en réjouiront ; et l'innocent leur insultera. Ce qu'ils avaient élevé, n'a-t-il pas été détruit ? et le feu n'en a-t-il pas dévoré les restes ? Soumettez-vous donc à Dieu, et rentrez dans la paix ; et vous vous trouverez comblé de biens. (DDD) Recevez la loi de sa bouche, et gravez ses paroles dans votre cœur. Si vous retournez au Tout-Puissant, vous serez rétabli de nouveau, et vous bannirez l'iniquité de votre maison. Il vous donnera au lieu de la terre, le rocher ; et au lieu de la pierre, des torrents d'or. Le Tout-Puissant se déclarera contre vos ennemies, et vous aurez des monceaux d'argent. Vous trouverez vos délices dans le Tout-Puissant, et vous élèverez votre visage vers Dieu. Vous le prierez, et il vous exaucera, et vous vous acquitterez de vos vœux avec joie. Vous formerez des desseins, et ils vous réussiront ; et la lumière brillera dans les voies par lesquelles vous marcherez. Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire ; et celui qui aura baissé ses yeux, sera sauvé. L'innocent sera délivré ; il le sera, parce que ses mains auront été pures.

(EEE) Il demande la vue de Dieu avant de faire pénitence. Non, Job, vous ne l'aurez que quand vous vous déciderez a la pénitence. Alors, Dieu, ce Père Grand et Miséricordieux, vous l'accordera.

(FFF) Cependant il est partout, il voit tout, il gouverne tout.

(GGG) Tant pis pour eux ; car la punition est encore plus terrible que le dénûment.

(HHH) Dieu le voit.

(III) C'est-à-dire qu'il marchera des siècles sans trouver la route qui conduit à Dieu.

(JJJ) Ainsi, chers Frères ! tâchez de profiter de ce temps que Dieu vous donne.

CHAPITRE XXIII.

Job parla de cette sorte : Mes paroles sont encore pleines d'amertume, et la violence de ma plaie est beaucoup au-dessus de mes gémissements. Que je souhaiterais de savoir comment je pourrais aller trouver Dieu, et me présenter jusqu'à son trône ! J'exposerais ma cause devant lui, et je remplirais ma bouche de mes plaintes, (EEE) afin que je susse ce qu'il me repondrait, et que je comprisse ce qu'il pourrait me dire. Je ne voudrais point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur. Je souhaiterais qu'il ne proposât contre moi que l'iniquité et la justice, et j'espérerais gagner ma cause devant un tel juge. Mais que ferai-je ? Si je vais en orient, il ne paraît point ; si je vais en occident, je ne l'apperçois point. (FFF) Si je me tourne à gauche, je ne puis l'atteindre ; si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais il connaît lui-même ma voie, et il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu. Mon pied a suivi ses traces, j'ai été fidèle à garder sa voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne me suis point écarté des commandements qui sont sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche. Car il est et subsiste lui seul. Nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qu'il lui plaît. Quand il aura accompli sur moi sa volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres moyens semblables. C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, et lorsque je le considère, je suis agité de crainte. Dieu a amoli mon cœur, et le Tout-Puissant m'a épouvanté. Car je ne me suis point perdu en l'oubliant au milieu des ténèbres qui m'environnent, et l'obscurité où je suis n'a point mis un voile sur mon visage.

CHAPITRE XXIV.

Les temps n'ont pas été cachés par le Tout-Puissant ; mais ceux qui le connaissent, ne connaissent point ses jours. Il y en a qui passent au-delà des limites de leurs terres, qui ravissent les troupeaux, et les mène dans leurs pâturages. Ils saisissent l'âne des pupilles, et ils emmènent pour gage le bœuf de la veuve. Ils renversent la voie des pauvres, et ils oppriment tous ceux qui sont humbles et doux sur la terre. D'autres sont comme des ânes sauvages dans le désert, ils vont au butin comme à leur ouvrage ; ils cherchent leur proie dès le matin, pour donner de quoi vivre à leurs enfants. Il moissonnent le champ qui n'est point à eux, et ils vendagent la vigne de celui qu'il ont opprimé par violence. (GGG). Ils renvoient les hommes tout nus, et ils ôtent les habits à ceux qni n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid, qui sont percés par les pluies des montagnes, et qui se trouvant sans vêtements se mettent à couvert sous les rochers. Ils ravissent le bien des pupilles, par force, et ils dépouillent le pauvre peuple. Ils arrachent jusqu'à quelque peu d'épis à ceux qui sont nus, qui vont sans habits et meurent de faim. Ils se reposent sur le midi au milieu des tas de fruits de ceux qui après avoir foulé le vin dans leurs pressoirs sont dans la soif. Ils font soupirer les hommes dans les villes ; les âmes blessées poussent leurs cris au ciel, et Dieu ne laissera point ces désordres impunis. Ils ont été rébelles à la lumière ; ils n'ont point connu les voies de Dieu, et ils ne sont point revenus par ses sentiers. Le meurtrier se lève dès le matin, il tue le faible et le pauvre, et il dérobe la nuit comme un larron. L'œil de l'adultère épie l'obscurité de la nuit ; il dit : Personne ne me verra. Et il se couvre le visage. (HHH) Il perce les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils s'étaient donnée pendant le jour, et ils n'ont point connu la lumière. Si l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ils marchent dans les ténèbres comme dans le jour. Il est plus léger que la surface de l'eau ; mais qu'il soit maudit sur la terre, et qu'il ne marche point par le chemin de la vigne. Qu'il passe des eaux froides de la neige à une chaleur excessive, et que son péché le conduise jusqu'au enfers. (III) Que la miséricorde le mette en oubli, que les vers soient sa douceur et ses délices ; qu'on ne se souvienne point de lui, mais qu'il soit arraché comme un arbre qui ne porte point de fruit. Car il a nourri celle qui était stérile et qui n'enfantait point, et il n'a point fait de bien à la veuve. Il a fait tomber les plus forts par sa puissance ; et lorsqu'il sera le plus fe me, il ne s'assurera point de sa vie. Dieu lui a donné du temps pour faire pénitence, et il en abuse pour devenir encore plus superbe ; mais les yeux de Dieu sont sur ses voies. (JJJ) Ces personnes s'élèvent pour un moment ; et après cela ils ne subsistent plus ; ils seront humiliés comme toutes choses : Ils seront emportés et retranchés comme le haut des épis. Si cela n'est ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge dans ce que je dis, et accuser mes paroles devant Dieu !

(KKK) Ch. XXV. Adoptez aussi ce chapître.

(LLL) Oui, il pouvait lui donner des conseils, car il était inspiré de Dieu et Job était dans l'aveuglement.

(MMM) Le serpent dont on parle, c'est la langue de l'homme. Adoptez aussi ce chapître.

(NNN) Voilà l'orgueil de l'homme.

(OOO) Vous avez compris, sans doute : cela nous prouve leur faiblesse.

(PPP) Que son âme ?

CHAPITRE XXV.

Baldad de Suh parla ensuite à Job, en ces termes : Celui-là seul est puissant et redoutable, qui fait régner la paix dans ses hauts lieux. Peut-on compter le nombre de ses soldats ? et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle point ; L'homme comparé à Dieu peut-il être justifié ? et celui qui est né d'une femme paraîtra-il pur devant lui ? La lune même ne brille point, et les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux ; combien moins le sera l'homme qui n'est que pourriture, et le fils de l'homme qui n'est qu'un ver ? (KKK)

CHAPITRE XXVI.

Alors Job répondit à Baldad, et lui dit : Qui prétendez-vous assister ? est-ce un homme faible ? ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras assez fort ? A qui donnez-vous conseil ? est-ce à celui qui n'a pas assez de sagesse ? et voulez-vous ainsi signaler votre prudence ? Qui entreprenez-vous d'enseigner ? n'est-ce pas celui qui a créé les âmes et les esprits ? (LLL) Les géants mêmes, et ceux qui habitent avec eux, gémissent devant lui sous les eaux. L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a point de voile pour se couvrir devant lui. C'est lui qui fait reposer le pôle du septentrion sur le vide, et qui suspend la terre sur le néant. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre tout à la fois : qui empêche que son trône ne paraisse à découvert, et qui répand au-devant des nuages qu'il a formés : qui a renfermé les eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant que durera la lumière et les ténèbres. Les colonnes du ciel tremblent devant lui, et il les fait trembler au moindre clin d'œil. Sa puissance a ressemblé les mers en un instant ; et sa sagesse a dompté l'orgueil de cet élément. Son esprit a orné les cieux, et l'adresse de sa main puissante a fait paraître le serpent plein de replis. (MMM) Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Si ce que nous avons entendu est seulement comme une goutte, en comparaison de ce que l'on peut en dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur ?

CHAPITRE XXVII.

Job prenant encore la parole, et usant du même discours figuré, continua en ces termes : Je prends à témoin le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence, et le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume, que tant que j'aurai un souffle de vie, et que Dieu me laissera la respiration, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables ! tant que je vivrai, je ne me désisterai point de la défense de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite : car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. Que celui qui se déclare mon ennemi, passe lui-même pour un impie, et que celui qui me combat, soit regardé comme un injuste. (NNN) Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, et que Dieu ne délivre point son âme ? Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui ? On pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps ? Je vous enseignerai avec le secours de Dieu ; je ne vous cacherai point ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant Mais vous le savez déjà tous ; et pourquoi donc vous répandez-vous inutilement en de vains discours ? Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents. Quand ses enfants seraient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, et ses petits-enfants ne seront point rassasiés de pain. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine, et ses veuves ne le pleureront point. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme il ferait de la boue : il est vrai qu'il les préparera ; mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent. Il s'est bâti, comme le ver, une maison ; et il s'est fait une cabane, comme le gardien d'une vigne. (OOO) Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien. (PPP) Il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation d'eaux, il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit profonde. Un vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme un tourbillon. Dieu enverra sur lui plaie sur plaie, et ne l'épargnera point : il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains. Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, et sifflera en lui insultant.

(QQQ) Vous êtes tous voyageurs ; mais, heureusement, vous ne prenez pas tous la même route.

(RRR) Cependant il sait où se cacher, quand arrive l'hiver.

(SSS) C'est Dieu seul.

(TTT) Je vous l'ai déjà dit : Allez vers Dieu, et son Bien-Aimé vous fera avoir la vraie sagesse.

(UUU) Vous comprenez votre devoir.

(VVV) Voilà, mon Fils, votre perte. L'orgueil, qui vous rendait peu à peu son esclave, vous a éloigné de vos devoirs envers Dieu.

(WWW) Et vous étiez assez aveugle pour ne pas voir les précipices que vous creusaient ces hommes, et pour ignorer que ces respects n'étaient dus qu'à Dieu. Aussi, s'il ne vous eût pas aimé, il vous aurait abandonné dans vos grandeurs.

(XXX) Donc vous étiez plus grand que l'Envoyé de Dieu !

CHAPITRE XXVIII.

L'argent a un principe et une source de ses veines, et l'or a un lieu où il se forme. Le fer se tire de la terre ; et la pierre étant fondue par la chaleur se change en airain. Il a borné le temps des ténèbres ; il considère lui-même la fin de toutes choses, et la pierre même ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort. Le torrent divise d'avec le peuple voyageur et étranger, ceux que le pied de l'homme pauvre a oubliés, et qui sont hors de la voie. (QQQ) La terre d'où le pain naissait comme de son lieu, a été renversée par le feu Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. L'oiseau a ignoré la route pour y aller, et l'œil du vautour ne l'a point vue. (RRR) Les enfants des méchants n'y ont point marché, et la lionne n'y a point passé. L'homme a étendu sa main contre les rochers, il a renversé les montagnes jusque dans leurs racines. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, et son œil a vu tout ce qu'il y a de rare et de précieux. Il a pénétré jusqu'au fond des fleuves, et il a produit au jour les choses les plus secrètes. Mais où trouvera-t-on la sagesse ? et quel est le lieu de l'intelligence ? (SSS) L'homme n'en connaît point le prix, et elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices. L'abîme dit, Elle n'est point en moi ; et la mer, Elle n'est point avec moi. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, et elle ne s'achète point au poids de l'argent. On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sardonique la plus précieuse, ni avec le saphir. On ne lui égalera ni l'or ni le cristal, et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or. Ce qu'il y a de plus graud et de plus élevé, ne sera pas seulement nommé auprès d'elle ; mais la sagesse a une secrète origine d'où elle se tire. On ne la comparera point avec la topaze de l'Ethiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes. D'où vient donc la sagesse ? et où l'intelligence se trouve-t-elle ? (TTT) Elle est cachée aux yeux de tous qui vivent ; elle est incounue aux oiseaux mêmes du ciel. La perdition et la mort ont dit : Nous avons ouï parler d'elle. C'est Dieu qui comprend quelle est sa voie ; c'est lui qui connaît le lieu où elle habite. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, et il considère tout ce qui se passe sous le ciel. C'est lui qui a donné du poids aux vents ; et c'est lui qui a pesé et mesuré l'eau. Lorsqu'il prsecrivait une loi aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux foudres et aux tempêtes ; c'est alors qu'il l'a vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préprarée, et qu'il en a sondé la profondeur. Et il a dit a l'homme : La parfaite sagesse est de craindre le Segneur, et la vraie intelligence est de se retirer du mal. (UUU)

CHAPITRE XXIX.

Job prenant la parole, continua son discours, et dit : Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, dans ces jours heureux où Dieu prenait lui-même soin de me garder ; lorsque sa lampe luisait sur ma tête, et que dans les ténèbres je marchais à la lueur de sa lumière : comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans ma maison, lorsque le Tout-Puissant était avec moi ; et toute ma famille autour de moi ; lorsque je lavais mes pieds dans le beurre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile ; lorsque j'allais prendre ma place à la porte de la ville, et que l'on me préparait un siège élevé dans la place publique ? Les jeunes gens me voyant se retiraient par respect, et les vieillards se levant se tenaient debout ; (VVV) les princes cessaient de parler, ils mettaient le doigt sur leur bouche ; les grands s'imposaient silence, et leur langue demeurait comme attachée à leur palais. L'oreille qui m'écoutait me publiait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage, en publiant que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait personne pour le secourir. (WWW) Celui qui était près de périr me comblait de bénédictions, et je remplisais de consolation le cœur de la veuve. Je me suis revêtu de la justice ; et l'équité que j'ai gardée dans mes jugements, m'a servi comme d'un vêtement royal et d'un diadème. J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux. J'était le père des pauvres, et je m'instruisais avec un extrême soin des affaires que je ne savais pas. (XXX) Je brisais les mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais sa proie d'entre les dents. Je disais : Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, et je multiplierai mes jours comme le palmier. Je suis comme un arbre dont la racine s'étend

(YYY) Frères ! donnez-vous bien garde de faire comme Job dans ces occasions.

(ZZZ) Ils sont plus heureux aujourd'hui que tous les souverains.

(AAAA) Ils étaient méprisés des hommes, mais aimés de Dieu.

(BBBB) Jésus a reçu des soufflets et des crachats, et cependant il était pur. Jésus a été percé et sa bouche a été abreuvée de fiel.

(CCCC) En naissant, Jésus a souffert du froid.

(DDDD) Belle nuit que celle qui vous fait mériter le ciel.

(EEEE) Il a bien crié pour que son Père nous pardonne, et c'est nous qui sommes cause de ses souffrances.

(FFFF) Vous faisiez le bien en vue d'en recevoir le double de Dieu, c'est pourquoi il n'a pas regardé ces biens répandus avec la demande de récompense.

(GGGG) C'est la concupiscence qui nous brûle.

(HHHH) Parce que cette musique était accompagnée de plaintes, de douleurs et de sang.

---

le long des eaux, et la rosée se reposera sur mes branches. Ma gloire se renouvellera de jour en jour, et mon arc se fortifiera dans ma main. Ceux qui m'écoutaient, attendaient que j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect. Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée. Ils me souhaitaient comme la campagne sèche attend l'eau du ciel, et leur bouche s'ouvrait pour m'entendre, comme la terre s'ouvre aux pluies de l'arrière-saison. Si je riais quelquefois avec eux, ils ne pouvaient pas le croire, et la lumière de mon visage ne tombait point à terre. Si je voulais aller parmi eux, je prenais ma place au-dessus de tous ; et lorsque j'étais assis comme un roi au milieu des gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés. (YYY)

CHAPITRE XXX.

Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas daigné autrefois mettre les pères avec les chiens de mon troupeau, dont la force et le travail des mains était moins que rien à mon égard, et qui étaient même regardés comme indignes de la vie ; des gens tout secs de faim et de pauvreté, qui allaient chercher ce qu'ils pourraient ronger dans un désert, dont l'affliction et la misère avaient défiguré le visage ; qui mangeaient l'herbe et les écorces des arbres, et qui se nourrissaient de racines de genévrier ; qui allaient ravir ces choses dans le fond des vallées, et qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris ; qui habitaient dans les creux des torrents, dans les cavernes de la terre, ou dans les rochers ; qui trouvaient même leur joie dans cet état, et qui faisaient leurs délices d'être sous les ronces et les épines : (ZZZ) ces hommes dont les pères sont des insensés, ces hommes de la dernière bassesse, qui sont le mépris et le rebus de la terre, sont ceux qui m'insultent. (AAAA) Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi ; ils ne craignent pas de me cracher au visage. (BBBB) Car Dieu a ouvert son carquois pour me percer de douleur, et il a mis un frein à ma bouche. Aussitôt que j'ai commencé à paraître, mes maux se sont élevés à côté de moi ; ils ont renversé mes pieds, et me surprenant il m'ont accablé comme sous leurs flots. (CCCC) Ils ont rompu les chemins par où je marchais ; ils m'ont dressé des pièges, et ils ont eu sur moi l'avantage ; et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Ils se sont jetés sur moi, comme par la brèche d'une muraille et par une porte ouverte, et ils sont venus m'accabler dans ma misère. J'ai été réduit dans le néant : vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'était le plus cher, et ma vie a passé en un moment comme un nuage. Mon âme est maintenant toute languissante en moi-même, et je suis tout pénétré des maux qui m'accablent. Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, et les vers qui me dévorent ne dorment point. (DDDD) Leur multitude consume mon vêtement ; et ils m'environnent et me serrent comme le haut d'une tunique. Je suis devenu comme de la boue, je suis semblable à la poussière et à la cendre. Je crie vers vous, ô mon Dieu ! et vous ne m'écoutez point : Je me présente à vous, et vous ne me regardez pas. (EEEE) Vous êtes changé et devenu cruel envers moi, et vous employez la dureté de votre main pour me combattre. Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez laissé tomber et brisé entièrement. Je sais que vous me livrerai à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement : car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez. Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé, et mon âme était compatissante envers le pauvre. (FFFF) J'attendais les biens, et les maux sont venu fondre sur moi ; j'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé. Un feu brûle dans mes entrailles sans me donner aucun repos ; les jours de l'affliction m'ont prévenu. (GGGG) Je marchais tout triste, mais sans me laisser aller à l'emportement ; je me levais tout d'un coup, et faisais retentir ma voix au milieu du peuple. J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. Ma peau est devenue toute noire sur ma chair, et mes os se sont desséchés par l'ardeur qui me consume. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments de musique en des voix lugubres. (HHHH)

(IIII) Ce sont souvent ces yeux qui nous font tort.

(JJJJ) Mes frères, remarquez bien ces paroles et profitez-en ; car Dieu ne permet de certaines révélations que pour sauver le genre-humain.

(KKKK) Il demande de l'amour et de l'obéissance.

(LLLL) Si nous savions le tort que nous fait notre langue, souvent nous aurions préféré la donner aux chiens.

(MMMM) Rien n'est caché à Dieu.

(NNNN) Remarquez bien ce chapitre.

(C'est tout ce qu'on a lu du livre de Job.)

CHAPITRE XXXI

J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge. (IIII) Car autrement quelle union Dieu aurait-il pu avoir avec moi ? et quelle part le Tout-Puissant me donnerait-il à son céleste héritage ? Dieu ne perdra-t-il pas le méchant ? et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice ? Ne considère-t-il pas mes voies ? et ne compte-t-il pas toutes mes démarches ? Si j'ai marché dans la vanité et le mensonge, et si mes pieds se sont hâtés pour tendre des pièges aux autres ; que Dieu pèse mes actions dans une juste balance, et qu'il connaisse la simplicité de mon cœur. Si mes pas se sont détournés de la voie, si mon cœur a suivi l'attrait de mes yeux, et si quelque souillure s'est attachée à mes mains ; que je sème et qu'un autre mange ce que j'aurai semé, et que ma race soit retranchée de la terre jusqu'à la racine. Si l'agrément d'une femme a séduit mon cœur, et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami ; que ma femme soit déshonorée par un autre, et qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse. Car l'adultère est un crime énorme et une très-grande iniquité. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, et qui extermine jusqu'aux moindres rejetons. (JJJJ) Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur et avec ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi : car que ferai-je, quand Dieu s'élèvera pour me juger, et lorsqu'il me demandera compte de ma vie, que lui répondrai-je ? Celui qui m'a créé dans le sein de ma mère, n'a-t-il pas aussi créé celui qui me sert ? et n'est-ce pas le même Dieu qui nous a formés tous deux ? Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait attendre en vain les yeux de la veuve ; si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas mangé aussi ; (car la compassion est crue avec moi dès mon enfance, et elle est sortie avec moi du sein de ma mère :) si j'ai négligé de secourir celui qui n'ayant point d'habits mourait de froid, et le pauvre qui était sans vêtement ; si les membres de son corps ne m'ont pas béni, et lorsqu'ils ont été réchauffés par les toisons de mes brebis ; si j'ai levé la main sur le pupille, lors même que je me voyais le plus fort dans l'assemblée des juges : que mon épaule tombe étant désunie de sa jointure, et que mon bras se brise avec tous ses os. Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi, et je n'ai pu en supporter le poids. (KKKK) Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus pur, vous êtes ma confiance ; si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail ; si j'ai regardé le soleil dans son plus grand éclat, et la lune lorsqu'elle était la plus claire ; si mon cœur alors a ressenti une secrète joie, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser ; (ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Dieu très-haut :) si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, si j'ai été ravi de ce qu'il était tombé dans quelque mal : car je n'ai point abandonné ma langue au péché pour faire des imprécations contre celui qui ne m'aimait pas. (LLLL) Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés ? L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a toujours été ouverte au voyageur. Si j'ai tenu mon péché secret, comme les hommes font d'ordinaire, et si j'ai caché mon iniquité dans mon sein ; (MMMM) si la grande multitude m'a épouvanté, où si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches ; si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir de la porte de sa maison. Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Tout-Puissant écoute ce que je désire lui représenter, et celui qui juge, écrive tout lui-même dans un livre ? afin que je porte ce livre sur mon épaule, et que je le mette autour de ma tête comme une couronne : à chaque pas que je ferai j'en prononcerai les paroles, et je le présenterai comme à mon prince. Si la terre que je possède crie contre moi, et si ses sillons pleurent avec elle : si j'en ai mangé les fruits sans donner d'argent, et si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée : qu'elle produise pour moi des ronces au lieu de froment, et des épines au lieu d'orge ? Ainsi finit le discours de Job. (NNNN)

SEANCE DU 23 OCTOBRE 1859.

Malheur à toi ville de sang ! Tes impuretés et tes rapines demandent vengeance. Dieu, qui ta créée le jour de sa gloire, va t'écraser comme un ver.

Quels sont ces appareils de guerre ! Ces épées flamboyantes ! Pourquoi ces haines des uns contre les autres ? Ce sont les défenseurs de la belle Babylone. Contre qui la défendez-vous ?—Contre celui qui l'a bâtie.

Ignorant, que l'orgueil et l'ambition guident, renoncez à ces grandeurs qui vous engloutissent. Vous vous dites le Représentant de Dieu et vous voulez vous venger ; mais Dieu ne connaît que la justice, et non la vengence.

Adieu, frères, suivez toujours votre route malgré les embûches que l'on dressera pour vous empêcher d'aller en avant ; Dieu a les yeux sur vous.

26 Oct :—Comprenez-vous la portée de votre Société ? Elle est bien sublime, car elle a pour chef l'homme juste et parfait, Jésus. Ah ! si vous saviez combien il est heureux quand il vous voit réunis pour entendre ses paroles, ses avis et ses instructions, surtout quand vos cœurs sont en harmonie ! Quel fruit l'on retirerait de cette secte, si l'on en comprenait la portée !

Mes frères, beaucoup se privent du bonheur de voir Dieu par leur faute.....L'union fait la force. Si votre foi est soutenue par Dieu, personne ne pourra vous faire faiblir. Donc, mes frères ! vous devez considérer ce cercle, cette union, comme un guide qui doit vous conduire près de Dieu, si vous le suivez avec modération, sans aveuglement, sans passion.

Souffrant. Amis et Frères ! je souffre ! Dieu, qui dans sa bonté écoute les demandes réitérées de Marie, m'a permis de venir vous demander du secours.

Faites à Marie cette prière : Marie, ange de bonté et de charité, veuillez rappeler à Notre Grand et Puissant Sauveur, les souffrances de votre Fils, qui a travaillé et travaille encore pour sauver ses frères. Oui, nous sommes bien coupables d'oublier ses faveurs. Il ne nous demande qu'une grâce, c'est que nous travaillions avec lui pour obtenir la grâce de voir notre Cher Père, afin qu'il puisse lui-même nous présenter à lui. Donc, Mère chérie, vous qui pouvez le calmer, tâchez de lui faire adoucir le sort de ce pauvre frère qui souffre. Il voudrait vous faire l'aveu de ses crimes qui sont grands, cela lui sera permis, si vous faites pour lui cette prière.

30 Oct :—Vous, mon seul espoir ! de qui découlent toutes les faveurs, ne méprisez pas les prières que je vous adresse ; car elles sont d'un cœur soumis, et je ne pense pas que votre cœur paternel puisse repousser ces demandes, car elles sont trop attendues. Donnez vos ordres, afin que j'obtienne la grande grâce que vous m'avez promise pour ces pauvres brebis. Ainsi, Sublime Providence, j'attends vos ordres : Envoyez-les moi, comme vous me les avez déjà envoyés. Le ciel leur appartient comme héritage, donc vous ne les priverez pas de leur portion. Ils s'égarent, mais ils n'ont pas l'intention de vivre toujours loin de la maison paternelle. Si vous le vouliez, vous pourriez les ramener de force, mais c'est par l'amour, et non par la peur, que vous aimez mieux les faire revenir.

Que chacun prépare donc son bouquet ; car Dieu, qui a planté sa serre, veut au moins avoir un bouquet pur et suave. Je vous ai déjà dit que la rose, c'est l'orgueil ; ainsi, tâchez de n'y pas apporter de roses. La tulippe, c'est la pureté ; le laurier, c'est l'union ; donc voilà celles que vous devez choisir. Si la rose vous séduit, coupez-la, car si vous la laissez, elle vous poursuivra avec son parfum, et vous serez piqués de ces épines.

Au jour de la grande réunion, Dieu, le Père ; le Fils, votre Défenseur, les apôtres, vos guides, seront réunis pour examiner vos bouquets ; ainsi, mes frères, faites attention à vos bouquets, car votre repos en dépend.

Merci mes Frères....(83) Je ne suis pas encore débarrassé du remords qui me faisait tant souffrir, mais je le supporte plus tranquillement. Etant trappeur à la Rivière Rouge, je fis rencontre d'un malheureux, qui s'en revenait joyeux et chantant, avec son bien, qu'il avait amassé avec bien des risques. Séduit par l'envie, je sautai sur lui. Il me demanda la vie, moyennant abandon de son paquet. Mais moi, avide de sang autant que d'argent, je lui enfonçai mon couteau au cœur. Le malheureux me dit en mourant : Porte à ma pauvre femme la nouvelle de ma mort, et dis-lui de ne pas pleurer pour ses enfants, qui seront heureux de conserver mon souvenir ; que tous mes vœux sont pour elle ; qu'ille regarde sous la meule, elle y trouvera le baptistère de son enfant. Je partis de suite, pour apporter la nouvelle et, en même temps, pour découvrir le trésor caché sous la meule.

En arrivant, je trouve cette pauvre femme attendant son mari. Je lui appris la nouvelle, et lui demandai où était la meule. A son refus de me le dire, je fus assez cruel pour enfoncer dans son sein ce même couteau. De suite, les enfants se mirent à crier, demandant leur mère et du pain. Elle était la treizième personne que j'avais ainsi sacrifiée. La rage du désespoir me fit aller dans les bois, où je ne pus trouver une route pour en sortir et aller auprès de ma famille. Enfin, après quatre ans d'égarement, je fus mangé par un ours, et depuis je continue à être vagabond, errant.

Jour des morts. 2 Nov. 1859 :—Hélas ! nos souffrances sont horribles ! Nous vous prions de ne pas nous délaisser.

Le guide. Pauvres âmes, vous que Dieu a créés, pourquoi avez-vous fermé l'oreille à son appel. Il vous disait à tous de revenir à lui, mais vous ne vouliez pas renoncer à vos vices. Si vous aviez eu seulement le repentir et le désir de vous corriger, il aurait eu pour vous le cœur d'un père ; mais votre obstination vous a mérité sa solère.

Les souffrants. Frères, priez pour nous ; si vous le faites d'un cœur bien disposé, nous serons soulagés.

Le guide. Notre Père, qui êtes au ciel, oubliez leurs fautes. Rappelez-vous qu'ils sont vos ouvrages. Donnez-leur la force et la résignation de supporter leurs souffrances, si vous décidez qu'ils doivent encore souffrir. Fautes que les larmes de souffrance que Jésus a versées lavent leurs péchés. Dieu de bonté, faites que les épines qui ont percé la tête de Jésus, les empêchent de sentir ces douleurs aigües.

Sainte et bonne Marie ! vous qui apportez des consolations par vos paroles de miel, calmez la rigueur de leurs souffrances par le baume de vos douces paroles. Mathieu.

Enfants et frères, je prie et ne cesserai de prier que quand vous serez dans la béatitude éternelle. Enfants de mon Père, souffrez sans vous plaindre ; vos tourments sont terribles, mais bien mérités. Si vous les supportez avec courage, résignation et patience, ils ne seront pas de longue durée. Marie.

Parents et amis, n'oubliez pas de nous consacrer un *pater* dans vos prières. Souffrants.

Le guide. Ce jour des morts doit vous rappeler votre voyage vers l'éternité, et être considéré comme le jour auquel Votre Père ouvre son Royaume à ses pauvres enfants, privés depuis si longtemps de sa présence....(84) Bienheureux ceux qui ont fini leur expiation pour pouvoir rentrer dans ce beau Royaume. Mais bien malheureux qui se voit fermer cette belle porte. Adieu, frères, vous n'aurez plus rien aujourd'hui, car nos cœurs sont dans la tristesse pour ces pauvres frères, que nous sommes obligés de laisser.

Mathieu.

6 Nov :—Dieu ! que je suis heureux de voir ces chers enfants réunis. Faites que leurs cœurs n'en forment qu'un seul, afin qu'ils puissent apprécier vos divines paroles.

Christ ! pourquoi vous inquiéte[illegible]us ? Dieu, qui peut tout, les leur fera comprendre à son temps. Beaucoup trouveront la route trop noire, mais la lumière les guidera par la douceur de ses rayons. Chers frères, si vous saviez combien est grand le bonheur de ceux qui suivent Jésus, vous laisseriez là vos guides terrestres, pour le suivre.

Amour sublime ! Amour de Dieu ! Architecte de l'univers ! puis-je espérer le bonheur de voir bientôt la réalisation de mes désirs ?—Je vous entends déjà dans mon cœur, car il est joyeux.

Mes chers frères, le bonheur que j'aurais, si vous ne m'enpêchiez, serait peut-être trop pour moi.... j'espère. Je prie avec l'attente d'obtenir.

Frères ! comprenez-vous ces belles paroles ? Cette demande, que fait Notre Frère, c'est de vous voir tous réunis pour écouter ses instructions avec la volonté de vous rendre tous sous son drapeau, qui est la religion que Dieu l'avait envoyé établir. Les hommes l'empêchent d'arborer son drapeau, mais il espère de venir avant longtemps pour les enseigner encore une fois. Peut-être que si l'on pouvait le crucifier, comme la première fois, on le ferait, mais l'âme et le corps sont bien différents....(85) Beaucoup résistent à la religion qui les appelle. Une partie la fuient, parce qu'elle est contraire à leurs intérêts ; d'autres, parce qu'elle est trop pure ; d'autres, par orgueil ; mais, frères, Dieu est puissant, il peut tout. Il laisse faire, mais il aura son jour. Pour nous, professons la religion du Christ, qui est celle de Dieu.

13 Nov :—Frères, comprenez-vous ce que c'est que Dieu ? Il est immense, immuable et inébranlable, sans commencement ni fin. Je vous dis ces mots, à vous le soin de les comprendre.

Le Même ne viendra pas ce soir, car il veille au temps.

Je parle bien mal la langue franque. J'étais sultan. Le Bon Père, que j'ai méconnu, punit mes crimes. Je faisais brûler des femmes pour mon plaisir. J'en prenais plus que Bon Père m'en avait donné....quand j'en avait trop, je les faisaist brûler pour ne pas les laisser à d'autres. Pour rire je faisais tuer des petits enfants sur des pierres....Plaignez-moi et n'oubliez pas mes crimes. Je suis désespéré, car je ne vois personne. Je suis toujours seul et ne voit que du noir. Je ne sens que du sang. Voilà trois siècles que je marche ainsi, et j'ai entendu dire que je ne verrai jamais Bon Père

23 Nov :—Adorable et Puissant Prédicateur ! vous qui savez l'heure de chacun, veuillez les inspirer afin qu'ils aient le temps de se préparer au grand jugement. Eloignez de leurs cœurs les erreurs de la folie. Vous savez qu'il y en a beaucoup qui font le mal par ignorance, mais malheur à celui qui le fait avec connaissance.

27 Nov :—Ciel sans nuages ! Eclair sans tonnerre ! Vous qui par un seul mouvement pouvez écraser l'univers, vous devez décider de la multitude de ces nuages et de ce grand phénomène qui doit leur rendre la raison, qu'ils ont perdue par leur ignorance. Ils veulent voir leur fin avant de croire à la vérité. Vous voulez leur donner le temps de chercher leurs titres pour obtenir cet héritage, mais leur ignorance, leur orgueil et leur vanité les en empêchent. Je vous demande au nom de Votre Cher Fils souffrant, de leur faire voir des choses, afin qu'il puissent voir et comprendre leur perte.

Vous.... tâchez de continuer les communications que vous dicte notre cher frère, Origine. Pour cela il faut vous rendre à ses exemples....(86)

30 Nov :—Enfants de mon Père ! pourquoi faites-vous tant pleurer votre Mère ? C'est pour vous qu'elle a supporté l'abandon de son Bien-Aimé ! c'est pour vous qu'elle a souffert le sacrifice de son Fils ! Elle a laissé ce monde avec l'espoir de vous avoir enseigné le vrai chemin ; mais, malgré tous ses sacrifices, elle n'a pu vous faire comprendre que votre bonheur ne se trouve que près de Dieu, et que, pour y arriver, il faut, comme elle, faire le sacrifice du corps pour obtenir le bonheur de l'âme. Ainsi, chers frères, pensez quand vous souffrez, que Dieu l'a permis : Donc, vous devez vous considérer bien heureux de souffrir, car vous serez guéris par la vue de Dieu.

Lisez la lettre que notre Frère, l'Evêque Bourget, a publiée sur le Spiritualisme....(87)

(1) Il ne trouvera jamais la pierre philosophale.

(2) Jusqu'à présent il parle suivant sa conscience.

(3) Tout cela est admirable.

(4) C'est parce que certaines personnes l'ont fait dans l'intention de trouver la pierre philosophale ; donc, ne l'ayant pas trouvée, elles se sont perdues.

(5) Voilà ce qui fait le mal : les hommes, au lieu d'être assez raisonnables pour y chercher le moyen d'y sauver leurs âmes, le font plutôt pour chercher à contenter leur orgueil :—Fumier de corruption !

(6) On fait bien, quand on le fait dans l'intention de se corriger.

LETTRE PASTORALE DE L'EVEQUE DE MONTREAL.

(27 DECEMBRE 1853.)

Au renouvellement de l'année, Nous croyons, N. T. C. F., devoir élever la voix, au sujet des *Tables Tournantes*, dont tant d'esprits sont aujourd'hui si fort occupés. Depuis longtemps Nous en entendions parler, non sans quelque surprise. Mais comme tout ce que l'on Nous en rapportait, pouvait être regardé comme l'effet naturel d'une cause qui n'était pas encore bien connue, Nous gardions le silence. Car Nous savons que Dieu a caché, dans les secrets de la nature, des trésors que l'homme exploitera, jusqu'à la fin des siècles, à l'avantage de ce monde matériel. *Mundum tradidit disputationi eorum* (Eccles. 3. 11.)....(1)

Quand donc de nouvelles inventions humaines se présentent, dans le monde, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, Nous nous contentons de les admirer et d'un bénir la Divine Providence, en disant avec le St. Roi : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont magnifiques* (Ps.91) ! Ainsi, sommes-Nous sans cesse dans l'admiration, en contemplant la puissance de la Vapeur qui, sur terre et sur mer, traîne à sa suite, avec la rapidité du vent, des masses énormes qui apparaissent, aux yeux étonnés, comme des Montagnes ambulantes ou flottantes. Plus encore, sommes-Nous ravi de la vitesse de l'électricité qui, comme l'éclair, va porter notre pensée à des milliers de lieues.

Ces étonnantes découvertes sont pour Nous, entre une infinité d'autres, un sujet de continuelles actions de grâces. Car, si pour tout homme qui a le sentiment de sa noble existence, c'est un bienfait de la Divine Providence que d'être né et de vivre dans un pays fertile, dans une famille heureuse, dans une condition honorable, c'en est aussi un très-considérable que d'appartenir à un siècle, dont les prodigieuses inventions révèlent la puissance du Créateur, qui s'est exercé à faire tant et de si grandes choses, pour le bonheur de l'homme, sur la terre de son exil ; et qui, par une sagesse admirable, a su tenir cachés, ces biens de la nature, pour les lui découvrir précisément dans le temps où il devait en avoir besoin, pour mieux accomplir les desseins de Dieu. Car c'est sa lumière, il n'en faut pas douter, qui éclaire le génie de l'homme, dans toutes les découvertes humaines, comme c'est sa puissance qui a créé et fait de rien toutes choses. *Les cieux publient sa gloire, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains.* (Ps.19) ..(2)

C'est ainsi, N. T. C. F., que nous devons tous considérer les œuvres de notre Dieu, dans l'ordre naturel, pour tout rapporter à sa gloire. C'est là la grande leçon de la Religion, qui apprend à l'homme à s'élever, jour et nuit, vers son Créateur, pour le louer et le bénir de tant de biens qu'il en reçoit chaque jour. Elle lui apprend en même temps à user de ces biens avec humilité, et à ne pas franchir les bornes que le Souverain Maître a tracées aux opérations de l'esprit humain, aussi bien qu'aux flots de la mer. *Huc usque venies.* Autrement, l'on tombe dans de pitoyables erreurs, d'autant plus dangereuses, qu'elles sont moins tangibles.....(3)

D'après ces principes, les *Tables Tournantes*, considérées comme choses purement naturelles, et vues de l'œil humain, n'offraient aucun danger à l'illusion. Mais malheureusement, on s'en est écarté, et déjà on a à déplorer de funestes conséquences....(4) Car, on a imprudemment dépassé les barrières que Dieu a lui-même fixées, pour mettre un frein à l'orgueil et a la vanité de l'homme. On a voulu faire parler des Tables sans intelligence, pour savoir ce qui se passe dans le royaume des esprits. Voilà l'abus que Nous voulons signaler à votre attention, dans la ferme confiance que, le connaissant, vous l'éviterez. (5)

Ainsi comprenez le bien, N. T. C. F., Nous laissons pour ce qu'ils sont naturellement, les faits attribués aux *Tables Tournantes*. Nous n'avons point vu leur rotation ; mais Nous n'avons nulle difficulté de les admettre, sur le témoignage d'hommes graves, qui en ont été témoins ; et qui sont trop honorables, pour mentir à qui que ce soit. Nous croyons vraiment que cela peut se faire naturellement.

Il ne s'agit donc ici que d'en faire voir l'abus. Or le voici, N. T. C. F., cet abus. On prétend pouvoir évoquer les esprits, au moyen des *Tables Tournantes*, pour converser avec eux, et savoir par là ce qui se passe dans l'autre monde, comme dans celui-ci.....(6) Voilà ce que la Religion condamne ; et ce que,

Original from

(7) Oui, c'est vrai qu'il y a eu beaucoup de déceptions ; mais je vous ai déjà donné le moyen de n'être pas dupés par ces esprits égarés.

(8) Dieu vous dit : " Cherchez et vous trouverez ; demandez avec ferveur, il vous accordera ; frappez, il vous ouvrira."

(9) Je vous ai déjà dit pourquoi Moïse défendait d'évoquer les esprits (voir note 88.)

(10) Nous sommes tous nés avec la même intelligence, mais nous la dépensons différemment ; beaucoup laissent aux autres la faculté de penser pour eux ;—voilà ce qui a empêché la parole du Christ de porter ses fruits.

(11) Cest parce que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu permettre ces choses, afin d'annoncer le second avénement du Christ ; dont le temps approche.

(12) Voilà le seul abus : vouloir savoir l'avenir, Dieu ne le permet pas ; par conséquent, si vous persistez à chercher des choses que vous devez ignorer, vous trouverez toujours des trompeurs.

(13) Python. Ce sont de pauvres esprits égarés.

---

par conséquent, vous ne pouvez ni faire ni laisser faire. Remarquez bien que cette *évocation des esprits* est quelque chose de très-réel, comme vous pouvez vous en convaincre, par ce que Nous allons en dire dans cette lettre. Toutefois, n'allez pas croire que Nous ajoutions foi à la présence de ses esprits, chaque fois qu'il plait de les appeler, au moyen des *Tables Tournantes*. Car Nous sommes intimement convaincu qu'il y a là beaucoup de déceptions....(7) Nous voulons tout simplement montrer qu'il y a péché pour ceux qui ont intention de se mettre, par là, en rapport avec des esprits quelconques, pour rappeler le passé, connaître le présent, prévoir l'avenir, et sourtout pour plonger l'œil humain, dans l'abîme des secrets que Dieu seul peut connaître, parce qu'il s'en est réservé à lui seul la connaissance....(8) Quand même il ne s'en suivrait aucune apparition, comme Nous croyons que c'est ordinairement le cas, l'intention de faire venir les esprits est de soi une faute plus ou moins grave, selon les circonstances..(9)

Elevons, N. T. C. F., en commençant, nos esprits et nos cœurs vers l'Espril-Saint, pour qu'il nous accorde à tous le don d'intelligence,....(10) dont nous avons un si pressant besoin. Pour le mériter, établissons-nous dans une parfaite simplicité et humilité.

Maintenant que nous avons dit toute notre pensée, Nous allons, N. T. C. F., prouver, avec la grâce de Dieu ; 1° qu'il y a abus dans l'usage des *Tables Tournantes* ; 2° que cet abus est superstitieux ; 3° qu'il s'en suit des effets déplorables.

Premiérement, *il y a abus dans l'usage des Tables Tournantes.*

Cet abus consiste en ce que, par une cause toute naturelle, on veut produire un effet surnaturel ; ....(11) et en effet, quelque soit la puissance qui fait tourner les tables, c'est toujours la puissance de l'homme, qui fait usage de ses sens, pour les faire ainsi mouvoir.

Que ce mouvement soit donné par un fluide qui s'échappe du corps, ou par toute autre chose invisible, que l'on nommera comme on le voudra, il n'en est pas moins vrai que c'est quelque chose de naturel.

Ce fluide pourra bien, de loin ou de proche, en dehors comme en dedans du corps qui le produit, exercer une action physique, selon les lois de la nature, tracées par le Créateur lui-même ; mais si l'on prétend faire usage de ce fluide, pour obtenir des résultats qui ne sont pas dans l'ordre de la création ; et qui même sont condamnés par le Créateur, il y a alors abus,....(12) désordre, péché par conséquent. Or tel est aujourd'hui l'usage que l'on voudrait faire des *Tables Tournantes.*

En effet, on en est venu jusqu'à vouloir évoquer des esprits de l'autre monde, pour connaître par eux des secrets qui ne se peuvent découvrir, par aucun moyen humain. C'est ce que l'Ecriture-Sainte appelle l'Art de *Python*,....(13) et qu'elle repousse avec une souveraine horreur, comme on va le voir tout à l'heure.

Tout homme réfléchi comprend donc que naturellement ce qui émane du corps humain, visiblement ou invisiblement, ne saurait atteindre des esprits, qui habitent l'autre monde. Il faut, pour communiquer avec eux, s'élever à l'ordre surnaturel, établi de Dieu et enseigné par la Religion. Il y en a en effet une communication très-réelle et tout-à-fait admirable entre tous les esprits. D'abord nous communiquons avec le St.-Esprit, l'inspirateur de tous les esprits créés ; c'est ce qui faisait dire à St. Paul, écrivant aux Corinthiens : *Que la communication du St.-Esprit soit avec vous tous* (II. Cor. 13, 13.) Que nous soyons en communication avec les esprits et les bienheureux qui sont au Ciel, c'est ce que témoigne l'Ecriture, presqu'à chaque page. Que nous soyons ici-bas en communication réelle, par l'union de nos esprits, pendant que nos corps sont à de grandes distances : c'est ce que nous sentons intimement ; et ce qu'exprimait si bien l'Apôtre, par ces paroles qu'il adressait aux Corinthiens. " Etant absent de corps, mais présent " d'esprit, j'ai déjà jugé, comme étant présent, celui qui a commis un tel acte. Au nom de Notre " Seigneur Jésus-Christ, vous et mon esprit étant rassemblés....*congregatis vobis et meo spiritu* (I Cor. 5, 3 et 4.) Peut-on désirer quelque chose de plus consolant pour Nous, au milieu des peines de l'exil ?

(14) Comme vous voyez, il croit aux bons esprits, puisqu'il est lui-même souvent inspiré : alors pourquoi cherche-t-il à empêcher les autres d'êtres inspirés ?—Il veut faire comme Moïse. Vous avez sans doute appris tous les miracles que Moïse a faits, c'est par l'inspiration qu'il obtenait toutes ces faveurs. Lui, l'Eveque, en a fait aussi, mais non par inspiration.

(15) Oui !

(16) Oui, si vous cherchez avec l'espoir de faire un commerce avec l'avenir que les esprits errants voudraient bien vous faire connaître

(17) Il faut croire en Dieu. Avant de porter foi, il faut étudier les communications : alors vous pouvez juger les bonnes.

(18) C'est parce que ces pauvres gens ignorants font ces choses pour gagner de l'argent. Ce sont eux qui prenaient la forme du diable : car ils cherchaient à tromper leurs frères, en prenant les choses divines pour le faire.

(19) Ils font tous comme Moïse ; car Moïse cherchait à empêcher la lumière pour pouvoir régner ; eux, ils cherchent à l'empêcher pour avoir la gloire de dire qu'ils ont seuls la connaissance de la volonté de Dieu.

(20) Comme nos frères, il disait que le Spiritualisme est une superstition.

(21) S'il disait cela, c'était pour avoir lui seul le droit de deviner.

(22) Si Dieu ne le leur avait pas permis, ils n'auraient pu le faire.

Voulons-nous nous mettre en rapport avec ces bienheureux esprits, prions avec ferveur. Car la prière a l'heureux effet de nous rendre présents les Saints Anges, soit en élevant nos cœurs jusqu'au séjour de la gloire qu'ils habitent, soit en les faisant descendre dans cette vallée de larmes, pour chanter avec nous les bienfaits de notre Dieu....(14) *In conspectu Angelorum psallam tibi.* La foi est l'œil qui nous fait voir les esprits bienheureux ; la confiance nous fait jouir de leur délicieuse présence, et la charité nous unit tendrement à ces amis de Dieu....(15) Tenons-nous en là, N. T. C. F., et n'allons pas troubler ce bel ordre, par la mauvaise curiosité de chercher à tout savoir ; car nous nous exposerons au danger d'être en rapport avec les esprits de malice, qui rodent partout, comme des lions rugissants, cherchant à nous dévorer....(16)

On tomberait infailliblement dans de funestes illusions ; et Dieu le permettrait justement, pour punir notre orgueil. Car il faut bien remarquer que la superstition est l'opposé de la Religion ; et que l'homme, qui n'est pas religieux, sera nécessairement superstitieux. Pharaon ne voulut pas croire les vrais miracles de Moïse, parce qu'ils le contrariaient ; et il ajouta foi aux prestiges des Magiciens,....(17) parce qu'ils favorisaient ses penchants. Notre Illustre Prédecesseur nous racontait un jour, qu'en un certain dimanche, tout un Village, aux Etats-Unis, était sur pied ; c'était pour voir un prétendu diable que quelqu'un tenait renfermé dans une boîte, et que tout le monde voulait voir. On gémit en apprenant que des hommes éclairés puissent être livrés à de semblables illusions !....(18)

Secondement, *l'abus des Tables Tournantes est superstitieux*, et conséquemment criminel. Il est évident aujourd'hui que l'on prétend, au moyen des *Tables Tournantes*, faire venir des esprits ; savoir quels ils sont, et apprendre d'eux ce que l'on ne peut connaître naturellement. Or, par cette mauvaise intention, on en vient à une pratique vraiment superstitieuse, et comdamnée comme telle, par la Ste. Ecriture. Quelques passages vont le démontrer évidemment.

Moïse parlant au Peuple Juif, de la part de Dieu,....(19) le met en garde, contre les superstitions, qui régnaient dans le Pays dont il allait faire la conquête.....(20) Voici ce qu'il leur disait à ce sujet, au 18e chapître du Deutéronome.

" Quand tu seras entré dans la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera, prends garde de vouloir imiter " les abominations de ces nations. Qu'il ne se trouve chez toi personne qui....observe les songes.... " qui jette des maléfices, qui exerce l'art de charmer, qui consulte les pythons ou les devins, ou cherche à " savoir des morts la vérité,....(21) car le Seigneur a toutes ces choses en abomination ; et à cause de " ces crimes, il détruira ceux qui en sont coupables, à ton entrée" dans leur pays.

L'on voit dans ces textes, l'horreur de Dieu, pour toutes espèces de superstitions, et en particulier, pour la pratique de consulter les morts. Malgré ces sévères ordonnances, plusieurs Rois de Juda se laissèrent aller à la criminelle curiosité de consulter les esprits, pour connaître d'eux l'avenir....(22) Leur mauvais exemple entraina le peuple dans les mêmes abominations. De là les malheurs qui vinrent si souvent fondre sur le Royaume de Juda.

(23) Lui-même était le python, le maléfice, tout ce qu'on voudra, même le diable, car il était méchant.

(24) Ce sont ses crimes qui l'ont détruite.

(25) A vous d'en tirer les conséquences. Vous connaîtrez par leurs communications s'ils cherchent à perdre les âmes ou s'ils cherchent à les sauver.

Si vous êtes, comme je le pense, cher frère Bourget, consciencieux, vous rendrez les armes et vous marcherez sous ce Drapeau ; car, à cette place, vous pourriez faire plus de bien que vous n'en faites, car vous vous êtes bon.

(27) Cela ne doit pas étonner, car il a été annoncé que le Christ viendrait un jour pour former cette réunion ; par conséquent, c'est l'avant-coureur de ce grand jour : il envoie les morts pour purifier les vivants.

(28) Non, on se trompe : les bons esprits ne viennent que quand ils sont envoyés pour enseigner le bien. Mais si on évoque les esprits pour savoir l'avenir, ou pour trouver une position pécunaire, on est trompé, car ces choses n'appartiennent qu'à Dieu.

(29) Non, comme je vous l'ai déjà dit ; les bons esprits ne se rendent pas aux volontés des hommes ; car il leur faut une permission.

(30) Oui, car Dieu a ses vues pour le leur permettre....(89)

(31) Il se trompe, car Dieu ne l'aurait pas permis. Il permet cela à celui qui désire avoir place dans l'Arche ; par conséquent, celui qui le fait ainsi a le plus d'esprit ; mais tant pis pour celui qui le fait pour se jouer de la volonté de Dieu ou par spéculation.

(32) Donc, suivant vous, Dieu est méchant pour commander le mal.

(33) Ce sont ces pauvres esprits égarés qui servent de démons.

On connait l'impiété et les malheurs de Manassès, l'un des plus méchants Rois qui aient régné sur le peuple de Dieu. L'Ecriture lui reproche, entr'autres crimes, d'avoir lui-même formé des pythons, et d'avoir augmenté de beaucoup le nombre de ceux qui tiraient des présages..(23)*Fecit python es et arupisces multiplicavit* (4, Lib. Reg., 21, 6.)

Jérusalem, pour avoir suivi ses mauvais exemples et ceux des grands du royaume, fut détruite de fond en comble,....(24) en accomplissement des terrible prédictions, qui lui avaient été faites. *Delebo Jerusalem, sicut deleri solent tabulæ* (Ibid., v. 13.)

Nous vous laissons maintenant, N. T. C. F., tirer les conséquences de ces principes de foi....(25) C'est à vous à en faire l'application aux faits qui se passent autour des *Tables Tournantes*. C'est à ces tables sans intelligence que l'on a prétendu se former à l'art magique de faire venir les esprits, pour les consulter sur toutes sortes de choses. Ce ne sont plus partout que des rassemblements de morts et de vivants....(27) Les enfants veulent entendre leurs pères et mères, et les pères et mères veulent entendre leurs enfants. Les salons sont aujourd'hui ouverts aux Revenants, comme aux Vivants. Les Revenants parlent aux Vivants, dès qu'on leur a appris à répondre selon un alphabet, dont les lettres sont des coups plus ou moins redoublés. Ils sont assez complaisants pour s'assujetir à toutes les lois qu'on leur impose,....(28) et pour faire tous les signes qu'on leur demande....(29) Ils sont assez intelligents, pour lire les pensées, et assez forts pour remuer les corps....(30) Seulement, ils font quelquefois perdre l'esprit à ceux qui en ont ; et n'en donnent jamais à ceux qui n'en ont point....(31)

N'êtes-vous pas, N. T. C. F., nécessairement portés à regarder ces consultations des esprits Revenants comme de pures imaginations ? N'est-il pas à craindre qu'il n'y ait illusion quelque part ? N'est-il pas regrettable que l'on se mette sérieusement en scène, pour être visiblement le jouet de prétendus esprits ? ....(32) N'est-il pas évident que les Anges et les Saints ne viendront pas se mêler à de puérils amusements ? N'est-il par également certain que les Saintes âmes du Purgatoire ont autre chose à faire que de venir se récréer avec leurs parents et amis de la terre ? Il ne resterait donc plus que les esprits de malice sur lesquels il faudrait compter,....(33) pour s'expliquer certaines opérations surnaturelles qui, dit-on, se font au moyen des *Tables Tournantes*. A la vérité, ils ne manquent pas de bonne volonté, ni de capacité, quand il s'agit de tromper l'homme et de lui faire du mal. Mais Dieu enchaîne leur malice, pour qu'ils ne puissent nuire à personne ; à moins que l'on ne veuille se donner à eux, en consentant à faire ce qui est défendu. Mais Nous croyons vraiment qu'il y a ici plus de simplicité humaine que de malice diabolique. Cessons donc N. T. C. F., de chercher à connaître l'avenir

(34) Il arrivera que, si malgré toutes les révélations qui se font, les hommes ne cherchent pas à se corriger et le moyen d'entrer dans l'Arche de Dieu, Dieu les abandonnera à leur malice.

(35) Lui seul, s'il a consulté les esprits, c'était pour trouver le moyen de conserver sa position ; donc c'était l'ambition ; donc, il a été trompé.

(36) Combien aussi ils se sont fait massacrer, ces chers prêtres, qui ont fait tous ces massacres au nom de Dieu.

(37) Malheureusement Saül n'est pas le seul.

(38) Non, python ; car elle n'aurait pu rien faire, si Dieu ne le lui eût pas permis : vous mettez python plus haut que Dieu, puisqu'il peut contrarier sa volonté.

(39) Dans le moment il était sincère, car il avait peur.

(40) Oui, quand ils le font dans l'intention de se jouer de l'ouvrage de Dieu.

(41) Tous ceux qui feront comme lui seront dans la même position.

Troisièmement, *de l'usage des Tables Tournantes résultent des effets déplorables.* Ces mauvais effets se font déjà visiblement sentir, N. T. C. F., et Dieu sait ce qui va en arriver,....(34) si l'on continue à aller chercher des oracles, à ces nouveaux trépieds de superstition.

Pour les mieux comprendre encore, Nous allons, N. T. C. F., examiner ensemble ce que fit, chez Saül, Roi d'Israël, l'esprit superstieux, qui le porta à consulter, par le moyen d'une femme, qui s'était rendu familiers les esprits de l'autre monde, l'âme du Prophète Samuel, qui venait de mourir. Cette fameuse apparition se trouve rapportée tout au long, dans le vingt-huitième chapître du premier Livre des Rois. Nous y voyons, d'une manière frappante, tous les résultats de ces *Tables Tournantes ;* et c'est uniquement sous ce point de vue que nous allons les considérer. Saül sera donc comme le vrai type de ce qui se passe parmi nous, par le mauvais usage que l'on fait de ces *Tables Tournantes*....(35)

L'on voit d'abord chez ce malheureux Prince, une grande faiblesse d'esprit. Il est en guerre avec les Philisthims ; et à la vue des camps ennemis, il est saisi de frayeur. *Vidit Saül castra Philisthim, et timuit, et expavit cor ejus nimis* (I Lib. Reg. xxviii. 5.) Cette crainte excessive lui était inspirée par une conscience justement alarmée, au souvenir de ses désobéissances aux ordres de Dieu, du mépris qu'il avait fait des sages avis de son Prophète, et de sa cruauté envers les Prêtres du Seigneur qu'il avait impitoyablement fait massacrer....(36)

On remarque ensuite chez ce Roi réprouvé, un mélange de religion et de superstition. Il consulte le Seigneur, pour savoir qu'elle sera l'issue du combat, qu'il doit livrer aux Philisthims. *Consuluit Dominum, et non respondit ei* (ibid 6.) N'en ayant pas reçu de réponse, il recourt à une femme qui faisait profession d'évoquer les esprits. Il la fait chercher et il la trouve à Endor. *Quærite mihi mulierem habentem pythonem, et vadam ad eam, et sciscitabor per illam* (ibid. 7.)

Ce manque de foi et de confiance en Dieu seul, lui inspire une funeste curiosité, celle de savoir, par des moyens défendus, ce qu'il ne peut connaître par les voies ordinaires de la religion et de la raison.....(37) Cette coupable curiosité lui fait d'abord violer les lois qu'il avait faites lui-même, en défendant, sous peine de mort, l'art superstitieux qui enseigne à faire venir les esprits. *Saül abstulit magos et ariolos de terrâ* (ibid 3) ; elle le rend ensuite hypocrite, en le portant à se déguiser, pour aller consulter, de nuit, la femme qui devait le mettre en communication avec l'esprit qu'il voulait consulter. *Mutavit er go habitum suum* (ibid. 8.) ; elle le fait bientôt tomber dans le parjure. Car cette femme lui ayant représenté que Saül, qu'elle ne connaissait point encore, avait porté la peine de mort contre quiconque évoquerait les esprits, il lui jure qu'il ne lui serait point fait de mal : *Juravit ei Saül in Domino* (ibid. 10) ; elle l'aveugle et l'endurcit dans son mauvis dessin. Car cette femme s'était mise en devoir d'évoquer l'âme de Samuel, et devenant toute tremblante à la vue du Roi, qu'elle reconnut alors, il la rassura en lui disant : *ne craignez rien ; dites-moi seulement ce que vous avez vu : Noli timere : quid vidisti ?* (ibid. 13) ; elle lui fait prendre les dehors de la religion et affecter intérieurement du respect pour les esprits qui se rendent présents. Car la femme animée de l'esprit de python,..(38) lui ayant dit qu'elle voyait monter de l'intérieur de la terre des personnages, qui ressemblaient à des dieux, et que parmi eux il y en avait un qui lui paraissait être un vieillard vénérable, lequel était couvert d'un manteau, il se prosterna la face contre terre, pour lui rendre ses hommages ; *Inclinavit se super faciem suam in terrâ, et adoravit* (ibid. 14.) Or, il est à remarquer ici que ce respect n'était qu'extérieur, et nullement dans son cœur. Le mépris qu'il avait fait des charitables avertissements du Prophète, pendant qu'il était sur la terre, prouve seul que ces démonstrations de piété n'étaient pas sincères....(39) Que de tristes conséquences ? Qui ne craindra la curiosité qui en est la cause ! ....(40)

Saül, comme vous venez de l'entendre, N. T. C. F., voit ses désirs accomplis ; mais c'est pour son malheur. Voyons pour cela la suite de son histoire, toujours avec l'intention de bien connaître les maux que causent les *Tables Tournantes.* Car il peut bien arriver que Dieu punisse les curieux qui vont les consulter, comme il châtia Saül, en lui faisant connaître ce qui en effet allait lui arriver....(41)

(42) Frère, il est bien plus criminel de tuer, de permettre une exécution, ou de tolérer l'esclavage, que de converser avec les esprits pour savoir la volonté de Dieu avec la volonté de lui obéir.

(43) Voilà le mauvais côté de la chose. Il faut ne s'en occuper que dans un but religieux et non scientifique.

(44) Non ; vous vous trompez ; celui qui demande à Dieu la foi, l'espérance et la charité, ne peut être abusé.

(45) Oui, car elle fait comme Moïse : elle empêche la lumière.—bien—entendu l'Eglise bâtie par l'orgueil, l'appât du gain et l'hypocrisie. Mais celle bâtie par l'humilité et la charité n'empêche pas ses enfants de chercher la lumière ; car elle la cherche pour eux : cette Eglise, la primitive est épouse de Jésus.

(46) On peut connaître s'ils sont de bons esprits ! pour cela il faut l'être vous-mêmes.

(47) La différence entre vous et les esprits, c'est que vous cherchez à tromper les pauvres ignorants et les bons esprits cherchent à les instruires.

(48) Le démon, c'est celui qui veut spéculer avec le Non de Dieu, mais non celui qui veut vous enseigner, sans intérêt, le chemin pour arriver à Dieu. Il enseigne ce chemin pour faire des heureux, mais non pour se rendre fortuné.

L'effet terrible que produisit chez Saül l'apparition de Samuel fut un découragement complet et un désespoir affreux. Pourquoi venez-vous troubler mon repos, en me faisant venir ici, lui dit le Prophète ? C'est que je veux savoir ce que j'ai à faire, lui répondit le Roi ; *Quare inquietasti me ut suscitarer ?.. Vocavi te, ut ostenderes mihi quid faciam* (ibid. 15) Pourquoi m'interroger, réplique Samuel, d'un ton effrayant, puisque le Seigneur vous a abandonné, et qu'il va vous ôter votre royaume, à cause de vos désobéissances ? Israël sera vaincu avec vous ; et demain, vous et vos enfants, vous serez avec moi : *Cras....tu et filii tui mecum eritis* (ibid. 18.) A ces épouvantables paroles, Saül tombe à la renverse ; et demeure sans force ; *Statimque Saül cecidit porrectus in terram ; extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo* (ibid. 20.) Dans son abattement, il refuse de prendre aucune nourriture : *Non comedam* (ibid. 23.) Si à la fin, sur de pressantes instances qui lui sont faites par ses deux Officiers et surtout par la femme qu'il était venu consulter, il consent à prendre quelque chose, il ne le fait qu'appuyé sur un lit qu'on lui avait dressé, et pour prendre un peu de forces, afin de pouvoir s'en retourner de nuit à son camp. *Ambulaverunt per totam noctem* (ibid. 25.)

Maintenant, il nous est facile, N. T. C. F., de faire de cette histoire, écrite sous l'inspiration du St.-Esprit lui-même, pour l'instruction de tous les peuples, en quelque siècle qu'ils vécussent, les applications les plus justes aux faits qui se reproduisent, dans ce pays et ailleurs, en présence ou par le contact des *Tables Tournantes*. Qu'on examine bien les dispositions des esprits trop curieux, qui veulent, à tout prix, se satisfaire, par des découvertes, dans un monde qui ne nous est connu que par la foi, et dans lequel, par conséquent, il est si dangereux....(42) de vouloir pénétrer, à la faible lueur de quelques expériences naturelles,.....(43) qui si souvent font défaut à la raison humaine ; et qui ne peuvent ainsi manquer de se trouver en contradiction avec la foi divine ; que l'on fasse, avec le calme de la raison et la lumière de la foi, l'examen des faits qu'on nous dit se passer aux *Tables Tournantes* ; et l'on s'assurera, à la fin, qu'il y a là, comme à *Endor*, faiblesse d'esprit, manque de foi, vaine curiosité, et enfin désolation intérieure, qui finit par se produire au dehors, par des résultats tragiques....(44)

Et en effet, en suivant de près cette malheureuse question, on découvre aisément des défauts sans nombre, qui n'indiquent que trop qu'il y a vice dans la cause ou le principe. On consulte les tables, dans le *désir, le besoin de tout apprendre, de tout savoir, de tout connaître.* Avec un pareil esprit de curiosité on va loin ; et il est évident que voulant sonder les profondeurs de la Divine Majesté, on sera écrasé sous son poids.—L'on insulte l'Eglise, comme si elle s'opposait, contre la raison, au progrès des sciences et des arts.—....(45) On assure qu'il y a des *Agents surnaturels* ; mais que seulement l'on ne sait pas encore s'ils sont de bons ou de mauvais esprits, si c'est *l'Archange St. Michel ou l'âme d'un ami.* Et l'on ne craint pas de les faire parler et de les consulter. Il y a là plus que de la témérité....(46) L'on fait profession de *franchise et de conscienciеuse honnêteté ;* et puis l'on assure que les *Tables Tournantes* répondent *avec une justesse et avec une précision à confondre tout incrédule*....(47) L'on est surpris soi-même de ces réponses ; et cependant on a la conviction de leur justesse. Mais a-t-on la certitude que l'esprit qui parle n'est pas un esprit menteur ? Ignore-t-on que le Démon se transforme souvent en ange de lumière, ...(48) pour mieux se jouer de l'homme ? Ne doit-on pas même s'attendre à être dupede ce père de tous mensonges, quand on a l'air de dédaigner la Religion, comme si elle était l'ennemie du développement de

(49) Oui, mon cher frère, Dieu dans sa sagesse avait voulu tous ses enfants heureux, mais malheureusement ces pauvres enfants ont mieux aimé suivre le gardien terrestre que de suivre leur Frère. Il est vrai que la route qu'il enseigne est plus brillante que celle que leur enseigne leur Frère ; mais ils ne savent pas ce que, arrivés, ils trouveraient de bonheur. (Note 90.)

(50) Comme on le fait déjà. Mais je vous dis en vérité que celui qui traite son frère de maniaque, le sera avant lui.

(51) Riez, mais vous ne serez pas le dernier à rire.

(52) Il y en a plus dans l'or que vous étalez.

(53) Parce qu'ils sont guidés par des hommes qui leur font croire que, sans eux, il n'y a point de pardon.

(54) Celui qui demande à connaître l'avenir doit s'attendre à être trompé, mais celui qui désire connaître la volonté de Dieu pour obéir, est certain d'avoir la bonté et la complaisance de tous les bons esprits.

(55) Soyez franc. Vous recourez souvent à ces bons esprits pour être en état de faire la volonté de Dieu. Et ces Saints, que vous invoquez, ne sont-ils pas des esprits ?

(56) Qui vous a dit qu'il y avait un enfer ? Ce n'est ni Dieu, ni son Envoyé ; mais des hommes qui se sont dits inspirés de Dieu, parce qu'ils avaient besoin de cette arme pour maîtriser leurs frères, pour les sauver de l'enfer. Le Christ ne l'a jamais dit : car il a voulu ramener ses frères par douceur et par amour, mais non par la peur.

(57) Frère, que dites-vous à vos frères ?—Qu'il faut faire dire des messes pour sauver l'âme d'une personne, d'un père ou d'une mère ; donc vous le leur assurez ainsi autant que les esprits ; mais eux, ils peuvent mieux voir que vous.

(58) Comme il en sera de tous ceux qui voudront faire ces expériences dans le même but. Qui est-ce qui a rendu ces pauvres orgueilleux vicieux ? Ce sont ceux qui se servent de l'ouvrage de Dieu pour chercher la pierre philosophale. Ils ont trop cherché à spéculer avec l'œuvre de Dieu.

---

l'esprit humain, sous prétexte qu'elle lui fixe les bornes qu'il ne doit pas franchir ?....(49) N'est-ce-pas dans cette vue, et pour prévenir le coup, que l'on suppose que l'on va crier à *l'hérétique*, en apprenant cette merveilleuse découverte de l'esprit humain, et que l'on va traiter de maniaques ceux qui ont acquis la belle science de converser avec les esprits de l'autre monde ?....(50) Les faits des *Tables Tournantes, qu'ils soient spirituels, magnétiques ou schismatiques*, sont si certains, selon ceux qui les révèlent au monde, qu'en douter, c'est une vaniteuse ignorance dont on doit rire....(51) N'y-a-il pas, dans tout cela, plus que la présomption ?....(52) Car enfin, il y a encore dans le monde, beaucoup d'homme pieux, sages et savants, qui n'y veulent pas croire, et qui ont plus d'une raison pour n'y pas ajouter foi ; ou qui, s'ils y croient, sont entièrement convaincus qu'il y a opération diabolique, dans l'action de faire répondre les esprits sur des faits que Dieu seul peut connaître ;....(53) et dont assurément il ne donnera pas connaissance à ceux qui perdent leur temps, en se perdant dans l'avenir....(54)

On prétend qu'il faut, pour converser avec les esprits de l'autre monde, un *Medium*, qui peut être ou une table, ou une personne, qui s'est familiarisée avec les esprits. On a pu remarquer que Saül recourut à ce dernier moyen ; et on sait comme la religion et les lois humaines le réprovent, comme un art superstitieux et une pratique abominable....(55) On en est venu à demander s'il y a un enfer, un purgatoire, un paradis, si toutes les religions sont bonnes, quelle est la valeur des messes ; si telles âmes étaient sauvées ou damnées....(56) Or, n'y-a-t-il pas, dans ces questions, un manques visible de foi, une témérité audacieuse, une curiosité détestable. On sait quels en ont été les résultats. Des apostats se sont réjouis d'être dans le bon chemin. De pauvres pères et mères se sont désolés, en apprenant que leurs enfants, au bonheur desquels ils croyaient, avec cette douce confiance qu'inspire la piété, étaient encore dans les flammes du Purgatoire....(57) Et plus encore, des familles entières, des amis, des proches ont été dans la consternation, en recevant nouvelle que des personnes, qui leur étaient chères, étaient réprouvées. Des hommes éminents par leur situation ont été tellement troublés, qu'il a fallu les loger dans des Asiles d'insensés....(58)

(59) On croit plus à ces célèbres écrivains qu'à Dieu.

(60) Le temps viendra où l'on comprendra où se trouve l'abus, qui se trouve ailleurs que dans le Spiritualisme.

(61) Non, l'abus, c'est la science ; car ceux qui voudront faire ainsi seront abusés....(91) Mais une Religion, oui, mais une vraie Religion ; car c'est celle que Dieu a formée dans sa volonté.

(62) Parce qu'il s'était laissé emporté par l'orgueil et l'ambition. Il se croyait l'égal de Dieu.

(63) Frère, vous dites bien à vos frères que tous ceux qui ne croient pas au pape, sont damnés : Si vous trouvez mal de la part des esprits de dire la vérité, vous ne devez pas en dire autant, seulement dans un autre sens. Pour vous, c'est le vérité qu'ils sont damnés quand ils partent du monde sans l'absolution du prêtre ; donc vous vous croyez de bonne foi en le disant. Mais les esprits savent qu'ils disent la vérité, en disant que la vraie Religion est celle du Christ, qu'il a établie par l'ordre de son Père.

(64) Non, frère, vous vous trompez ; Dieu est un Père trop juste et trop bon pour punir ses pauvres enfants sans peser leurs fautes et leurs souffrances dans ce monde, afin de leur donner, à chacun, l'expiation qu'ils méritent. Il y a sept sphères, dans chacune deux routes, l'une du bonheur, l'autre de l'expiation. Les âmes pures sont heureuses et les âmes en expiation voient leur bonheur.

(65) Oui ! mais ils ne passent pas tous dans la même route, car il faut vous dire qu'il y a plusieurs routes suivant la pureté des âmes : il y a la route du bonheur et celle de l'expiation.

(66) Oui, car il y avait trop d'incrédules qui voulaient avoir des démonstrations.

(67) On n'a pas besion d'aller à leur recherche, car c'est leur désir de ce rendre là où les cœurs les désirent avec confiance.

Nous avons, sous les yeux, un excellent article publié dans une Revue périodique de Paris, (1) qui, par des faits sans nombre, prouve à l'évidence, les effets déplorables des *Tables Tournantes* et autres moyens inventés par la superstition du jour. Ces faits sont publics en Europe et aux Etats-Unis ; et ils sont d'ailleurs rapportés par un Auteur (2), dont la célébrité parmi les Ecrivains du jour, suffit pour exclure tout doute.....(59) Nous n'hésitons donc pas de les citer ici, à l'appui de tout ce que Nous venons de vous dire, afin que vous compreniez mieux dans quelles incroyables absurdités l'on tombe, quand on abandonne la vérité, et quelles en sont les terribles conséquences.....(60)

Le premier fait, et le plus désastreux, sans doute, est que l'on fait aujourd'hui une Religion du *Spiritualisme*, ou de la science de converser avec les esprits....(61) Un nommé Swedemborg, Suédois, qui en a été le premier Auteur, est devenu tellement maniaque, qu'un jour il s'imagina être enlevé au Ciel, et se crut appelé à être le Restaurateur du Christianisme...(62) Il ne reconnaissait qu'une seule Personne en Dieu ; et n'admettait, pour livres de la Sainte Ecriture, que les quatre Evangiles et l'Apocalypse de St. Jean.

On en est venu à faire dire aux esprits que toutes les religions existantes sont fausses ; et qu'il ne faut plus croire qu'à celle qu'ils viennent enseigner aux hommes....(63) La morale de ces esprits ressemble à leur foi ; car ils enseignent que tous les biens sont communs. Selon eux, le plus grand scélérat commence à être heureux, aussitôt qu'il est mort....(64) Il faut que tous, justes et pécheurs, passent par sept sphères, avant d'arriver à la plénitude du bonheur.....(65)

Il est des Ministres qui prétendent ne prêcher que ce qui leur est inspiré par les esprits. L'un d'eux a voulu prouver qu'il avait eu l'honneur de converser avec St. Paul, en exhibant un certificat signé de Washington et de Franklin et de beaucoup d'autres bien connus.

Un autre que l'on avait accusé d'avoir troublé une assemblée religieuse, par un grand vacarme, a *prouvé* que c'étaient les esprits qui avaient sonné les cloches, joué l'orgue, renversé les chaires ; et il a été en conséquence absous....(66) Il est des lieux où l'on est tellement excité sur ce point, que si l'on n'en parle pas dans les Eglises, on les déserte, pour aller ailleurs à la chasse des esprits....(67) C'est au point qu'un Ministre ayant voulu parler contre toutes ces folies, sa Congrégation vint lui signifier qu'il n'avait pas le droit de parler contre leur opionion, qui était en faveur des esprits revenants.

---

(1) Revue Contemporaine, No. 23, 31 Mai 1853. (2) C. De Laroche-Héron.

(68) Peut-être, cher Frère, que Dieu vous aura laissé encore le temps de vous reconnaître ; car vous faites beaucoup de mal sans vous en douter. Mais Dieu, qui désire vous éclairer, se presse avant que l'ignorance et vos abus engloutissent ces pauvres frères. C'est pourquoi il envoie ses esprits pour vous préparer et pour faire comprendre à tous ses pauvres enfants les abus que l'on commet au nom de Dieu.

(69) Oui, beaucoup ; mais ne vous abusez pas à croire qu'ils font tous comme vous ; car la religion du pape fait de tout une spéculation.

(70) Vous faites bien payer vos prières et permission d'aller en paradis : car si un pauvre meurt et qu'il ne puisse pas payer la prière qu'on fait pour l'envoyer en paradis, il n'a pas seulement le droit d'entrer à vos Eglises. Donc vous ne trouvez pas bien qu'on fasse payer le salut. Oui, frère, vous avec raison. Par conséquent, Dieu avait voulu établir une Eglise pour tous ses enfants, dont le chef devait faire pour le pauvre comme pour le riche. Mais, vous me direz, qu'il lui faut une existence. C'est vrai ; mais, pour cela, il doit faire comme les autres hommes et prendre un temps pour instruire ses frères et l'autre pour travailler. Vous comprendrez par là que chacun doit examiner sa conduite avant de blâmer les autres. Vous faites tous mal de vous faire payer pour éclairer vos frères ; vous ne serez pas récompensés par Dieu, car vous êtes trop payés par vos brebis. Le Christ n'a pas été payé.....(Note 91½)

(71) Vous avez une Banque pour vos pauvres, dites-vous ; donc les autres doivent faire comme vous ; car ils ont des pauvres comme vous : seulement tant pis pour celui qui prend l'aumône du pauvre pour grossir son trésor. (Note 92)

(72) Parce que vous avez eu la charité d'employer toutes les ruses possibles pour faire engloutir leur œuvre, et vous avez après cela le courage de faire des écrits pour vous réjouir de leur ruine. Mais s'ils n'ont pas le pouvoir de voir vos ruses, Dieu les a vues.

(73) Vous avez autant de journaux, cher frère, que les esprits ; seulement vous les écrivez dans le but d'empêcher la lumière, et, heureusement que, malgré tout le vent de l'intérêt que vous souffiez, vous n'éteindrez pas cette belle lumière qui s'élève dans les airs.

(74) C'est par l'habitude que cette bonne ville de Rome leur avait donnée, pas à eux, mais à leurs pères ; à force d'atrocités ils se sont abrutis dans le crime, car on leur avait enseigné la vengence.

Jugez par ces faits, N. T. C. F., quel renversement s'opère dans les idées religieuses, parmi nos frères séparés, qui donnent en plein dans ces nouveautés irréligieuses, et impies.....(68)

Citons maintenant quelques autres faits qui prouvent également les désordres que causent les nouvelles doctrines dans l'ordre naturel et civil.

On fait du *Spiritualisme* une affaire de spéculation....(69) A l'heure qu'il est, il n'y a pas moins de dix mille personnes aux Etat-Unis, qui se prétendent en rapports avec les esprits, et qui font bien payer aux vivants l'avantage de converser avec les morts....(70) Chose étrange, on a trouvé le moyen de faire incorporer une Banque,...(71) qui est sous la direction des esprits, pour l'avantage des *Spiritualistes ;* et pour inspirer plus de confiance, on a fait entrer Washington et Franklin dans le Comité d'administration. Inutile de dire que la Banque a fait faillite ; et que le Banquier a été logé en prison....(72)

Ce ne sont pas seulement les Banques qui s'administrent par les esprits ; ce sont de plus des Journaux qui s'écrivent sous leur dictée....(73) On en cite un qui a trente-milie abonnés, et qui caresse singulièrement le *Spiritualisme*, qu'il exploite pour favoriser les passions de toutes sortes de gens qui ont tout à gagner dans les émeutes....(74)

Après tous ces faits, il ne faut pas être étonné de lire tous les jours sur les journaux des cas de suicide et de folie. L'un se jète sous les roues d'un moulin et est mis en pièces. L'autre se coupe la gorge, parce qu'il n'a pu voir l'âme de sa fille, qu'il aimait beaucoup, et que les esprits lui vantaient le bonheur dont on jouit dans l'autre monde. Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter tous les faits tragiques qui viennent, chaque jour, à la connaissance du Public. Nous ne pouvons toutefois omettre celui-ci, qui est d'une conséqence majeure pour l'honneur et la paix des familles. Un certain individu est devenu veuf,

(75) Mensonge.

(76) Cher frère, parmi vos brebis soumises vous n'en trouverez pas une seule qui ait sa tête à elle ; elles sont aveugles, sourdes et muettes pour tout ce qui n'est pas prêtre. Par conséquent, si les autres sectes voulaient s'occuper d'elles comme vous faites du Spiritualisme, elles les auraient proclamées toutes en état d'aller dans ces maisons de fous.

(77) Oui, cher frère, car elles sont contre vos intérêts.

(78) Au nom du pape, notre grand protecteur, daignez ne pas vous occuper du Spiritualisme, car c'est contre ses intérêts et c'est le chemin de sa ruine.—Voilà, si vous étiez franc, ce que vous auriez dit.

(79) Qui a condamné ces choses ? Vous dites que c'est la Religion ; mais nous vous disons, sans vous offenser, que le Christ n'a jamais défendu cela. Nous sommes les soldats du Christ, et non de Moïse.

(80) Quand le pape et tous ses acolythes feront comme le Christ, nous vous donnerons l'explication que vous demandez.

(81) Sacrilège ! sacrilège ! ! tous ceux qui se servent du Nom de Dieu pour avoir argent, honneur et respect !

(82) Vous devez comprendre, cher frère, que Dieu n'a permis ces choses que pour venir au secours de ces pauvres naufragés, que vous cherchez à engloutir.

---

après avoir fait un excellent ménage avec une femme, qui lui laisse une nombreuse famille. Par respect pour cette femme vertueuse, il ne voulait plus convoler à d'autres noces....(75) Mais voilà que la jongleric d'un *Medium* lui révèle que sa femme lui a toujours été infidèle ; et que les enfants qu'elle lui a laissés sont illégitimes. Cet homme crédule est au désespoir ; et de rage il déshérite tous ces enfants ; et couvre de honte toute sa famille. Peut-on imaginer quelque chose de plus funeste ? Un autre fait va vous surprendre. Il est à New-York un Hospice d'aliénés, soutenu par l'Etat. En 1849, on vérifia que sur deux mille trois cent soixante-seize personnes dérangées dans leur esprit, que l'on y avait amenées depuis 1843, par conséquent pendant l'espace de six ans seulement, deux cent cinquante-une étaient devenues folles, par surexcitation religieuse....(76)

Tels sont N. T. C. F., du moins en partie, les maux affreux qui résultent de l'abus que l'on fait des *Tables Tournantes*. Nous avons cru devoir entrer dans tous ces détails et citer des écrits périodiques qui se publient par des Laïques, et que tout le monde peut lire, afin de vous mettre en garde contre toutes ces pratiques dangereuses et criminelles, qui commencent à s'introduire parmi vous....(77)

En conséquence, Nous vous déclarons, N. T. C. F., au nom de la Religion, que c'est un péché grave de sa nature que de consulter les esprits, par le moyen de *Tables Tournantes*, ou par cette autre pratique superstitieuse qui vous est connue, sous le nom de *Spiritual Rappings*. Ce que nous avons dit plus haut suffit sans doute, pour vous bien convraincre que tous cela est contraire à l'esprit de foi et de religion, qui fait le caractère distinctif des vrais enfants de l'Eglise....(78)

Et comme aujourd'hui il y a une grande exaltation des esprits, à l'occasion des *Tables Tournantes*, Nous vous recommandons N. T. C. F., de vous abstenir tout-à-fait des jeux et opérations dont elles sont l'occasion, dans la crainte de tomber dans l'excès que la Religion condamne....(79) Plus tard, et lorsque l'expérience nous aura dit quelles sont les vraies causes des rotations et mouvements que reçoivent ces tables, par le contact et l'action de plusieurs agents physiques, nous pourrons, sans danger, faire un bon usage des biens qu'il plaira à Dieu de nous acorder, par une connaissance plus grande des lois de la nature....(80)

Mais vous comprenez, N. T. C. F., que ce n'est pas seulement contre l'abus supertitieux des *Tables Tournantes*, que Nous vous écrivons aujourd'hui, mais encore contre toutes espèces de superstitions, que le démon ne cesse d'inspirer, pour se mettre à la place de Dieu. Car il ne faut point oublier que si la vraie Religion honore N. S. J. C., la vaine observance, ou la superstition est un culte à l'honneur du démon. Quel horrible culte ! Quel culte sacrilége !.....(81)

C'est pourtant ce culte abominable que se fait rendre encore aujourd'hui l'esprit de ténèbres, à la honte des lumières de notre siècle. Car, ne vous y trompez pas, N. T. C. F., il y a superstition, et par conséquent culte diabolique, dans beaucoup de pratiques auxquelles on a recours, pour se faire guérir subitement et sans remèdes humains, pour trouver des choses perdues, par l'art de la devination, pour prédire l'avenir, etc., etc. C'est une superstition de croire aux rêves, et de se régler sur ses songes. C'en est une de consulter des personnes, qui prétendent avoir tous les secrets du passé, du présent et de l'avenir,....(82) pour se donner un nom et gagner leur vie, en faisant des dupes.

(83) La prière sans hypocrisie ; l[illegible]ie pensée de Dieu doit vous mettre en garde contre tous ces *couvercles* hypocrites.

(84) Oui !

(85) Comme vous !

(86) Contre vos intérêts—romains.

(87) Plus nous serons soumis à vous ; par conséquent, l'ignorance est nécessaire,

(88) Aussi, combien ils ont été payés : par leur ignorance ils ont travaillé à la ruine de leurs enfants ; car avec vos principes ils sont devenus vos esclaves.

(89) Par moquerie !

(90) Lui l'a dit, car il était de ses intérêts de le dire.

(91) Parce qu'il a reçu des honneurs, et c'est ce que vous aimez, mes Chers Seigneurs !

(92) Les pauvres ignorants ! Dieu seul est Grand ! Viendra la lumière, car trop longtemps vous êtes dans les ténèbres. Elle est déjà arrivée, mais le voile qui couvre les yeux est tellement épais, qu'elle ne peut pas arriver à vos regards.

(93) Oui ! et le pape sera heureux !

(94) Position sociale ! Frère, pourquoi ne lui donnez-vous pas son nom : Romaine.

(95) Pourquoi trompez-vous ainsi ces pauvres frères, qui vous suivent les yeux fermés ? Vous êtes mieux placé que personne pour imiter ce cher Frère, le Christ, et vous usez de vos pouvoirs pour les engloutir dans l'ignorance des belles paroles de celui qui s'est sacrifié pour ses frères.

(96) Pour enraciner plutôt votre pouvoir.

Tenez-vous donc en garde N. T. C. F., contre toutes les supercheries de l'erreur et de la superstition. Pour cela, attachez-vous bonnement à cette pratique, que la raison approuve hautement et que la Religion consacre invariablement : c'est de joindre, en toute chose, la prière....(83) au travail, et de prendre avec cela tous les moyens naturels et humains, que Dieu a donnés à l'homme, pour qu'il réussisse dans toutes ses enterprises. Ainsi, l'on prie en ensemençant sa terre, en étudiant ses livres, en prenant des remèdes, en cherchant des choses perdues, en faisant le choix d'un époux, enfin en se donnant toute la peine possible, pour mériter que Dieu bénisse, par nn plein succès, le travail dont il a fait un devoir à chacun....(84) avec cette pratique aussi rationelle que religieuse, on ne se laisse jamais surprendre, par ceux qui spéculent sur la crédulité publique, pour vivre aux dépens des autres....(85)

L'objet de cette Lettre est, comme vous le voyez, N. T. C. F., de vous prémunir contre les séductions si dangereuses de la superstition,...(86) afin de fortifier en vous de plus en plus l'esprit religieux, qui est comme votre caractère propre et distinctif. Car Nous savons très-bien que moins vous serez superstitieux, plus vous serez religieux....(87) A ce sujet, Nous vous répèterons ce que déjà vous savez tous, savoir que, lorsque nos pères vinrent défricher ce beau pays, ils voulurent en faire avant tout, un pays éminemment religieux. Notre histoire nous redit sans cesse ce qu'il ont fait et souffert, pour nous laisser le riche héritage de cet esprit religieux,....(88) dont le dépot sacré s'est si bien conservé jusqu'ici parmi nous, que tous les étrangers, qui nous arrivent, sont unanimes à dire que le Canada est encore un des pays du monde le plus religieux....(89) C'est ce qui a singulièrement frappé Son Excellence, Mgr. le Nonce Apostolique, qui dernièrement nous visitait, avec cette douce effusion de cœur, qui le rendait pour Nous une vive image du Vicaire de J.-C....(90) A la vue de toutes les démonstrations religieuses, dont il était l'objet, en sa qualité de Représentant du Souverain Pontife, il n'a cessé d'admirer, ...(91) louer et benir l'esprit religieux, qui règne en ce pays. Il a remporté, profondément gravé dans son cœur, le souvenir de ces ravissants spectacles de foi, qui se renouvelaient à chacun de ses pas, dans notre ville, comme dans nos campagnes....(92) Il ne manquera pas de répéter, au premier jour, à N. S. P. le Pape lui-même, ce que fait faire ici l'esprit religieux, et le respect qu'il inspire aux grands, comme aux petits, pour l'Auguste Chef de la religion....(93)

Puisque notre position religieuse est si honorable, tâchons, N. T. C. F., de nous y maintenir. Notre positions sociale....(94) en dépend ; c'est ce que ne cessent de répéter les vrais amis du Pays. N'ayons donc tous, qu'un cœur et qu'une âme, pour conserver, à notre chère Patrie, ce qui fait son plus bel ornement, comme son plus ferme appui....(95) Dans cette vue, repoussons, avec horreur, tout ce qui pourrait porter atteinte à notre esprit religieux, qui est inséparable de notre esprit national. Vous recevrez donc avec respect, N. T. C. F., cette Lettre, que Nous vous addressons que pour enraciner de plus en plus, dans vos cœurs, ce bon esprit,....(96) que le Père Céleste ne refuse jamais à la bonne prière. Vous n'oublierez pas qu'il se nourrit, par la pratique de la foi et les œuvres de la charité. Or, vous avez, pour arroser et faire croître cet arbre de vie, des fontaines intarissables, dont les eaux pures et vivifiantes

(97) Non ! Ils ont des sources empoisonnées Dieu seul et son Représentant, le Christ, peuvent faire couler ces eaux qui donnent la vie.

(98) Silence ! l'horreur fait frémir ! l'argent seul fait ces associations, car le cœur estpourri ;—Le jour qu'on n'aura pas l'argent à donner, ces associations tomberont.

Christ ! Christ ! Combien mon cœur est triste, quand je vois des enfants d'un même Père oublier les souffrances de celui qui a donné l'exemple de l'humilité et de la pauvreté, et prendre ces souffrances pour spéculer.

(99) Je vous souhaite beaucoup de bonheur ; mais, en même temps, n'oubliez pas les recommandations de vos frères disposés à vous instruire sur la volonté de Dieu.

(100) Si vous pensiez réellement à ce grand jour, vous auriez commencé à suivre les exemples du Christ. (Note 93)

---

peuvent seules étancher la soif du bonheur, qui est innée en nous....(97) Ces sources sacrées sont les cinq Associations Diocésaines qui, sortant des cinq plaies du Sauveur,....(98) coulent en tous lieux, pour lui faire porter des fruits abondants et délicieux.

Nous vous souhaitons tous ces biens, N. T. C. F., et Nous vous les souhaitons, de toute l'ardeur de notre âme, et dans tous les moments de notre vie. Car les vœux, que Nous formons pour votre bonheur, dans ce monde et dans l'autre, ne sont pas seulement les vœux de la nouvelle année ; ce sont les vœux de toute l'année de notre vie pastorale....(99) Plus elle s'avance vers le terme, cette vie si courte, plus il Nous semble que Nous n'avons encore rien fait pour vous. Aussi, Nous nous sentons pressé de hâter le pas, afin de réparer le temps perdu....(100) *Redimendes tempus quoniam dies mali sunt.*

En voyant approcher les années éternelles, Nous sentons se multiplier nos désirs d'offrir au Souverain Juge, quand il nous faudra lui rendre compte de notre administration, un peuple de foi et de charité, un peuple vraiment religieux.

Nous terminons enfin cette longue Lettre, N. T. C. F. en priant Dieu de vous bénir et de vous accorder la grâce de le servir fidèlement, ici-bas, pour le voir et l'aimer éternellement dans le ciel.

(Signée,)

Ig. Evêque de Montréal.

SEANCE DU 4 DECEMBRE 1859.

Créateur ! Me voilà chargé des ignominies de ces pauvres frères. Je les dépose à vos pieds, afin que vous puissiez les peser avec le poids de mes souffrances. Si l'ignominie l'emporte, je vous demande la permission de mettre encore une portion de mes douleurs, et faites que je vienne avec ces pauvres cœurs purifiés de mon sang, vous rendre ces grâces que Notre Mère implore pour nous.

Quel est cet éclat qui éblouit mes pauvres yeux ?—C'est la blancheur de son cœur. Quelles sont ces étoiles qui éclairent le firmament ?—Ce sont les yeux de ce cher Martyr : bienheureux celui qui s'attire ses beaux et sublimes regards !

Quels sont ces pieds en sang ?—Ce sont ses pieds qui ont marché pour chercher ses brebis égarées, afin de les ramener dans la bergerie.

Quelles sont sont ces mains déchirées ?—Ce sont celles qui ont signé notre acte de retour ; notre condamnation était écrite, mais ces mains chéries ont rayé notre condamnation pour y mettre sa promesse de notre retour et de notre repentir. Jean

Amis de Dieu, vous qui pouvez seuls comprendre sa grandeur, son immensité et son amabilité, vous voyez combien nous avons besoin de votre secours. Ne nous abandonnez pas au pouvoir de ces âmes féroces qui ne demandent que le moyen d'exercer leur rage. L'humanité créé des vengences, mais pardonnez leur faiblesse, car au lieu de faire comme Notre Frère, qui demanduit le pardon et la conversion de ses bourreaux....(94)

J. Brown. Je viens, frères, pour vous remercier de tous les regrets que vous avez éprouvés en apprenant ma pendaison. En laissant ce monde perfide, j'éprouvai la plus grande joie ; en voyant les pauvres esclaves qui priaient comme des mères pour moi, je me sentis comme transporté dans les nuages et irvironné d'anges et de bienheureux. Enfin, chers frères, mon bonheur est tellement grand, que si Dieu me renvoyait pour servir le monde, je recommencerais à défendre la même cause. A force de prières, j'ai été absous ; et, malgré mes petites fredaines et mes égarements, déjà la vue de Dieu m'est promise, car Notre Frère m'a fait l'honneur de me compter parmi ses compagnons. Oui, Frères, cette cause est belle ! Dieu, qui a tout créé, n'a fait aucune distinction dans son amour. Nous voulons faire de nos frères ce qu'on fait des animaux ; nous les abrutissons par nos mauvais traitements et nos mépris ; mais celui qui méprise son frère, méprise Dieu !

Il faut vous faire savoir, mes frères, que celui qui vient de vous parler n'est que l'organe de notre frère Brown,....(95) qui va lui-même vous dire quelques mots, si vous tenez à l'entendre.

Frères, je suis monté sur l'échafaud avec plaisir, parce que je voyais les anges qui m'attandaient. Quand la corde fut mise, je donnai à Dieu mon âme et mes pauvres frères esclaves. Alors je sentis un bien-être tel que je n'aurais jamais voulu changer de place. Pour ces pauvres frères esclaves je prierai toujours jusqu'au jour heureux de leur délivrance, qui n'est pas éloigné.

Je vois toutes ces bonnes choses que font ces chers frères à mon honneur, et je les remercie bien de leurs prévenances pour ma famille. Adieu, frères, servez la bonne cause, et vous serez heureux.

11 Dec :—Courage, chers enfants ! Ayez confiance et la foi. Ces nuages qui couvrent leurs yeux seront dissipés et ils verront clair. Ces pauvres amis et représentants du Christ, qui se laissent guider par l'appât du gain, guident par conséquent leurs pupilles dans la même voie.

14 Dec :—O ! vous qui désirez le bonheur de vos frères et qui avez souffert, mettez-vous à la table ; où il y a place pour un il y en aura pour plusieurs. L'arche de Dieu est étroit, mais tous doivent y entrer en ce grand jour qui n'est pas loin. Bienheureux celui qui aura le temps d'y entrer....(96).

16 Dec :—Chers Frères ! Combien vos cœurs doivent être tristes de voir étrangler par des hommes des êtres que Dieu a créés. Dieu n'a jamais permis de détruire ainsi son ouvrage. On ôte la vie à son semblable, mais à Dieu la punition ! On devrait mettre les coupables dans un lieu obscur pour les faire méditer sur leurs crimes ; alors viendrait le repentir suivi de la purification.

Je suis heureux de vous voir réunis, mes chers enfants. Dieu, par l'intermédiaire d'un frère, m'a permis de vous en témoigner ma joie. Cher fils, c'est pour la première fois que tu vois ce grand œuvre de Dieu, la communication entre ses Esprits et leurs frères mortels. Il permet ces choses pour transmettre ses ordres à ses pauvres brebis, afin de leur montrer le chemin de l'arche, pour qu'elles puissent y entrer avant le déluge. Ta Mamère..(97)

18 Dec :—Chère et unique Espérance ! donnez-moi la force pour monter vers vous avec ce fardeau d'orgueil et de respect-humain. Je suis monté au calvaire avec ma croix ; épuisé de fatique, j'ai cependant pu monter. Mais ce fardeau-ci pèse si fort qu'à peine puis-je faire deux pas sans être oubligé de m'arrêter. Oui, frères, les hommes aiment mieux le monde que Dieu, leur Créateur et leur unique Espérance ; ils se cachent pour le servir et ils n'ont pas peur de Dien pour servir le monde.

21 Dec :—Aimable Invisibilité ! Pureté et Vérité ! Insensé est celui qui méconnaît tes bontés et tes ouvrages ! Malheur à celui qui cherche à connaître ton commencement et ta fin ! Malheur à celui qui fuit tes commandements et méprise ta volonté....(98)

28 Dec :—*Sur Noël :* Voilà la lumière que nous attandions. Où est-elle ?—C'est dans ce pauvre réduit que vous la trouverez, dans ces petits yeux. Voyez ces petites mains destinées à écraser l'univers. Voyez ce petit cœur tendre et assez grand pour aimer l'univers ; cette petite bonche, qui doit prédire de si belles et grandes choses. Chétif petit enfant, que Dieu a destiné pour conduire, racheter et sauver l'univers, cependant vous avez un corps comme nous ; la chair, comme la nôtre, sujette aux tentations, et vous devez habiter ce même pays que nous. Expliquez-nous, frères, comment il fera pour remplir la grande tâche que Dieu lui a confiée. Vous voulez savoir le moyen d'être comme lui : Eh bien ! Frères, suivez ses pas et vous arriverez l'a où il désire vous conduire. Il n'a ni orgueil, ni haine, ni vanité, ni désirs, sauf celui de voir entrer

tous ses frères dans l'arche avant le déluge. La concupiscence et l'envie n'ont jamais pu le tenter.

4 JANVIER 1860 :—Hélas ! Je languis de sécheresse Je vous demande un peu de rosée céleste pour humecter ces entrailles qui brûlent.

Qui t'a mis dans cette état ?—C'est la concupiscence. Pourquoi t'es-tu laissée à sa merci ?—C'est parce que l'orgueil et l'ambition m'ont poussée dans l'état où je suis. Vous seul, Dieu, pouvez me soulager par le moyen du repentir et de l'obéissance.

Femme impudique, pourquoi t'est-tu laissé séduire par ce débauché ?—Dieu Grand et Puissant ! ne m'écrase pas ; car ce sont ses ambitions et ses fraudes qui m'ont séduite par l'éclat de leurs grandeurs. J'ai vu mourir votre cher Fils : Son sang qui devait calmer l'ambition, la irritée ! Votre vengence seule doit arrêter tant de crimes.

Frères, c'est l'Eglise qui implore Dieu ; ce débauché, vous le connaissez : c'est mon Représentant. Pierre.

8 JAN :—Cœur affligé, qui souffrez des maux de vos frères, vous pouvez cependant les guérir de force ; mais vous préférez souffrir afin de les attendrir. Leurs cœurs sont endurcis par le crime et abrutis par des maîtres qui se disent placés par Dieu pour les conduire ; mais justice sera faite avant longtemps ! Mathieu.

Il y a sept dons du St.-Esprit.

Le premier.....La lumière ;
Le second.....La charité ;
Le troisième.....La pureté ;
Le quatrième.....L'humilité ;
Le cinquième.....La probité ;
Le sixème.....L'obéissance ;
Le septième.....Si vous désirez le connaître, suivez la lumière qui se présente en ce moment à vos regards.....(99) Ainsi, frères vous avez, sans nul doute, lu la vie du Christ. Vous savez qu'il possédait ces sept dons. Par conséquent, il a cherché a transmettre à ses frères cet héritage. Il s'est offert en holocauste pour apaiser son Père, car voyant tous les sacrifices qu'il faisait pour les éclairer, eux refusaient la lumière : alors, pour les punir, Dieu voulait les engloutir. Lui (Jésus) a préféré souffrir, afin que Dieu pût attendre, mais le temps que son sang demandait est à la veille d'arriver

Je parle pas bien français. Visages pâles pas comprendre ma langue. Grand Maître d'en Haut punit moi pour voler, tuer, brûler, visages pâles. Maître Grand d'en Haut pardonnera moi, si vous demandez lui. J'ai tué trappeurs pour choses qu'ils gardaient. Grand Maître veut moi chercher visage pâles pour dire Lui quelques choses pour moi. ....(100)

Souffrir ! souffrir ! toujours souffrir ! Grand Dieu ! Veuillez vous rappeler les souffrances de Notre Défenseur, et prenez pitié de moi.

Chers frères ! prenez-moi pour exemple. Je souffre depuis deux siècles pour avoir tué frères et sœurs, afin d'avoir seul un héritage, dont je n'ai pas joui ; car Dieu, voyant ma malice, ma retiré du monde avant d'en avoir joui. Si vous saviez, frères, combien il est douloureux de se voir privé du bonheur des heureux ! C'est votre cher guide, Mathieu, qui m'a obtenu la permission de venir. Je ne suis pas assez pur pour voir le Christ. Je me nomme Julien, Fréderic, Stanislas, né à Calcutta, mort à 22 ans.

Frères, je viens de laisser ce monde, et ma position m'effraie, car je me suis conduit en vrai gamin. J'avais une petite femme, qui était le modèle de la bonté, et moi, cruel, je la négligeais pour courir après d'autres. Au jeu j'étais toujours le premier arirvé. Je pouvais procurer à ma femme ses besoins, mais par *crasserie* je lui faisais accroire que j'aitais dépourvu. Elle me croyait, et ne disait rien, quoi qu'elle souffrît de ces privations et que d'autres en jouissent, malheur aux hommes qui..... Silence, écoutez !

11 JAN :—A vous, qui avez été bâtis dans sa colère : vous, êtres impurs, vous serez détruits pour être rebâtis ! Vos yeux sont des feus de L'enfer, *comme ils appellent*. Votre bouche ne vomit que du poison. Vous serez détruits ; car dans votre sein ils n'ont sucé que des vices. Et, en vérité, je vous le dis : le soleil passera, mes paroles ne passeront pas.

Ange et sublime Gardien, vous qui êtes chargé de veiller sur vos pupilles et de les conduire, conseillez-moi, afin que je puisse braver cette tempête qui se prépare au loin, Il arrive ce jour où les bons seront contents et les méchants effrayés. Mais, Dieu, qui peut tout par un seul regard, peut les mettre dans les ténèbres extérieures par sa volonté, et, d'un seul mot, les en retirer. Il tonne au loin ; tous entendront. Beaucoup voudront fermer l'oreille, mais le bruit arrivera jusqu'à eux : malheur à eux ! Mieux vaut qu'ils cherchent à entendre maintenant, et alors ils n'auraient pas peur.

18 JAN :—Frères ! que faites-vous ?—Nous travaillons à cette belle maison, qui doit être le logement de nos frères. Combien avez-vous d'appartements ?—Sept. Pensez-vous pouvoir y loger tous les fugitifs ?—Oui, frères, et bien d'autres y trouveront place, s'ils n'arrivent par trop tard. Où sont les ornements ?—Chacun y apportera les siens. Vous voyez ce parterre : c'est là que doivent être déposés tous les bouquets. Où est le maître du logement ?—Il appartient à tous ceux qui l'habiteront. Les portes sont bien étroites. Oui, il faut vous baisser pour y entrer. Si vous êtes nus, venez et vous serez vêtus ; si vous avez faim, venez, et vous serez rassasiés ; si vous êtes fatigués, venez et vous vous reposerez. Si la porte est fermée, frappez, et on vous ouvrira.

Mes frères, si vous voulez entrer et être bien reçus, il faut d'abord que vous déposiez tous vos fardeaux, sans en rien excepter. Sur votre route, vous trouverez beaucoup d'épines, mais n'y faites pas attention. A gauche vous verrez une belle route, mais éloignez-vous en avec effroi.

Mes chers frères ! cela vous paraît en paraboles, mais cherchez et vous comprendrez.

22 JAN :—Joseph, où est votre pupille ?—Il est dans le Temple enseignant la parole de Dieu.

Qu'enseigne-t-il ?—La pureté, l'oubli du mal, la charité, l'humilité, l'obéissance, la patience, la foi, l'espérance et la résignation à la volonté de Dieu.

Où est Marie ?—Elle est sur la route, afin de détourner les égarés du mauvais chemin. Elle pleure de voir que, malgré ses efforts, ses pauvres enfants se laissent guider par des aveugles qui les conduisent au précipice.

Si Dieu dans sa bonté, n'avait pas promis de pardonner aux ignorants, elle serait dans le précipice pour les retirer de force. Mais malheur aux clair-

voyants, car pour eux Dieu n'aura pas autant de miséricorde ; parce qu'ils sont à même de juger le bien et mal. Ne renvoyez donc pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui ; ainsi ne remettez pas votre retour à Dieu, qui n'attend jamais pour pardonner.

25 JAN :—Salut, O vrai Soleil ! Lumière qui éclairez l'univers en même temps !

Pourquoi laissez-vous ces malheureux enfants gémir dans cet aveuglement qui les empêche de voir cette admirable clarté ? Brûlez leur prunelle, afin d'ouvrir malgré eux leurs yeux.

Oui ! à la clarté de ce beau diament beaucoup promettent, mais aussitôt que la lune se montre, ils la suivent.

Mes frères, cette lumière de la lune, douce à vos yeux, n'a pas le pouvoir de vous conduire à Dieu.

Patience, où as-tu bâti ta tente ?—Près de la misère et de la souffrance. Homme, où dois-tu déposer ton orgueil ?—Dans la tombe. Vanité, où se trouve ta récompense ?—Dans les tourments. Cœur vindicatif, que feras-tu de ton âme ?—Dieu seul le sait.

Œil, pourquoi m'as-tu tenté ? Vengance, pourquoi m'as-tu poussé ? Ambition, tu m'as fait perdre le bonheur ! Corps, je te déteste, car tu m'as rendu malheureux.

Mes frères ! Etudiez ces paroles ; car elles sont très-importantes.

Nous préparons un palais pour les persécutés, et il n'aura ni or ni argent, mais il sera plus éclatant que le soleil.

2 FEV 1860 :—Dieu Tout-Puissant ! vous voyez l'état de nos cœurs. Vous savez mieux que nous ce qui nous est nécessaire. Vous savez la longueur du temps ; vous vous donnez un méridien, qui est le soleil. Vous seul pouvez faire ces choses. Oui ! Admirable et Puissante Providence ! Si vous nous avez donné la vie, ce n'était pas avec l'intention de nous laisser la détruire dans cette vie de guerre, mais, pour nous donner le temps de goûter du doux repos. Mais, ingrats, nous avons rejeté ce don admirable pour courir après des feux-follets.

Soleil de justice, vous qui êtes destiné à éclairer l'univers, si vous daignez me faire la charité d'éclairer les yeux de ces pauvres aveugles, ils seront heureux de suivre vos rayons. Oui ! Cher Créateur ! Sauvez-les de ce grand naufrage qui se prépare pour les ébarbatifs.—(Récalcitrants) (101)

5 FEV :—O lois douces, puissantes et fortes qui gouvernez l'univers, quel est celui qui vous a établies ? Dans quel moment avez-vous été décrétées ? Dans sa bonté, il les a établies pour tous sans distinction : Vérité ! Charité ! Humanité ! Fraternité ! Sources de bonheur ! Pourquoi ne suivons-nous pas ces sources pour nous rafraîchir ? Beaucoup les fuient dans la crainte d'être trop *traînés* par leurs courants ; mais ils n'ont pas peur de se laisser entraîner par le courant des grandes rivières de l'orgueil, de l'impureté et des débauches, Voilà pourtant où ils peuvent se noyer sans retour.

8 FEV :—Sodome ! Sodome ! Qu'est devenue ta splendeur ! Le sang sert de ruisseau et l'impureté de gazon. L'orgueil représente le soleil et l'hypocrisie la lune ! Tu seras vaincue et malgré tes forces, tu sucomberas. Prends garde à la pluie de sauterelles. La manne ne sera plus ta nourriture !

15 FEV :—Bienheureux ceux qui souffrent, car ils seront soulagés ! Bienheureux les pauvres, car ils seront riches ! Bienheureux les opprimés, car ils seront indépendants ! Bienheureux les méprisés, car ils seront considérés ! En vérité, je vous le dis, les yeux qui pleurent seront réjouis de la vue de Dieu ! Et ce jour où se fera la réunion et le jugement de chacun, sera beau et terrible : le soleil perdra son éclat, la lune sa douceur, les étoiles leurs étincelles, le ciel sa grandeur et sa forme !

Frères ! je veille, je prie, j'espère et j'attends.

19 FEV :—O vous qui frappez à la porte ! ayez la patience d'attendre que vienne le gardien, et l'on vous ouvrira. Oui ! cette belle Porte sera ouverte à tous ceux qui veulent entrer avec le vrai désir de partager ce charmant palais garni de fleurs, et arrosé de l'eau de la source de pureté et de la purification.

Ami des désolés, venez les soutenir dans cette longue route. Protecteur des orphelins, venez à leur secours. Amis des pauvres, alongez la main pour leur donner la force de monter ces montagnes.

Frère, qui les attendez pour leur donner la part de leur héritage, venez à leur rencontre, afin que vous puissiez encore une fois leur montrer la route.

Dieu immuable et invisible ! Nuage éblouissant ! Parfum odoriférant ! Paim des affamés ! Soutien des faibles ! Guide des égarés ! Enveloppe du commencement et de la fin de vos ouvrages ! Attendez et pardonnez. Arrosez ce feu allumé pour les détruire. Séchez ces eaux préparées pour les engloutir. Fermez ces montagnes prêtes à les écraser, et faites qu'ils puissent vous connaître avant de disparaître. Vous avez tout fait et vous voulez plutôt leur prospérité que leur perte.

Mes frères ! voilà le temps de prier avec Notre Cher Frère. Il a souffert et il est mort pour nous obtenir la grâce d'avoir le temps de nous reconnaître. Ainsi, chers frères, nous devons donc révérer ces souvenirs, et par consequent, tâcher de nous corriger.

Le carême consiste à visiter les malades, les affligés, à fuir toute espèce de vice qui attire la malédiction sur nous. Au moins, pensez tous les jours à Dieu. Prenez quelques minutes pour méditer dans votre chambre éloigné en esprit du monde et de ses séductions. N'oubliez pas de faire votre Réunion le Jeudi Saint, afin que Notre Frère puisse se trouver au milieu de vous. Pour cela, comprenez que vous devez d'abord vous corriger de vos égarements, vous en repentir et vous recueillir. Mais ne faites pas comme ceux qui jeûnent pour le monde afin d'en recevoir des compliments. Pour vous, cherchez des compliments de Dieu seul. Jean

22 FEV :—Cher Créateur ! Voilà le temps de cueiller des fleurs pour nos bouquets. Ainsi, Père Adorable, vous qui savez combien nous désirons vous apporter un bouquet digne de vos bontés, veuillez par vos lumières nous guider dans la route qui nous mènera à ce beau champ de fleurs pures et suaves, que vous aimez tant. Faites que nous traversions ces fleuves sans nous noyer, et que nous puissions arriver et retourner sans danger d'effeuiller ces belles fleurs.

Frères, Voilà le carême, ou l'anniversaire des souffrances de Notre Cher Frère. Vous savez que c'est lui qui a souffert et qui est mort pour nous sauver d'un grand malheur. Ce malheur, c'est la privation de la vue de Dieu.

Vous devez donc, chers frères, penser jour et nuit à celui qui s'est sacrifié pour nous. Priez Notre

Cher Père de nous donner sa patience, sa résignation à sa volonté, sa bonté pour ses frères, sa charité pour son prochain, sa fuite de la perversion, sa foi en ses bontés et son amour pour ses enfants. Avec ces vertus vous le soulagez et vous vous sauvez.

Frères, vous devez avoir confiance en votre cercle, car vous devez remarquer qu'on vous a donné tous les moyens d'en éloigner tous les esprits malheureux capables de tromper. Pourquoi vous a-t-on interdit les questions ? C'est pour vous empêcher d'être mystifiés.

Votre cercle est destiné à instruire les pauvres frères qui désirent trouver, non la pierre philosophale, mais le ciel.

26 Fev :—Notre Père, qui êtes au plus haut des cieux, jetez-nous quelques grains, afin que nous puissions avoir les plantes de ces fleurs que vous aimez tant.

Après que vous aurez eu la bonté de nous les envoyer, faites que nous soyons assez heureux pour n'en pas perdre les récoltes.

Un autre. Mes amis, le bonheur n'est pas de ce monde. Sa perversion nous fait souffrir après l'avoir laissé, quand nous aimons ces fredaines que nous y commettons. Mais si nous avons le bonheur de nous repentir et de nous corriger, cela nous donne la force de mépriser les affaires mondaines pour nous occuper de nos bouquets.

Le guide. Voilà le saint temps du carême. Suivons en esprit Notre Cher Frère sur le calvaire, souffrons avec lui et avec plaisir, toutes les contrariétés qui nous arrivent, car c'est ainsi qu'il nous procure le bonheur de souffrir avec lui.

C'est aujourd'hui le jour de ses combats. Avez-vous pensé à ses tourments ?

4 Mars 1860 :—Nous croyons en Dieu, à ses ouvrages, et à la grandeur avec laquelle il nous traite. Nous croyons à son fils, qui a souffert pour nous sauver, et qui est mort pour nous procurer le temps de gagner le ciel. Nous croyons à sa bonne Mère, Notre Gardienne et Protectrice. Nous croyons aux Disciples qui sont placés pour nous instruire. Nous croyons à tous les ouvrages de Dieu.

Nous voudrions mortifier notre chair, qui nous porte au mal ; nous voudrions sauver nos âmes, qui doivent voir Dieu, si elles sont bonnes et pures ; nous voudrions fuir toutes les occasions qui nous détournent du droit chemin : Pour cela nous vous demandons, Cher et Adorable Père, vos regards pour nous guider. A Notre Frère, nous demandons son humilité et sa pureté ; à Notre Mère, sa patience et sa résignation ; aux Apôtres, leurs conseils, que nous nous engageons à suivre. Nous prions Notre Père de nous éclairer avec le soleil de sa justice et de nous brûler avec le feu de son amour....(102)

Armez-vous, mes frères, votre patrie est en danger. Pour vous défendre, vous devez être disposés à combattre. Voici les armes que je vous donne : Le courage, la croyance en moi, la foi en Dieu, la pureté de corps, la sensibilité pour vos frères, la volonté de faire le bien, la charité pour votre prochain, une marche régulière, la longanimité et l'espoir qui soulage les persécutés. Ainsi, frères, choisissez dans toutes ces armes celles qui vous plaisent le plus. Si vous vous sentez capables de vous armer avec toutes, je vous aiderai

7 Mars :—Après une agonie de six jours, j'ai laissé avec peine ce monde. J'ai vu mourir ce corps que j'avais tant aimé, et cette âme que j'avais négligée, me tourmente !.....(103)

Pendant une nuit d'été, je fis rencontre, sur la Rue McGill, d'un jeune homme portant une montre. Je l'abordai en lui signifiant de me la remettre. Sur son refus, je me jetai sur lui en lui donnant deux coup de garcette. Le malheureux tomba en criant vengance, et il est vengé ; car de ce jour le repos m'a abandonné. Mes Frères, personne ne me soupçonna, car de gentilhomme j'étais récemment devenu criminel. Une jeune vagabonde que je fréquentais, m'avait porté à commettre ce crime. Lui ayant dit que j'étais incapable de lui avoir une montre,qu'elle m'avait demandée, elle me dit que ce jeune homme, qui venait de la laisser, en avait une, et qu'elle ne ce rendrait à mes désirs qu'à la conditions que je le poursuivisse et lui apportasse sa montre.

Mes frères, fuyez ces mauvaises maisons ; car ce sont elles qui enfantent toutes les débauches et les crimes. Je crains que l'on exige mon nom..il veut bien m'en dispenser aujourd'hui.

11 Mars :—Toutes les sectes s'établissent avec facilité. Pourquoi cela ? Mes frères ! c'est que celle-ci est de Dieu : donc trop pure pour les hommes. Rien ici ne flatte leur orgueil, tandis que les autres se mettent à leur portée. Les mormons obtiennent beaucoup de partisans, pauvres ignorants, qui s'éloignent de Dieu pour contenter leur immorlité et leurs impuretés ; les autres flattent les riches, et par conséquent, les attirent par leurs flatteries. Mes chers Frères, le Christ ne vous révèle que ce qu'il prêchait,et aujourd'hui nous ne faisons que répéter ce qu'il disait,sans qu'il nous soit permis de vous flatter, ni vous promettre des dons pour la terre ; mais si vous voulez suivre ses conseils, sans vous fâcher quand les choses n'iront pas à votre goût, vous obtiendrez pour votre âme des dons du ciel.

Les hommes savants qui ont sacrifié le Christ, étaient aveuglés par l'ambition et la cupidité.

14 Mars :—Chef-d'œuvre du Tout-Puissant ! Ouvrage soigné ! Objet digne de son Créateur ! Nous implorons votre secours.

Faites que par la vertu du sang que vous avez versé par la plaie de votre tête, nous n'ayons plus de mauvaises pensées. Par la plaie de votre côté, que nous n'ayons tous qu'un même cœur. Par la plaie de votre main droite, faites que nous ne nous servions de nos mains que pour donner à nos frères ce dont il ont besoin ; par la plaie de votre main gauche, faites que nous ne nous servions de nos mains que pour les retirer de l'abîme. Faites que par la vertu de la plaie de votre pied droit, nous ne nous servions de nos pieds que pour aller à la recherche de nos frères égarés ; et par la plaie de votre pied gauche, que nous ne nous servions des nôtres que pour aller après vous. Enfin, Cher Frère, donnez-nous la vertu de vous suivre en tout, sinon donnez-nous-en la volonté, et gravez profondément dans nos cœurs le souvenir de vos souffrances.

1 Avril 1860 :—O Croix adorable ! Croix plus précieuse que le pain du corps ; car en toi l'on trouve non seulement la nourriture, mais la vie. Croix heureuse, qui as été arrosée par le sang de Notre Grand Frère et Défenseur ! C'est toi seule qui lui offris un repos, bien dur, il est vrai, mais dont il se servit pour reposer ses pauvres membres brisés. Toi, Notre Rédempteur et Sauveur, fais que

par ta puissance nous puissions toujours trouver la route du calvaire, afin que nous montions cette montagne que Jésus à purifiée de son sang.

Marie, Mère affligée, permettez-nous de vous tenir compagnie aux pieds de Jésus.

Sang versé par Jésus pour sauver ses frères, purifiez nos cœurs.

Cœur affligé, soulagez les nôtres, car ils sont bien méchants et bien tourmentés.

Belle couronne d'épines, faites que nous fuyons les couronne dorées, qui sont la cause des haines et des ambitions, et que nous cherchions celle d'épines, qui a percé Votre Adorable Chef.

Mes chers Frères, rappelez-vous que Jésus assembla ses apôtres le Jeudi Saint pour faire la Pâque. Le Dimanche des Ramaux est le jour où il leur fit la promesse de ce beau repas, pour leur laisser un souvenir de sa bonté. Les apôtres avaient pour lui tant de respect, qu'ils ne voulaient pas croire à un si grand bonheur. Pour les affermir, Jésus leur donna alors le jour et l'heure. Dès ce moment, ils ne s'occupèrent que du moyen de se rendre purs pour être en état de recevoir cette faveur.

Donc, mes frères, on vous renouvelle ce qui vous a déjà été promis, si vous le désirez. Avant de se réunir pour la Pâque, les apôtres ont jeûné vingt-quatre heures, après quoi ils eurent faim. Si vous le désirez, faites comme eux, mais non comme les hypocrites qui le font pour le monde. Ne vous cachez pas la figure, mais que Dieu seul soit votre confident.

Si votre cœur n'a pas confiance, mieux vaudrait pour vous faire comme ces marchands qui voulaient terminer leurs affaires avant de se rendre à l'invitations de ce Père de famille, ou soyez plutôt comme ces infirmes qu'on avait pris dans les rues.

Prières, mortifications, charité, patience et douceur : voilà ce qu'il faut pour ce temps de pénitence. Avec ces pratiques, vous recevrez, comme les apôtres, le flambeau de la vérité.

3 Avril :—O Ciel ! Patrie désirée, combien nous serons heureux d'être de tes habitants ; car de ton enceinte sont exclus tous les vices et la vertu seule préside au Grand Banquet.

Bon et aimable Père, nous ferons tous nos afforts pour arriver vers cette lumière éblouissante : nous sommes assez heureux pour en entrevoir les rayons, mais trop ambitieux pour nous arrêter en route. Nous vous demandons votre secours pour arriver à la flamme, et votre assistance pour nous brûler avec ce feu purificateur. Pour cela, cher Père, nous voulons réunir nos cœurs, comme le firent vos disciples, afin que Notre Cher Frère soit avec nous pour nous guider dans le chemin du bonheur. Nous vous offrons nos cœurs en expiation de nos égarements. Faites qu'après cette belle réunion nous puissions ressembler à Notre Frère, et suivre ses pas sans fatigue. Voilà la grâce que nous vous demandons. Nous sommes trop faibles pour faire comme lui, qui a jeûné quarante jours. Nous faibles vers de terre, vous offrons douze heures en souvenir de ses souffrances ; car si nous voulons nous asseoir près de lui, il nous faut prendre la même route pour y arriver.

Dieu trois fois Saint ! envoyez votre Esprit sur nous, afin que notre sacrifice porte des fruits pour nos âmes ainsi que pour nos frères.

Jésus, notre défenseur, soyez parmi nous pour nous défendre. Jésus, notre Maître, soyez parmi nous pour nous fortifier. Jésus, notre Protecteur, soyez parmi nous pour nous protéger. Jésus, notre Prédicateur, soyez parmi nous pour nous prêcher. Jésus, notre Frère, soyez parmi nous pour réunir nos cœurs. Jésus, notre Père nourricier, soyez parmi nous pour nous distribuer ce pain que nous allons manger en mémoire de vous. Faites que ce vin que nous allons boire en mémoire de votre sang, nous énivre de bonheur.

Voilà, mes Frères, la prière que vous devez faire quand vous vous réunirez pour faire la Pâque, le Jeudi Saint, à neuf heures du matin. Avant de distribuer le pain et le vin, vous vous recueillerez un quart d'heure pour attendre l'arrivée au milieu de vous de Notre Frère.

Adieu, mes frères, tâchez d'obtenir la couronne de persévérance.

8 Avril :—*Jour de Pâques* :—Que vois-je ? Un nuage qui m'éblouit. Que contient ce nuage ?—Un feu brûlant :—Dans ce feu un corps saint et dans ce corps est renfermé un cœur plus grand que l'univers. Reconnaissez-vous ce cœur ?—C'est celui qui a tant souffert et qui est mort pour retirer les vôtres de l'abîme.

Il est monté au ciel aujourd'hui pour aller rendre compte des actes de l'homme. Oui ! ce pauvre Frère a pris sur sa responsabilité tous vos égarements ; mais, au lieu de répondre à ses bontés, les hommes l'outragent par leur orgueil.

Un souffrant. Je souffre pour mes fredaines. J'avais espoir de filer ma route, mais je suis toujours dans la même place sans trouver ni voiture ni bâteau qui veuille me prendre. Il passe près de moi des genstilhommes, bons esprits, qui me fuient comme une peste ! gueux, j'ai fait trop de mal. Vous êtes plus heureux que moi, car vous avez le chemin devant vous ; mais moi, qui ne vois plus, je ne puis trouver la bonne route. Le Christ l'a dit : " vous me chercherez et vous ne me trouverez pas" Il a dit aussi :—Cherchez et vous trouverez. Mais sachez que s'est dans ce monde, lieu d'expiation, qu'il faut le chercher pour le trouver. N'attendez donc pas, comme moi, que vous soyez sur la route noire pour le chercher, car alors il a droit de vous refuser sa lumière. Cherchez-la donc dans ce monde, afin d'en être accompagné dans votre grand voyage, alors vous pourrez voyager sans vous arrêter.

Pour moi, malheureux ! je cherchais à éteindre celle qui m'était présentée, car cette lumière m'aurait empêché d'aller dans les lieux que je fréquentais. Il m'aurait fallu me corriger, et cela me paraissait trop difficile. Je l'ai donc fui, cette lumière, plutôt que de renoncer à mes habitudes.

15 Avril :—Soleil de justice ! Volonté de fer ! Connaissance sans fin ! Brazier doux ! Venez parmi nous afin d'éloigner ces colonnes de pierre qui nous empêchent de voir devant nous. Venez nous réunir tous sur le grand chemin et préparer notre voyage. S'il pleut, nous tâcherons de nous mettre tous sous la même couverture ; si nous avons faim, nous mangerons sur la même table ; si nous avons le sommeil, nous coucherons sur le même lit : alors il n'y aura plus de tyrannie et rien qu'une seule secte ; car tout ce qui se fait au nom de Dieu sera englouti, après quoi chacun fera la volonté de Dieu, suivant l'ordre qu'il aura reçu.

22 Avril :—Vous voulez savoir jusqu'où va la puissance de l'homme....(104) Elle n'est bornée

par aucune limite : par conséquent, elle est immense. C'est pourquoi Dieu, par sa volonté, a permis à l'homme de marcher, d'agir et de décider suivant ses penchants, et voilà pourquoi il y a Bien et Mal ! Aussi bienheureux qui fait le bien, et malheureux qui fait le mal. Dieu a donné à l'homme ce pouvoir en mettant deux germes dans son cœur : Celui qui fait le bien aura sa récompense et celui qui fait le mal sera puni. Vous devez comprendre que, si les hommes ne pouvaient faire un pas sans être guidés par Dieu, ils n'auraient pas de mérite.

Avant l'expiration du temps obtenu par Jésus, vous verrez bien des choses étonnantes, faites par l'homme ; mais Dieu laissera faire jusqu'à la fin sans rien dire. Mais alors malheur à ceux qui auront suivi leurs passions ; car il sera terrible le jour du règlement !

C'est pourquoi il envoie la lumière, et qu'il enverra la flamme afin de brûler ces bâtisses infectes avant l'arrivée de ce jour ; car, malgré la méchanceté des hommes, Dieu est leur Père, qui veut bien encore leur fournir les occasions de se corriger.

Pauvre Pape ! Combien vous vous faites du ort ! Vous précipitez votre chute et engloutissez vos pouvoirs dans l'abîme ! Vous êtes placé pour encourager vos frères et vous les rejetez : mais craignez la colère de Dieu ! Vous abusez de vos pouvoirs pour maîtriser vos malheurex frères, tandis qu'avec ces mêmes pouvoirs vous pourriez faire tant de bien ! Mais aussi vous serez toujours en butte à votre orgueil et votre ambition, car c'est la punition que Dieu réserve aux grands qui font du mal.

13 Mai 1860 :—Voilà la boule ! Vous comprenez que Dieu est tout-à-fait détaché de ce globe, qu'il ne tient que par sa volonté ! Il tourne, vous qui êtes dessus, comment faites-vous pour ne pas tomber ? Et vous qui êtes dessous, comment faites-vous pour n'aîtrepas écrasés ?—Les savents, qui expliquent tout, devaient aussi expliquer ceci.

Sur les dessins qui réprésentent les pôles de cette belle terre, que Dieu nous a donnée pure et vierge, et aujourd'hui tellement défigurée par les impuretés et les crimes que celui-même qui l'a créée peut à peine la reconnaître, je remarque que ce globe est soutenu des deux bouts, dont l'un par un petit rais et l'autre par un piédestal. Mais le piédestal qui soutient la terre, c'est le cœur de Dieu et non un faible ouvrage de l'homme.

Vous pourrez peut-être me dire où se tient Dieu. —Dieu est partout.—Comment donc faire pour connaître le Haut et le Bas ?—Ne pouvez-vous pas nous le dire ?— Eh Bien ! le haut est la partie où se tient le Frère de tous,

Les pierres tombées viennent de pays détruits par la colère de Dieu ! ...(105) Quant à la distance qu'elles ont parcourue, l'homme ne pourra le dire alors que, sans laisser ce monde, il pourra dans une heure parcourir toute la terre. C'est alors qu'il sera aussi savant que Dieu et capable de raisonner sur ces choses. Ces pays detruits se trouvant au-dessus de la terre, ces pierres s'en trouvant détachées sont tombées perpendiculairement sur vos têtes, afin que les hommes réfléchissent sur la grandeur de Dieu. De même si les hommes d'ici se refusent à suivre la parole de Dieu, ils seront aussi précipités sur un autre peuple, et ils auront la douleur de se voir malheureux parmi des peuples heureux.

Donc mes frères, puisque les planètes se trouvent au-dessus du globe, les hommes ne peuvent pas être précipités dans ces planètes, comme cela se dit.

La terre renferme du feu, mais le cœur de Dieu renferme de l'eau pour ceux de ses enfants qui sont bons ; ses yeux sont deux flambeaux pour nous guider, afin que vous ne tombiez pas au gouffre béant.

Pilier du monde ! soutiens-le, malgré sa pesanteur. Lumière du monde ! éclaire-le, malgré le vent qui souffle. Eau qui doit arroser ces plantes, arrose-les, malgré leur sécheresse ; elles reviendront peut-être. Lune qui doit les adoucir, envoie-leur ta rosée, afin de les préparer pour l'ardeur du soleil, et les empêcher de se flétrir.

Mon adorable Juge et Père, jugez-les par les mouvements de votre cœur et non par le nombre de leurs égarements. Donnez-leur le pain seulement pour les empêcher de tomber de faiblesse ; car si vous leur laissez le moyen de se le procurer eux-mêmes, ils pourront avoir trop d'opulence ou trop d'indigence, ce qui les éloignerait de vous.

Priez Marie et ayez toujours en esprit son image devant les yeux. Voilà le temps qu'elle prie et obtient des faveurs pour ses enfants. Ainsi, dites-lui un petit mot, afin d'en obtenir aussi votre part.

Mes Frères, ayez pour principe de vous mettre sur vos gardes quand des esrpits viendront vous donner des explications sur des affaires mondaines. Quelquefois cependant il en est d'envoyés pour cela, mais ça n'arrive pas souvent. Il faut que vous pesiez bien tout. Du moment qu'ils cherchent seulement à flatter l'orgueil de quelqn'un, ne les écoutez pas.

16 Mai 1860 :—*L'Ascension*. Nuage, pourquoi nous enlevez-vous toute notre espérance ? Si vous voulez nous ravir l'orgueil, l'envie, la cupidité et l'impureté, nous vous en rendrons grâces ; mais veuillez nous laisser l'espérance de pouvoir arriver à notre Demeure par ce Frère qui doit nous y mener. Et, en l'enlevant, laissez nous l'honneur de le voir monter, afin que nous lui demandions de nous laisser ses vertus pour souvenir.

Pourquoi nous laisse-t-il ?—C'est pour aller calmer la colère de son Père, et pour nous obtenir la vie éternelle.

Marie, pourquoi vous désolez-vous ?—Il me laisse seule. Non, il vous laisse avec des enfants qui vous aiment, et c'est Lui-même qui vous a nommée Mère de tout le genre-humain. Bien qu'il monte plein de gloire et d'espérance, son vol est pesant ; car il apporte avec lui les péchés des hommes, dont il est le Défenseur et le Curateur. Il peut tout obtenir de son Père ; mais il veut notre assistance, afin de montrer à ses frères que, pour être heureux, ils doivent s'aider les uns les autres.

Mes frères ! rappelez-vous ces paroles :—Demandez avec confiance et vous recevrez ; frappez, et il vous sera ouvert. Si vous êtes rejetés, suppliez avec persévérance, et vous serez heureux. Mais si vous vous laissez entraîner par l'orgueil, vous serez égarés et malheureux. Jean.

20 Mai :—Loi et Règle qui régis l'univers, soumettez-nous à vous, afin que nous puissions suivre le gouffre du bonheur. Si vous sentez que le poids de l'orgueil vous entraîne dans ses épines, cramponnez-vous à cette loi, colonne de pierre, que rien ne

peut ébranler ; car elle a été bâtie par Dieu, et c'est sa volonté qui la soutient. Le monde passera, Dieu demeure toujours ; la terre roule, le Trône de Dieu est éternel.

Voyage dangereux que celui que nous sommes obligés de faire pour arriver dans notre patrie ; il est plein d'écueils, de ronces et d'épines ; mais nous le ferons heureusement, si nous savons chercher notre route. Les étoiles parcourent tour-à-tour le monde, mais les yeux de Dieu sont toujours fixés sur l'univers ; le soleil donne alternativement sa clarté à tous les pays, mais la lumière de Dieu éclaire partout en même temps ; la pluie ne tombe que de temps en temps, mais la rosée de Dieu est toujours prête pour tous.

23 Mai :—Oui ! je souffre. Je suis une de vos connaissances, qui vous ai fait tort. Je suis plus malheureux que vous. Vous avez été trop bon pour moi et vous auriez dû agir différemment pour vos intérêts. Vous êtes bien vengé de ma conduite. Je suis....(106)

Le guide. O vous qui souffrez, ayez patience ; car vos peines seront longues et pénibles ; mais implorez la miséricorde de Notre Grand Juge et Père, qui pardonne en père. Il faut être résigné et avoir confiance en sa bonté. Il est immense, et sa bonté est encore plus immense. Il veut qu'on s'adresse à lui comme à un père, car, pour être notre Consolateur, il veut être notre Confident. Donc, si vous le regardez comme un étranger, il ne vous regardera pas. Si nous nous sentons trop petits pour arriver jusqu'à lui, adressons-nous à Notre Frère, qui nous donnera un piédestal pour l'atteindre. Adieu frères.

3 Juin 1860 :—Pourquoi me fuyez-vous, mes chères brebis ? C'est pour vous sauver que je vous cherche et vous me fuyez !

Le monde, ce grand ouvrage de Dieu, a été créé dans la vue de vous rendre grands et puissants ; mais, au lieu de planer dans ce grand et vaste univers, vous rampez par vos débauches et vos ambitions. En vous accordant des connaissances que vos pères ne possédaient pas, Dieu a voulu vous montrer sa puissance, et cela, au lieu de vous servir à bien faire, vous porte à mépriser vos frères. Insensés ! comprenez que ces connaissances vous ont été données pour vous faire comprendre que vous devez être plus sages que vos frères, qui faisaient le mal par ignorance tandis que vous, avec plus de lumière, vous le faites par orgueil et méchanceté.

Oui ! Nous sommes tristes de voir ce qui se fait à Rome, au Nom de Dieu. Si Dieu n'était pas si indulgent, il les ferait tous disparaître ; mais, en usant de tant de bonté envers eux, il veut apprendre à ses enfants d'un faire autant avec leurs frères.

Homme-Grand ! Donnez-nous un grand cœur ! Donnez-nous la puissance sur nos passions. Homme-Puissant ! Donnez-nous la patience d'attendre sans murmurer contre votre Sainte Volonté ! Homme-Indulgent ! Donnez-nous l'indulgence pour nos frères. Homme-Courageux ! Donnez-nous le courage de supporter les adversités de ce monde. Homme-Oublieux ! Donnez-nous la vertu d'oublier les torts de nos frères envers nous. Homme-Suffisant ! Donnez-nous le moyen de suffire aux besoins de nos âmes et de nos corps. Homme-Unique ! Ordonnez avec la volonté d'être obéi. Que le monde soit transformé en votre Cher Fils, ou qu'il disparaisse, car son malheur serait moins grand.

O jour ténébreux, retire-toi ; car nous voulons suivre cette brillante lumière qui apparaît au loin.

Mes chers frères, acceptez cette lumière pendant qu'elle se présente à vous ; car plus tard vous ne le pourrez pas. Voilà ce que nous dirions au Pape, s'il voulait nous demander nos conseils. Mais il aurait peur de suivre nos avis. Pauvre infirme ! quand il cherchera la lumière, elle sera éteinte ; quand il cherchera le repos, le repos le fuira, comme il fuit la parole de Dieu ; quand il cherchera le bâton pour soutenir ses jambes faibles, il ne le trouvera plus, et il tombera. Adieu frères.

6 Juin :—Amis des hommes ! Frère des malheureux ! Soutien des Orphelins ! Consolateur des affligés ! Baume à tous les maux !

Venez à la tête de vos armées pour défendre le Nom de Dieu ; car les pauvres égarés, qui cherchent l'opulence et les grandeurs de ce monde, sont perdus dans les régions de l'obscurité, et ils se servent du Non sacré de Dieu pour corrompre les pauvres ignorants. Mais vous, qui avez travaillé trente-trois ans pour leur bonheur, vous ne les laisserez pas se perdre tant d'années dans les peines et les tourments.

Ciel de Rome, crie vengeance ; car ta couleur se trouble et ta clarté s'éteint !

Chers enfants de mon Père ! Mes chers pupilles ! Regardez mes plaies, voyez le sang qui en a coulé, qui en coule et qui en coulera jusqu'à la fin des siècles de ce monde ! Prenez pitié de moi : car si vous souffrez de travail, de tourments et de maladies, moi, je souffre pour vous et pour vos frères. Je prie et je veille aux pieds de mon Père. Je n'ose pas lever les yeux pour le regarder ; car je me suis rendu esclave des fautes de mes frères, et, au lieu de me sentir soulagé de ce poids, j'en suis tous les jours plus accablé ; car mes anciens frères faisaient tout par ignorance et aujourd'hui tout ce fait par malice, méchanceté et orgueil : voilà ce qui m'accable. Heureusement que cette tendre Mère ne cesse de m'aider. Enfin, je suis patient et résigné, et je pense voir la fin de mes maux, je veux dire, le malheur de mes frères. Aidez-moi, et nous calmerons la colère de Dieu,

13 Juin :—Aimez-vous les uns les autres ; je vous ai aimés jusqu'à mourir sur la croix. Je vous aime, puisque je ne prie et ne souffre que pour vous.

Mon Père, qui êtes au ciel, donnez moi le moyen de leur donner à tous un même cœur.

Je vous ai laissés, mais c'était pour vous être plus utiles ; car je fais ici ce que je ne pouvais faire parmi vous.

Bonne Marie ; Mère chérie ; n'oubliez pas que vous êtes placée entre vos enfants et la colère de Dieu.

Un autre. Mes frères, la colère de Dieu est terrible, mais peu de chose peut l'appaiser, car il n'est pas exigeant. Les hommes se laissent trop aller à leurs passions ; mais le temps arrive où ils seront obligés de se faire violence contre ces passions pour en être vainqueurs. Il leur faudra combattre pour remporter cette victoire tant désirée par Notre Frère.

4 Aout 1860 :—Combien je suis content d'être parmi vous ; Mais mon cœur est triste de voir que vous cherchez tous à vous éloigner les uns des autres.

Si vous voulez être heureux, vous ne devez former qu'un seul cœur. Le corps n'est rien—sinon votre perte. Vous devez comprendre que c'est déplaire à Dieu que de contenter ce corps et vos pas-

sions ; donc c'est le cœur qu'il faut cultiver. Quand votre cœur a consulté Dieu, c'est la conscience qui doit vous guider, c'est à elle que vous devez obéir.

29 Mai 1865 :—*L'Ascension.* Essence Ethérée ! Puissance indéfinie! vous qui devez nous laisser en peu d'heures, n'oubliez pas que nous sommes encore mineurs ; par conséquent, vous devez toujours avoir un œil fixé sur nous, sans oublier Défenseur Admirable, que, sans vous, nous serons toujours dans le chemin des fleurs et exposés à oublier Notre Créateur.

L'ouvrage " Vie de Jésus-Christ par la Sœur Emmerich" serait parfait, si ceux qui l'ont publié n'y avaient pas fait de changements, omissions et additions.

9 Nov. 1862 :—Gloire, amour, obéissance !

Chers frères ! vous savez que Dieu dans sa grandeur, sa sagesse et sa pureté doit régir le monde et en disposer selon ses idées.

Celui qui s'est chargé de nos crimes est comme tous son ouvrage. C'est pour nos péchés qu'il a souffert et qu'il est mort, voilà pourquoi il est prévilégié et qu'il doit représenter l'univers au dernier jour.

Noël. Que la puissance de Dieu vous préserve des fléaux qui menacent le genre-humain !

Vous, Christ, qui voyez Dieu dans sa puissance, sa sagesse et sa grandeur ; seul, vous pouvez converser avec lui. Vous connaissez mieux que nous nos besoins. Vous, qui ne voulez pas notre perte, veuillez demander ce qui nous est nécessaire. C'est pour nous enseigner l'humilité que vous vous êtes fait petit enfant. Cher Sauveur, Veuille bien votre humble mère, qui se place toujours pour nous protéger contre la malice des égarés, vous rappeler notre malheur, afin de vous disposer en notre faveur.

25 janvier :—Dieu, dans sa bonté, nous a créés à l'image de son Fils. Il nous a aimés autant que lui. Il a voulu sans partage faire un de tous ; mais la malice de l'homme nous a engloutis dans ce fossé impur.

22 Mars 1863 :—Immuable, Sublime et incompréhensible Martyr ! Faites-nous goûter les fruits de vos souffrances. Donnez-nous aussi notre part de souffrance avec votre résignation. Faites que votre sang versé pour nous purifie nos cœurs. Paralysez les bras qui commettent l'homicide ; paralysez les jambes qui marchent dans la route de l'ivrognerie ; paralysez la langue qui médit ; paralysez le cœur qui n'aime pas son prochain.

Faites que pendant ce saint temps, nous profitions de ces bonnes leçons pour nous corriger.

Celui qui s'est montré à vous est le prêtre que vous avez connu sous le nom de Père....(107) Pendant cinq vendredis, vous direz pour lui les psaumes de la pénitence.

31 Mars :—Dieu Aimable ! Dieu Puissant ! Venez avec votre légion d'Anges pour secourir l'humanité, car elle chancelle sous le poids de l'oppression.

Pour être enfants de Dieu, il faut savoir s'aimer et se soutenir mutuellement : Amitié, fraternité, union, voilà ce que Dieu demande.

26 Juillet 1863 :—Cœur Sacré de Jésus, soyez notre Conseiller pendant la vie et notre guide à l'heure de la mort.

Cœur Sacré de Marie, soyez notre consolation pendant la vie et notre refuge à l'heure de la mort.

Voilà l'invocation que les enfants de Dieu doivent faire à chaque heure du jour, pour obtenir la force de supporter les contrariétés de la vie. Il ne faut jamais désespérer. Ce qui vous contrarie fera plus tard votre bien. Ainsi, chers frères, réjouissez-vous de tout. Quand le mal devient rude à supporter, offrez à Dieu vos souffrances en vous rappelant celles de Jésus et sa mort.

30 Aout 1863 :—O Lumière éblouissante ! jetez sur nous les rayons de votre clarté, car les ténèbres sont à la veille de couvrir la surface de la terre.

Ecoutez les supplications de Notre Médiatrice, qui prie pour nous nuit et jour. Par ses demandes, prolongez le temps que vous avez accordé, afin qu'ils puissent tous rentrer dans le bercail.

22 Sept 1863 :—Les coups que vous entendez sont produits par une pauvre âme souffrante, qui ne peut communiquer autrement. Elle me prie de solliciter vos prières. Dites à son intention, pendant cinq vendredis, les litanies de la Passion. Faites cela en commun.

24 Mars 1864 :—(108)Amour sublime de Notre Seigneur, fortifiez nous. Corps de Jésus, soutenez nous dans le combat. Esprit de Jésus, rendez-nous dignes de participer à votre Sacré Banquet. Venez parmi nous pour nous distribuer ce pain et ce vin, qui nous rappelle vos adieux à vos disciples.

Désir charmant, qui nous anime en ce moment, grave-toi sur nos cœurs en lettres de feu, afin qu'elles nous brûlent toujours du désir d'être avec Jésus.... ....Mon Dieu, nous vous remercions de la grâce que vous venez de nous accorder. Faites que nous puissions toujours mériter vos faveurs et la présence de Jésus, qui fait le bonheur dans l'autre monde.

Le bonheur ne peut se trouver en ce lieu d'expiation, cependant la confiance et l'esperance peuvent nous procurer quelques jours heureux.

10 Juil. 1864 :—Cœur le plus parfait, le plus patient, le plus chéri de l'univers ! Immensité des Cieux ; abîme de perfection ! Gouffre de bonheur ! Source de parfums ! Trésor des cœurs humbles ! Champ des fleurs modèles ! Amour sans passion : Cœur de Jésus, priez pour nous.

7 Mars 1865 :—Amour, Fidélité, voilà notre Emblême.

Père Martyr de vos enfants ! Protecteur des pénitents ! Juge des criminels ! Soutien des Confiants ! Soulagement des malades ! Défenseur des opprimés ! Gardien des abandonnés ! prenez pitié de votre peuple. Je ne dis pas de vos enfants ; car il n'y a parmi eux ni union ni charité. Etendez sur eux vos mains pour calmer leur rage et amollir leurs cœurs endurcis dans le crime. Choisisez ce temps de pénitence pour calmer ces guerres farouches qu'ils se font dans le monde, même dans le sein du christianisme.

Guide. 25 Dec. 1865 :—Grand Dictateur des Lois de Dieu. Petit Enfant ! Nous vous adorons dans votre Crèche. Recevez nos hommages et veuillez nous dire ces lois que vous avez établies dans la grandeur de votre cœur.

Le Jubilé est une très belle réunion, quand tous les cœurs n'en forment qu'un seul. Cela représente le Christ avec ses Apôtres priant son Père d'avoir pitié de ses chers enfants. Mais, pendant son Jubilé, comme toujours, le Christ mortifiant la langue, les passions du corps, visitait les affligés, mendiait pour les infirmes, prêchait sans crainte les débauchés et consolait les pauvres. Il n'avait avec ces Apôtres qu'un seul cœur, afin de calmer la colère de Dieu. Donc celui qui agit ainsi suit les lois de Dieu, et ses

prières pour ses frères, si elles sont faites avec confiance et charité, lui obtiendront de Dieu, dont le cœur est ouvert en tout temps, toutes les grâces promises aux bons.

25 Aout 1859 :—"Celui qui m'entend me voit et celui qui me voit m'écoute." Ces paroles sont de Jésus-Christ, et quoiqu'elles ne soient pas dans les Evangiles, elles n'en sont pas moins vraies et divines. C'est lors d'un sermon, adressé au peuple de Jérusalem, qu'il leur adressa ces paroles mystérieuses pour eux. Etonnés et surpris de ce langage, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire Jésus ?—Pourquoi vous interrogez-vous ! leur dit Jésus. Je vous le dis : Celui qui m'entend me voit et celui qui me voit m'écoute. O hommes de peu de foi ! Ne savez-vous pas que c'est la foi surtout qui sauve ? Ne savez-vous pas que la foi a des ailes pour transporter l'homme jusqu'au fond du ciel ? Ne savez-vous pas que c'est la foi en Dieu qui donne des yeux aux aveugles et des oreilles aux sourds ? Croyez, voyez et entendez. Avec la foi en Dieu et la croyance en moi, vous obtiendrez le salut. Qui ne croit pas est aveugle et sourd. "Celui qui m'entend me voit et celui qui me voit m'écoute." Les incrédules qui l'avaient entendu, dirent : " Vraiment, il est fou, pour dire des choses si insensées et incompréhensibles ; il se moque de nous. Il veut nous faire croire ce que l'on ne comprend pas et nous faire comprendre ce que l'on ne voit pas." Le Christ les prenant au mot, leur dit : " Ne croyez-vous que ce que vous comprenez ? Ne comprenez-vous que ce que vous voyez ?—Oui ! Oui ! crièrent-ils tous à la fois. Avant tout, nous voulons entendre, voir et comprendre pour être convaincus."—Croyez-vous, leur demanda alors Jésus, qu'il y ait un Dieu ?—Oui ! Oui ! repondirent-ils.—Eh Bien ! leur dit Jésus ; vous croyez qu'il y a un Dieu : Où le voyez-vous ? Où l'entendez-vous ? Augustin.

Dimanche matin. Rois de la terre, cessez aujourd'hui de vous occuper des choses de la terre ;

C'est le jour du Seigneur.

Où, ou qui que vous soyez, quelle que soit votre position dans la vie, cessez de plier le genou devant le veau d'or ;

C'est le jour du Seigneur.

Vous qui travaillez constamment, du matin au soir, pour vous procurer les biens éphémères du temps, cessez de travailler ;

C'est le jour du Seigneur.

Vous qui tous les autres jours de la semaine, vous renfermez dans les soins des choses de la vie, cessez, cessez. O hommes, de penser aux affaires ;

C'est le jour du Seigneur.

Aujourd'hui est le temps de tourner vos regards vers votre Créateur. C'est le jour que vous devez employer exclusivement à louer et adorer votre Dieu ; c'est le jour de la prière et des œuvres de la foi et de la charité ;

C'est le jour du Seigneur.

Prier, chanter les grandeurs, les louanges de l'Etre Suprême ; vous jeter humiliés à ses genoux ; l'adorer partout, en Lui-même et dans ses ouvrages, telle doit être votre unique affaire, en ce jour de vie où Dieu exige exclusivement votre attention, vos louanges, vos adorations, votre amour ;

C'est le jour du Seigneur.

Que tous les êtres qui lui doivent l'existence, le remercient de la leur avoir donnée, et le prient de la leur conserver ; qu'ils le bénissent de les avoir faits à son image et prédestinés au bonheur ;

C'est le jour du Seigneur.

Vous tous qui passez sur la terre comme l'éclair rapide dans l'espace, saisissez l'occasion où le Seivous convie au festin de ses saints, acceptez, adorez et louez votre Dieu ;

C'est le jour du Seigneur.

Elmire.....(Note 109)

20 Sept. 1859 :—Chantons tous à l'envie les uns des autres ; chantons avec joie et transport ; chantons avec délices et bonheur ; chantons, oui, chantons la gloire ; bénissons le dévouement, admirons la générosité ; redisons à tous les enfants de Dieu le sacrifice ; rappelons-leur sans cesse la mort de Jésus-Christ en expiation des erreurs, des péchés, des crimes de l'humanité.

Chantons, remercions, adorons Celui qui nous a retirés de l'abîme, de la perdition.

Chantons, adorons, remercions Celui qui, seul, pouvait et, seul, a voulu se faire l'Intermédiaire entre la justice et la bonté de Dieu pour nous.

Chantons, remercions et adorons Jésus-Christ, notre Ami, notre Frère, notre Sauveur, notre Rédempteur !

Ah ! que serrions-nous sans le sacrifice de sa vie ? Que serions-nous sans son ineffable douceur, son inconcevable pitié, son incommensurable amour ?

Où serions-nous ? Pauvres et infirmes créatures revoltées contre leur Dieu et repoussées par sa justice en courroux, où serions-nous ? Dieu seul le sait.

Quant à nous, qu'il nous suffise de nous rappeler que nous étions à tous jamais perdus ; que l'humanité était destinée a périr ; que nos crimes avaient allumé comme un vaste incendie, le feu de la juste colère de Dieu ; que nous avions perdu l'amour du Créateur et l'espérance même du bonheur, et que Jésus-Christ nous à réconciliés avec notre divin Maître, notre Père, notre Dieu.

Qu'il nous suffise de savoir que, pour nous sauver, il s'est fait petit jusqu'à se faire mépriser et mettre à mort sur une croix, afin de nous éviter les châtiments dus à nos crimes dont, seul, il prit la responsabilité et qu'il voulut effacer par l'immensité du sacrifice de son sang, qu'il versa pour nous sur le calvaire. Elmire.....

Ciel chantez ; terre chantez ; mondes connus ou inconnus chantez ; enfants de Dieu sans cesse protégés et sauvés par son Fils, chantez, chantez les louanges, les grandeurs, la vertu, la chasteté, les souffrances, l'amour de Marie !

Dieu le veut ; vous lui faites plaisir en honorant Celle qu'il a tant honorée ! Vous lui rendez grâces et hommage à Lui-même, en rendant grâce et hommage à la plus favorisée de toutes ces créatures.

Donnons à Marie notre amour. Rendons-lui sans cesse nos hommages. Chantons à haute voix ses bienfaits. Chantons toujours Marie et son Fils. Chantons les louanges de la Mère et bénissons toujours son Fils.

Chantons et adorons Dieu dans Marie ; adorons et bénissons le Seigneur, notre Dieu, dans la personne bénie et sacrée de son Fils, notre Sauveur.

Marie est la plus tendre des mères ; Marie est notre Protectrice zélée ; Marie est belle comme l'aurore ; pure comme le cristal, chaste comme la vertu, heureuse comme tous les anges à la fois,

puissante auprès de Dieu comme cent légions de Chérubins réunis.

Chantons, chantons Marie ; chantons, chantons son Fils et adorons l'Etre suprême. Elmire...

16 Oct. 1859 :—(l'Angelus sonnant.)

Silence ! Le ciel entier chante et bénit Marie ! Marie soit bénie ! Marie, Mère du Christ, Marie Mère chérie !

Oui, l'Angelus est une des plus belles et nobles idées nées du christianisme. Il a été dit, récité et chanté dès le temps du Christ et pendant la vie de celle qui en est l'objet. On l'a chanté dans le ciel à la naissance du Christ, on le chante encore et le chantera toujours avec joie et bonheur : c'est un chant éternel, et beau comme nul autre, à part ceux chantés à la gloire de Dieu et de Jésus.

G. Romaine.

Pour plaire à Dieu il n'est pas nécessaire de faire de grandes démonstrations de sainteté ou de grandes exhibitions de religion ; la foi ni la morale n'y gagnerait absolument rien. Il est facile, par des apparences, de faire croire aux hommes qu'on est mort à la démoralisation ou de leur faire dire de soi que l'on garde strictement les lois de la fidélité, de l'honneur et de la morale ; mais, rendus ici, l'on n'a garde de grossir nos faibles vertus et de forcer Dieu à divulguer les défauts restés cachés dans les replis les plus profonds de l'âme humaine, même les pensées les plus secrètes du cœur et de l'esprit.

Tous dans le ciel font plaisir à Dieu grandement en se conformant à ses commandements, à ses ordres, à sa volonté. Méditez sur ces paroles. Elles cachent dans leur simplicité de profonds enseignements. Lamenais.

Dieu est tout ce qu'il y a de beau, de grand, de sublime, de touchant, de noble, de juste, de saint et de sage. L'homme ne peut comprendre ni ses grandeurs, ni ses perfections, ni sa puissance, ni ses ouvrages, ni son amour, ni sa justice, ni sa miséricorde, ni ses richesses, ni ses grâces infinies, ni ses beautés, ni ses faveurs, ni ses belles et éclatantes vertus, ni ses jouissances ineffables, ni sa splendeur inconcevable, ni la munificence de ses dons, ni l'abondance de sa charité, ni l'amour immuable de ses affections, ni la bonté sans bornes de ses caresses divines, ni aucune des mille qualités de son essence et de sa nature incomprehensible. On ne peut parler de Dieu de manière à se faire comprendre : Il est incompréhensible pour tout autre que Lui-même ; les plus heureux des esprits ne le comprennent encore qu'imparfaitement. Dieu est Dieu : c'est tout dire. Elmire....

Rien n'est hors de Dieu. Tout dépend de sa volonté toute puissante et infaillible. La seule expression de ses désirs fait naître des mondes dont le nombre ne peut être compté ni même conçu par l'homme.

Il créé continuellement de nouveaux chefs-d'œuvre, de nouvelles planètes, de nouvelles comètes, de nouveaux soleils ; et les planètes, les mondes, les astres que vous voyez, sont comme les imperceptibles molécules de la matière comparés avec les ouvrages plus beaux, plus vastes et plus importants que vous ne voyez pas.

Faire mouvoir avec ordre, constance et harmonie, tous ces ouvrages ; les faire adorer Dieu, les faire chanter ses louanges, les faire concourir à sa gloire et à son bonheur, ainsi qu'à la gloire et au bonheur des esprits qui l'ont bien servi dans les sphères où ils avaient été mis en expiation de leurs fautes et de leurs erreurs pendant leur mortelle existence,.... telle est la fin pour laquelle Dieu a créé tous ces ouvrages. Elmire....

Lorsqu'on est admis au milieu des élus, à prendre rang dans les phalanges innombrables et incomparables des saints, l'on comprend sans peine que notre premier et unique devoir, c'est de nous rendre dignes de servir sous les étendards divins de Celui duquel nous dépendons, de Celui auquel nous devons l'existence et le bonheur : c'est ainsi que les bienheurex envisagent leur tâche. C'est là leur occupation de chaque instant ; c'est là leur plus grande joie ; c'est pour eux le suprême plaisir, le suprême et infini bonheur. Au contraire de la plupart des hommes, oublieux et ingrats, les esprits, non seulement des sphères les plus élevées, mais généralement..n'ont qu'une seule et unique affaire :—Celle de remplir fidèlement, selon leur capacité et la voix de leur conscience, leurs devoirs et obligations de chaque instant envers Celui qui, du moment de leur naissance, ou, plutôt, de toute éternité, n'a eu qu'une pensée qu'un vœu, qu'une occcupation, celle de préparer ses enfants au bonheur et à la gloire ; de les rendre dignes, par l'épreuve et l'expiation, de participer à ses grandeurs, ses connaissances, sa gloire et son bonheur. Elmire....

Notre musique, océan d'harmonies inéffables, dont chaque note est plus sonore, plus mélodieuse, plus vaste plus magnifique que tous les sons réunis de cent mille de vos instruments, fait résonner sans cesse les voûtes célestes. Nos chants s'élèvent constamment en un immense et sublime Concert de joie, d'admiration, de gratitude, d'amour, de bonheur, vers le palais lumineux, la résidence céleste, le domaine impérial de Celui qui est pour nous à la fois un Maître, un Père et un Dieu !

O ! s'il vous était donné d'entendre un seul des sons qui s'élèvent ainsi vers le Créateur de toutes choses ; s'il vous était donné d'entrevoir, pour la centième partie d'une seconde seulement, les beautés du spectacle qui se présente à nous ; s'il vous était donné de jouir une demi-minute de la vue de ce Père éclatant de lumière, de munificence et de bonté. Oh ! vous vous sentiriez anéanti de joie et de béatitude, et alors toutes les grandeurs du monde ne vous sembleraient que boue. Elmire....

7 Nov. 1859 :—Grand Dieu ! Daignez me donner la force nécessaire pour maîtriser la main du médium. Donnez-moi l'intelligence, la mémoire, la vertu ; donnez-moi votre grâce, afin que je puisse contrôler facilement la main dont vous m'accordez la faculté de me servir comme d'une plume pour mettre sur le papier, à la portée des hommes, mes frères, la connaissance des grandes et importantes vérités que vous avez daigné me confier. Père tendre et compatissant, Dieu de lumière et de sagesse, veuillez me guider vous-même dans cette tâche que je me propose, avec votre permission, de remplir envers mes frères qui cherchent la vérité avec confiance en votre sagesse et votre bonté infinie. Origène.

Jésus-Christ ne fut pas, à proprement parler, le fondateur du christianisme, ou de ce qu'on a cru devoir baptiser de ce nom : Il n'en fut que le préconisateur et le rénovateur. On s'est mépris énormement sur ce point-là, comme sur l'inter-

prétation de presque chacune des paraboles sorties de sa bouche.

Jésus-Christ ne s'annonce point comme le fondateur d'une religion à Lui, d'une Eglise nouvelle, non plus que comme le Créateur des principes religieux, moraux au métaphysiques, politiques mêmes et sociaux, qu'il prêcha. Il les donnait comme venant de son Père, le Créateur de toutes pensées comme de toutes choses matérielles. Il ne prétendait pas, non plus, en être le premier préconisateur ou Apôtre; mais en être spécialement, et plus que tous autres avant lui, l'énonciateur, le grand prêtre et le grand Prophète.

Quand J.C. commença à remplir la noble et sainte mission de la régéneration humanitaire dont Dieu l'avait chargé, les principes innés, les idées fondamentales, celles même de Dieu et de la vie future, étaient presque disparues, non seulement de chez le peuple Romain, le plus puissant, matériellement, de tous les peuples du temps, mais elles étaient encore à la veille de disparaître de chez le peuple Juif lui-même.

L'amour de Dieu : voilà le premier pas essentiel qui conduit au bonheur;

L'amour du prochain : voilà le second pas dans cette route importante qui conduit au bonheur.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, on ne peut manquer d'être bon, juste, honnête, patient, vertueux ; On ne peut faire autrement qu'être citoyen honorable, homme généreux, intègre, sage et compatissant.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, on ne prendrait pas le bien d'autrui ; on ne serait jamais envieux, jaloux de la prospérité de ses frères ou de ses voisins ; au contraire, on les aiderait à parvenir ; on les verrait avec plaisir et joie réussir ; on les applaudirait.

Avec l'mour de Dieu et du prochain dans le cœur on ne commettrait aucune action indigne, aucun crime, aucune faute contre la morale, la religion ou la société ; on ne ferait jamais la moindre chose dont on aurait à rougir, ou à rendre compte comme d'une chose mauvaise ; on ne violerait pas, à chaque instant, la règle importante et si claire que Dieu nous a donné à mettre en pratique, celle qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. On ne violerait pas, à chaque instant, cette autre règle également importante et facile à exécuter, qui nous a été inspirée, c'est-à-dire, qu'il ne faut adorer que le Créateur et l'aimer plus que toutes autre choses.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, enfin, on éviterait le mal et ferait le bien coûte que coûte :—On passerait sur l'océan ténébreux de la vie avec tranquilité ; on se frayerait avec certitude, sinon avec promptitude et facilité, sa route vers le ciel, vers le bonheur : On arriverait sûrement au port de la vie éternelle, à la maison de Dieu.

L'amour de Dieu et du prochain, tel est le grand principe que J.-C. vient essayer de rétablir, de faire renaître. C'est en inculquant à ses Apôtres et a tous ceux qui l'entendaient, ce grand et éternel principe de vérité, de justice et de paix, qu'il voulut ramener les hommes, ses frères, dans le chemin de la vertu, de la morale, de la religion, et, par conséquent, dans la voie qui mène au Père éternel. C'est ainsi qu'il se sacrifia et voulut les sauver, sauver le genre-humain tout entier, de la perdition où leur ignorance et aveuglement criminel les tenaient plongés.

J.-C. ne vint pas s'anoncer aux hommes comme étant leur Créateur, ou leur Dieu ;....(110) mais il vint les sommer de revenir, de retourner vers leur Créateur, vers le Dieu qu'avaient adoré leurs ancêtres, vers le Père Unique de la grande famille universelle.

Il vint pour sauver les hommes, en leur rappelant qu'ils sont tous enfants d'un même Père, et, par conséquent, tous frères, tous appelés à vivre ensemble comme les enfants de la même famille, dans l'harmonie, l'égalité, la paix, la fraternité, l'union, la concorde et l'amour ; que, comme fils d'un même Père, ils devaient tous être mus par un même amour, par un même intérêt, par une fin commune, celle de s'aimer, de s'entraider, de se secourir, et, par là, de faire la volonté de leur Père commun, qui est Dieu.

Ce que J.-C. voulut sourtout extirper dans sa racine même, et faire disparaitre, si possible, de dessus la terre, ce fut l'orgueil, l'égoisme, l'avarice, les passions bestiales et honteuses, l'inégalité, l'ingratitude, la paresse, mère du vice ; enfin, l'injustice sous toutes ses formes ; la haine et la vengeance ; l'esprit d'avidité et de rapine dans le commerce, et de malhonnêteté, de fraude, de vol et de lésion dans les transactions.

Ce qu'il voulut faire comprendre aux nations comme aux individus, aux grands comme aux petits, aux gouvernants comme aux gouvernés, aux empéreurs, aux rois, aux princes comme aux peuples, aux vilains, aux esclaves ; enfin ce qu'il voulut règler d'une manière définitive et incontestable, ce fut la conduite que les hommes devaient tenir non seulement envers Dieu, mais les uns envers les autres. Et il jeta, par là, les fondements de l'avenir, les bâses du grand Edifice social, religieux, métaphysique et moral, que les prophètes avaient prédit qu'il établirait dans le monde sur les ruines des royaumes et des empires tombés et déchus par l'immoralité et l'erreur du paganisme. Ce fut là le Royaume véritable annoncé par les prophètes, comme devant être établi par le Christ, le Messie, sur les ruines du royaume de Juda et des rois de la Judée et du monde entier. Ce royaume, cet empire, ne l'a-t-il pas réellement établi ? N'en a-t-il pas jeté les bâses éternelles et universelles avant de mourir sur la croix, comme un misérable, un scélérat, un gueux ? Ses Apôtres n'ont-ils pas étendu les bornes de ce royaume, en quelques années, par tous les coins du monde alors connu ?

Plût à Dieu que l'orgueil des hommes n'eût pas malheureusement mêlé aux pierres et au mortier dont il avait composé et bâti cet édifice céleste, les mœllons et le ciment trompeurs et dangereux de leurs propres inventions ! Plût au ciel que les successeurs des Apôtres, même les plus saints, n'eussent pas mêlé, aux grandes et sublimes vérités, sur lesquelles il avait cru jeter les fondements de l'Eglise de Dieu, les fictions mensongères et puériles de leur vanité et de leur imagination. Plût à Dieu que les chrétiens ne se fussent pas imbus imperceptiblement des erreurs du paganisme, au milieu duquel ils avaient été, pour le plus grand nombre, élevés.

La Religion de Dieu, telle que reconstituée et renouvelée par J.-C. serait sortie intacte de toutes les luttes et ferait aujourd'hui le bonheur du genre-humain, au lieu d'être renfermée dans des limites si

étroites, qu'après 1900 ans elle est ignorée par les trois-quarts au moins des habitants de la terre et mise en pratique par un nombre plus petit encore ; Oui ! pas moins des trois-quarts des chrétiens eux-mêmes, qui ne le sont que de nom et pas du tout au fond.

Plût au ciel surtout que l'orgueil et la vanité des premiers Evêques ou Patriarches de l'Eglise chrétienne d'Alexandrie, de Jérusalem, etc. etc., ne les eussent pas portés à sortir des bornes que leur avait tracées J.-C ;—Qu'ils ne se fussent pas permis d'ajouter ou de retrancher aux maximes et aux croyances qu'il avait établies, et d'y mêler les maximes et les croyances du Paganisme, les idées à eux enseignées dans les écoles payennes des grandes villes de l'Egypte et de la Grèce, ou par eux tirées des ouvrages des philosophes de ces mêmes nations ; surtout Platon.

On les vit dès les premières années de la prédication chrétienne s'évertuer à mettre dans la bouche de J.-C. et des Apôtres, des paroles et des enseignements que, de leur vivant, ils n'avaient jamais prononcées ou enseignés, ou bien, tronquer leurs paroles, de manière à ce qu'elles s'accordassent avec leurs propres doctrines, et se prêtassent ainsi à leurs vues souvent mondaines, orgueilleuses et intéressées.... (111) Ce fut ainsi que les causes ou plutôt les germes de dissentions et d'erreurs, furent introduits, dès les premiers temps, dans l'Eglise. Ce fut ainsi que s'y glissèrent, peu à peu, toutes les croyances et les pratiques superstitieuses qui ont fait tant de mal et mis le désordre et la désunion parmi ceux même qui était les plus fermes défenseurs et les plus grands admirateurs du christianisme naissant.

A peine quelques années s'étaient-elles écoulées, depuis que J.-C. était mort, que déjà mille germes de dissention s'étaient introduits dans les enseignements des Pères de l'Eglise, des Prédicateurs de la foi nouvelle.

Cependant cette croyance, cette religion si simple, si claire, si pure, et surtout si facile à enseigner et à expliquer, que J.-C. avait prêchée et dont vous avez eu ci-haut le sommaire : cette Religion, dis-je, qu'il avait mise, à force de paroles, à la portée du peuple, était devenue une chose incompréhensible, un sujet de mystère, dont, comme chez les prêtres de l'Egypte, le vulgaire ne pourrait pas avoir connaissance, eux les prêtres et les Evêques seuls en ayant la clef, qu'ils tournaient et retournaient à leur gré et suivant leur bon plaisir et leurs intérêts.

J.-C. avaient proclamé que son Eglise, l'Eglise de son Père, serait comme un grand feu placé sur une montagne, ou un phare au milieu de la mer et de la nuit, et on ne put plus bientôt en apercevoir la clarté, la coupole éclatante de lumière. On la chercha comme une chose invisible, comme un diamant au fond de la mer.—Elle était pourtant là, indestructible, puisque J.-C. avait promis qu'elle ne périrait pas et qu'il serait avec elle jusqu'à la fin des temps.—Elle était là, brillante comme l'étoile polaire au milieu des ténèbres, et on se disputait comme des myopes et des aveugles pour la retrouver, la confondant avec les ouvrages des hommes, les ouvrages de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition humaine ; comme qui confondrait la lumière vacillante des réverbères de vos rues avec celle d'un incendié ou du soleil ! !

De là ces mille différences d'opinions et de croyances, d'interprétations et d'explications diverses, qui ont existé dès les premiers siècles, et continuent à s'accroître chaque jour davantage ; de là toutes ces sectes, cherchant à s'entre-détruire, de là toutes ces guerres religieuses, de là ces inquisitions, ces persécutions, ces bûchers ; de là ces haines entre frères, entre hommes, entre enfants d'un même Père !—Voyez-vous partout ces préparatifs de guerre, ces armées prêtes à se lancer les unes contre les autres ?—Voyez-vous ces foudres d'excommunications, ces menaces de damnation éternelle ?—Voyez-vous avec quelle terrible anxiété on se prépare à s'entre-égorger au nom du patrimoine de St. Pierre ? —Eh bien ! Tels ont toujours été les fruits des erreurs par lesquelles on a remplacé les doctrines de paix, de concorde et d'amour, de fraternité, d'égalité et de liberté, prêchées par J.-C.—Oui ! tels sont les fruits, et par les fruits reconnaissez et jugez l'arbre ! —Un arbre portant de tels fruits peut-il être celui que planta J.-C ?—Est-ce donc là le grain de sénevé qu'il jeta dans le sillon et qui devait se changer en un arbre magnifique, qui couvrirait de son feuillage riche, et raffraîchirait de son ombre froide, les nations à venir : les chrétiens du monde entier, qui formeraient comme une seule grande et sainte famille, s'abritant et vivant en paix sous cette arbre divin ? —Est-ce là cette belle et noble Eglise qui devait réunir tous les hommes sous une seule bannière, celle de Dieu leur Père ?—Est-ce là cet édifice si solide et si fort que J.-C. avait affirmé devoir résister aux coups redoublés de l'erreur, du mensonge et de l'orgueil, sous quelque forme et sous quelqu'aspect qu'ils pourraient se présenter ?—Est-là cet édifice inébranlable contre lequel devaient venir se briser tous les efforts de Satan, c'est-à-dire de l'immoralité et de toutes les passions mauvaises ?—Est-ce là, enfin, la religion, la société nouvelle que J.-C. méditait pour nous, lorsqu'il cherchait à asseoir le christianisme sur les meilleurs penchants et les plus nobles dispositions de la conscience et du cœur de l'homme ?—Est-ce là ce que devaient produire finalement, pour le bonheur de l'humanité souffrante, et sa vie austère, et ses sermons d'amour et de paix, ou bien encore sa mort supportée avec tant de solicitude pour le bonheur des hommes, et tant de confiance en l'effet de ses prédications et des principes par lui prêchés et répandus comme un baume sur les plaies de l'humanité ?

Non, tels ne sont là aucuns des signes auxqnels J.-C. affirma que l'on reconnaîtrait son œuvre ; ce ne sont là aucunes des marques caractéristiques de l'église de Dieu ; ce ne sont nullement là les fruits auxquels on devait toujours distinguer l'arbre de vie qu'il avait planté ; ce ne sont pas là ces grands témoignages d'unité, d'universalité et de sainteté, et surtout aux moyens desquels on distinguerait, sans difficulté, l'Eglise de l'éternelle vérité et de l'éternel amour, de toutes les églises prétendues vraies créées par l'orgueil et fondées sur l'erreur et les mauvaises passions de l'ambition et de l'égoisme ; ce ne sont pas là, enfin, les signes caractéristiques de la Religion du Créateur de toutes choses, d'un Créateur infiniment juste et infiniment sage, au contraire, ce sont bien là les signes et caractères prédits comme devant être ceux de l'avènement de l'Ante-Christ.

Cette Eglise sainte, cet édifice inébranlable, ce phare de lumière, cet insigne d'harmonie, de concorde et de paix ; ce soleil éclatant de vérité, de sagesse et de justice ; enfin, cette religion divine,

cette religion de fraternité et d'amour que J.-C. annonça comme devant désormais abriter le monde entier, où donc la retrouver ? Où la chercher ? Dans quel coin du globe terrestre est-elle donc reléguée ? Qui peut vous faire voir cet astre caché ? Oh ! qui vous indiquera la route à suivre, afin de pouvoir l'atteindre ? O hommes ! Cessez de vous inquiéter ; cessez de chercher dans des régions ténébreuses, lointaines et inconnues, dans les profondeurs de l'espace, cette source vivante, ce fleuve, cet océan de force vitale et de sagesse divine, qui coule rapide et vive, sinon bruyante et furibonde, à vos pieds.

Est-ce à conclure de ce que l'erreur a marché pas à pas, et souvent de pair, avec la vérité. Est-ce à dire pour cela que la religion n'a pas existé ? A été vaincue ? N'est plus ? Est-ce à dire de ce que je vous ai fait voir l'Eglise de Dieu, dès les premières années à compter de la mort du Christ, en proie à cent erreurs, à mille dissentions, fruits passagers et vides de l'esprit humain ; est-ce à dire que les doctrines, les vérités sorties de la bouche infailliblement certaine de J.-C. soient disparues, soient tombées comme une semence inutile sur un lit de pierre, sur un champ rocailleux ? Est-ce que, si les passions humaines ont défiguré l'œuvre de J.-C. elles l'ont intièrement anéantie et fait mentir celui que Dieu avait doué de son intelligence infailliblement sage, infailliblement puissante et certaine dans tous ses jugements ?

Non, telle n'est pas la conclusion à laquelle j'ai voulu vous faire venir. J.-C. n'a pas erré ; il n'a pas trompé ceux qu'il était venu pour mettre dans la voie de la vérité. J.-C. n'a pas failli et n'a pas menti en disant de son Eglise, qu'elle ne périrait jamais, qu'elle surgirait triomphante de toutes les attaques de ses ennemis ; enfin qu'elle était assise sur le roc inébranlable de la vérité, ce plus ferme et impénétrable de tous les rocs.

On feindrait, en effet, de l'ignorer, l'histoire des siècles est là pour le prouver, que le fond, l'essence de ses enseignements ont été acceptés et reçus avidement par les nations ; que les peuples ont progressé, les mœurs se sont améliorées, les relations entre les familles, entre les enfants de Dieu se sont perfectionnées ; les idées ont marché à pas de géant dans la carrière du progrès et de la civilisation. Comparez les mœurs, la morale, les croyances religieuses politiques et sociales du jour, chez les peuples chrétiens, avec celles des peuples antérieurs à l'avènement du Messie ; comparez-les aussi avec celles des nations les plus anciennes qui existent encore sur la terre, avec les croyances des Hindous, des Chinois, quelle immense différence n'y découvrez-vous pas de suite ? Quelle différence n'existe-t-il pas en faveur des chrétiens ? Ceci est si certain, si incontestablement vrai, qu'il serait superflu de s'y arrêter.

On ne saurait nier que les idées sorties du christianisme n'ont fait et font encore aujourd'hui, comme elles feront toujours, un sujet d'admiration pour les penseurs les plus profonds, les écrivains les plus érudits, les prédicateurs les plus saints, les moralistes les plus célèbres.

On ne saurait nier, non plus, et surtout, que la position et le sort des classes jusqu'alors les plus ignorées et les plus méconnues n'aient été améliorés, et que le règne de l'égalité entre les hommes ne date que du moment où J.-C. rappelle aux hommes qu'ils sont tous enfants du même Père et tous égaux devant les yeux de la justice divine.

On ne saurait guère douter davantage du fait que de ce principe de l'égalité ont découlé, comme corollaire naturels, toutes les grandes vérités sur lesquelles sont assises toutes les institutions polit ques et autres qui font aujourd'hui la gloire, la prospérité et le bonheur des nations les plus civilisées du monde, des Etats-Unis d'Amérique, de l'Angleterre, etc,.

Mais où le progrès a été le plus important et le plus indubitable, c'est dans la juste appréciation que les individus, comme les nations, les grands comme les petits, les ignorants comme les savants, font de leurs devoirs et de leurs obligations, tant envers l'Etre Suprême que les uns envers les autres.

C'est dans l'idée que tous aujourd'hui, catholiques et protestants, ont de la nature et des attributions du Créateur ; dans la certitude morale et physique même qu'il ont de la nature de leur mission durant la vie et de la fin pour laquelle Dieu les a jetés, comme soldats destinés à combattre constamment pour la cause de la sagesse, de la morale et du bien, sur la terre où ils doivent eux-mêmes et par leurs propres et personnels efforts, gagner la grande victoire du salut éternel.

La science du bien et du mal est justement connue et justement appréciée par tous les chrétiens, par tous ceux auxquels est arrivée la lumière du flambeau que J.-C. a laissé aux mains de ses disciples, pour qu'ils en éclairassent le monde. Ce flambeau est aujourd'hui plus plein d'éclat et de vie que jamais ; son feu est un feu inextinguible, qui purifie, mais jamais sans brûler ou détruire; c'est le feu de la foi qui virifie tout ce qu'il touche et fait, d'hommes misérables et petits, des géants de courage, de dévouement et de désintéressement.

Quant aux dissentions, aux erreurs et aux superstitions qui se sont introduites, comme je l'ai mentionné, dans les Eglises diverses qui se partagent le gouvernement et la conduite des chrétiens, je ne ferai que faire remarquer que toutes ensemble, ou chacune en particulier, s'accordent sur les vérités et enseignements essentiels ou fondamentaux, et que ce ne fut jamais, ou presque jamais, sur aucuns des grands principes énoncés par J.-C. (tels même que défigurés par St. Paul surtout, dans les livres du nouveau Testament ou des Evangiles) qu'elles se sont trouvées en guerre, mais, au contraire, presque sans aucune exception, sur les nouvelles idées ou inventions sorties des pauvres cerveaux bouffis d'orgueil de leurs chefs, tant temporels que spirituels.

Au milieu de tous ces combats et de toutes ces guerres cruelles et stupides, et trop souvent, bien trop souvent, barbares et féroces, que les chrétiens de toutes dénominations se font et se sont presque toujours faites, que cherchaient-ils ? Pourquoi ont-ils pris l'épée ?

Où voyez-vous, où lirez-vous, qu'ils aient combattu ainsi les uns contre les autres, dans le but et avec l'idée seule de rendre leurs frères, séparés ou dissidents, meilleurs qu'ils ne l'étaient par le passé ? Pour les rendre milleurs serviteurs de Dieu, meilleurs citoyens ?—Pour en faire généralement des hommes plus sages, plus religieux, plus vertueux ?—Pour enfin faire triompher seulement la vérité sur l'imposture et l'erreur ?

Vous ne sauriez à peine, dans les annales de 1900 ans, trouver une seule occasion ou pareille guerre,

ou pareils massacres, pareils meurtres, se soient accomplis, aient été entrepris et commis dans le seul intérêt de l'humanité, de la religion ! ! ! On a pu, il est vrai, crier du haut des chaires, aux pauvres imbéciles qui croyaient entendre la parole de Dieu, on a bien pu leur crier " que Dieu le voulait," mais au-dedans de la conscience, la véritable voix de Dieu leur disait " hypocrites ! est-ce ainsi que J.-C. entendait que vous deviez faire triompher la vérité, quand surtout il vous avait défendu de tirer le glaive dans la personne de St. Pierre ?—Est-ce ainsi que vous accomplissez la mission de paix dont ils vous a chargé ?—Enfin, est-ce comme des soldats ivres et furieux, comme des chefs de tribus indiennes, ou bien comme de doux et tendres bergers que J.-C. a entendu vous confier la garde de son troupeu, la conduite de ses brebis ? Répondez ! !

Or, si l'histoire établit que toutes ces guerres, ces combats et ces persécutions, faites au nom de la religion et des bons principes, n'ont été véritablement entrepris que sous de faux prétextes, et, qu'au fond, ce n'était que pour faire progresser ou plutôt, faire mousser les intérêts pr vés de l'Eglise, de la secte ou des chefs, sous l'étendard desquels on était rangé, comme jadis les barbares dans les forêts de l'Allemagne, de la Gaule et de tout le nord de l'Europe étaient rangés sous le drapeau ou le sceptre de leurs chefs fameux, les Alaric et les Attila :—Si, dis-je, telle fut la cause réelle et le motif dominant de toutes ces guerres religieuses, il n'en n'est pas moins certain que les mêmes preuves établissent, jusqu'à l'évidence, que ce furent les mêmes causes, l'ambition et l'orgueil des chefs, qui donnèrent naissance à toutes les erreurs, à tous les différents schismes, et a toutes les différentes hérésies qui ont surgi et surgissent encore chaque jour, au sein de l'Eglise chrétienne, et aussi ont donné naissance aux fautes véritables qui déshonnorent et font détester, même par des catholiques, la fameuse Eglise mère, l'Eglise Catholique Romaine.

Chacun veut faire triompher son opinion, chacun tient à faire rejeter celle de ceux qui ne pensent pas comme lui : chacun veut imposer ses croyances et sa manière d'interpréter les paroles que J.-C. prononça ou qu'on lui met dans la bouche, et c'est comme cela que tout s'embrouille et que ce qui était si clair devient obscur et incertain : c'est comme cela que cette religion si remarquable par sa clarté et sa simplicité, qu'elle s'était répandue chez toutes les nations alors connues, en quelques mois, en quelques jours, à été convertie en une religion mystérieuse, sur les principaux dogmes de laquelle les chrétiens ont presque autant d'opinions diverses qu'il y a de jours dans l'année. La vérité pourtant est une, comme la divinité, comme le Créateur, comme l'Etre Suprême est un.

Mais, chacun de ces apôtres ou de ces papes, de ces evêques ou de ces ministres, de ces chefs ou fondateurs de religions dissidentes, étaient hommes, et, comme tels, sujets à toutes les imfirmités, à toutes les défaillance de l'humanité, qu'ils eussent agi en leur propre nom et en particulier ou au nom de Dieu et réunis en conciles, présidés par des Papes ou des Empéreurs.

Hélas ! quelle étrange aberration de l'esprit humain ! pour faire triompher des opinions humaines, on sacrifie les grandes et divines doctrines de vérité et de salut, les grandes et divines, les nobles et saintes idées que J.-C. avait prêchées et ensuite scellées de son sang et de sa vie ; les grands et divins principes d'amour et de pax, de tolérance, de fraternité et de charité ! !

Ce qui fut, peut-être plus encore que toutes autres choses, la peste, la plaie et le ver rongeur du christianisme, ce furent et se sont aujourd'hui plus que jamais, le goût et la soif, ou plutôt la rage de posséder et d'accaparer les biens trompeurs et faux du temps ; la rage de l'or et de l'argent.

Quel contraste ! Voyez J.-C. que les peuples voulaient faire roi, il s'y refuse, il se cache au milieu des forêts pour qu'on ne puisse le soupçonner même de vouloir règner, de prétendre au trône ; son Royaume n'est pas de ce monde. Aussi ne le représente-t-on pas dans les Evangiles, lorsqne du haut de la montagne Satan le presse et le supplie, à genoux, d'accepter le gouvernement temporel, non d'une chétive et insignifiante portion de l'Italie centrale ; mais du monde entier ; aussi, dis-je ne le représente-t-on pas comme repoussant cette offre avec indignation et mépris ?

" Non ! Non ! répète-t-il, mon Royaume n'est pas de ce bas monde, mais il est là-haut, dans le ciel !"

Quelle leçon plus claire et plus convainquante pouvait-il donner à ceux qui devaient le suivre sur la terre ? Ne semble-t-il pas avoir prévu la crise actuelle ?

J.-C. fuit le pouvoir temporel comme on doit fuir Satan, c'est-à-dire, le mal : l'orgueil, l'ambition, l'avarice. J.-C. fuit le pouvoir temporel, il repousse avec grâce, onction et bonheur l'offre que lui en fait le peuple ; or, que font aujourd'hui le pape et ses cardinaux ? Que font tous ensemble ces grands et célèbres dignitaires ? Que font-ils ?

Suivent-ils ce bel exemple d'abnégation et de désintéressement ? Encore une fois : Répondez.

O toi, particulièrement infortuné peuple de la Péninsule Italienne ; toi surtout infortuné peuple des Etats de l'Eglise, Réponds.

Manin ! l'illustre Manin, à cet appel, me semble paraître, comme un spectre en deuil, au-dessus de la Cité aux sept Collines, et s'écrier, en gémissant et lançant un regard solemnel de regret, d'amertume et de pitié, vers les murs dorés du Vatican. (Tel autrefois le faux messie sous les murs de Jérusalem.)

Oh ! malheur à toi, Rome ! malheur à toi Cité infortunée ! Ce temps prédit de ta destruction est arrivé ! l'abomination et la désolation sont dans les lieux Saints : malheur, mille fois malheur !

Il me semble voir tous les grands patriotes, tous les vrais amis de l'humanité abâtardie et souffrante, montrer du doigt et désigner a la vindicte publique le clergé, tant protestant que catholique, dans le monde chrétien tout entier ; le clergé Catholique et le clergé Anglican : le " High Church" d'Angleterre, qui est né et vit dans les sueurs des classes ignorantes et pauvres tant de l'Angleterre et de l'Europe que de la malheureuse Irlande. ...(112)

NOTES.

(1) Interrompu par les questions d'un membre du cercle.

(2) Pas de moyen d'empêcher de faire des questions.

(3) Un des membres du cercle, souffrant depuis longtemps d'une maladie chronique, avait demandé aux Esprits de prescrire pour lui des remèdes. Telle fut pour le moment leur réponse. Plus tard, il fut plus heureux, car il fut par eux radicalement guéri de sa maladie chronique et de son incrédulité en matière religieuse.

(4) C'est à cette Séance qu'on se servit pour la première fois de l'instrument inventé par le Dr. Hare.

(5) Parmi les personnes du cercle, il y avait des catholiques, des protestants, un juif et plusieurs incrédules.

(6) A cette Séance, il fut fait des questions sur divers sujets religieux. Impossible d'en empêcher.

(7) Ceci s'adresse au malade qui se plaignait beaucoup. (Voir note 3)

(8) Le malade, encore incrédule, disait en lui-même : Encore l'histoire des sept jours, démentie par la Science. Ces paroles firent sur lui l'effet de la foudre, comme il en fit franchement l'aveu.

(9) On avait laissé venir au cercle deux hommes que la curiosité seule y avait amenés. Deux philosophes, qui n'étaient pas convaincus de l'existence de Dieu, et qui osaient attribuer au Diable les communications reçues. Quelques semaines plus tard, l'un deux devint Médium et reçut, à son grand étonnement, une foule de communications.

(10) Avant le cercle, on se demandait si le même Esprit viendrait encore. On ne le connaissait pas, et l'on n'osait pas demander son nom. Plus tard il se désigne lui-même.

(11) Au commencement du cercle, cet esprit malheureux mettait obstacle aux communications. Nous lui avions commandé au nom de Dieu, de s'en aller, ce qui nous valut cette belle communication. On nous révéla plus tard que cet esprit était celui d'un homme qui, dans une émeute, avait tué un médecin, défunt ami d'une personne du cercle. L'esprit de ce médecin était venu pour prescrire des remèdes au malade dont nous avont parlé, accompagné de son meurtrier condamné à le suivre partout. Il parait donc que les meurtriers, durant leur expiation, ont toujours devant eux leurs victimes.

(12) Réponse : Pour se préparer à une autre existence. La peine de mort est formellement condamnée par les esprits. (Voir Séance du 20 Avril, 1859. etc.)

(13) Qu'y a-t-il de plus naturel, de plus touchant et consolant, de plus intimement vrai que cette communion spirituelle des enfants de Dieu ?

Si les prières des pécheurs mortels nous sont utiles, combien plus doivent l'être celles des Saints placés près de Dieu ! Des " Saints qui sont faits participants de la nature divine," (St. Pierre, Epître Seconde) qui trouvent dans cette glorieuse participation la faculté de voir, entendre et secourir ceux auxquels ils sont attachés par les liens indestructibles de l'affection, de la sympathie et de la charité. Qu'est-ce que la matière ou l'espace pour les Esprits ?—Un mot.

(14) L'aiguille de l'instrument s'agite comme les nerfs d'une personne en crise.

(15) En reponse à : Doit-on admettre, comme vraie, la Doctrine de la Réincarnation ?

(16) Comme nous l'avons dit. Il se désigne assez clairement.

(17) En réponse à : Est-il vrai que les enfants sont punis pour les péchés de leurs pères, jusqu'à la septième génération ?

(18) L'esprit de la mère d'un membre du cercle, morte depuis six ans.

(19) Aucun des membres ne l'avait connu intimement. D'après ce qu'il dit, une mort soudaine et inattendue jette l'esprit dans l'agitation. Rien d'étonnant, puisque le corps n'est qu'un vêtement dont la mort nous dépouille. Voir commentaire sur Job. (14. 9)

(20) On ignore encore son nom.

(21) C'est l'esprit d'un canadien riche et bien connu, à Montréal, qui venait d'être enterré avec cette pompe folle que la cupidité n'accorde qu'aux favoris de mammon. Il s'est nommé en toutes lettres, mais la charité nous fait taire son nom. De son vivant, il avait fait souffrir un des membres du cercle par des procès ruineux. C'est pour avouer ses torts et lui en demander pardon, que permission lui avait été donnée de venir communiquer.

(22) Nous pensons qu'il faut entendre : Aujourd'hui est la date même de l'anniversaire de la passion, bien que la célébration en soit remise à un autre jour.

(23) Pour les membres qui n'étaient pas venus à cette réunion de prières pour ces trois souffrants. Cette communication nous donne une belle idée de la grandeur de Dieu, qui daigne associer à l'œuvre de sa miséricorde ses pauvres créatures pour leur donner l'occasion de mériter " une grande grâce." On apprend encore qu'étant solidaires les uns des autres, il faut avoir en horreur l'égoisme.

(24) Après le pérelinage de prières, nous ouvrîme le cercle par l'invocation : " Grand Dieu ! daigez abaisser vos regards paternels sur vos enfants." (Voir 2 Janvier 1859.)

(25) L'on venait de dire : Il est clair que c'est le Christ qui parle.

(26) Dans les sphères d'expiation, ou Purgatoire. (Voir Séance 5 Juin 1859, et commentaire sur le Mandement.)

(27) Ceci s'adresse à un prêtre, venu furtivement au cercle, avec les idées fausses qu'il avait apprises sur l'enfer.

(28) Punir sans détruire, et punir dans le but de réformer, voilà ce qu'enseignent les Esprits, et le christianisme aussi.

(29) Suite de la communication du 17 Avril 1859.

(30) Allusion, sans toute, aux horreurs des *autodafé* de l'inquisition, que les papes auraient bien pu empêcher, s'ils l'eussent voulu. Dieu veuille même que ces attrocités n'aient pas été commises à leur instigation.

(31) C'est peut-être le sens de Luc. XII, 58 59.

32) Suite. (Voir 17 et 24 Avril.)

(33) A l'un des membres du cercle, qui vit d'une manière irréprochable ; mais ayant le courage de suivre sa conscience en matières religieuses, au lieu de faire queue à la foule, il a été méprisé et persécuté par des pauvres aveugles, poussés par d'autes aveugles.

(34 et 35) Un des deux philosophes (voir note 9) devenu Médium depuis, ne s'occupait plus que de cercles. Cette transition subite de l'incrédulité à la croyance aux esprits, l'avait presque égaré. Il s'empressa de publier dans le *Courrier de St. Hyacinthe* une des nombreuses communications qu'il avait reçues, cette dernière sous le nom de Girardin.

(36) La mort nous depouille seulement de notre vêtement de chair, et nous laisse nos vertus et nos vices.

(37) Ceci s'adresse à l'un des meilleurs écrivains du Canada, présent à ce cercle.

(38) Réponse : Nous l'ignorons.

(39) C'est peut-être d'après l'Evangile, où il est dit : " Vendez tout et suivez-moi." Paroles qui durent s'adresser à ceux qui voulaient suivre Jésus comme apôtres. La plupart des " Monseigneurs" du jour ne semblent pas prendre ces paroles trop à la lettre.

(40) Quelle lumière sur les inégalités de santé, de fortune, de position, etc. dans le monde !

(41) Cette communication fit une profonde sensation sur plusieurs membres du cercle, qui avaient cru jusqu'alors, comme ils l'avaient appris dès leur enfance, que la confession était, en quelque sorte, la porte du ciel.

Cependant, qui oserait nier que la confession, telle qu'on l'entend aujourd'hui, n'ait été inconnue des chrétiens des premiers siècles ? Si la confession était de rigueur, comme on l'enseigne, tous ces chrétiens des quatre premiers siècles ne seraient donc pas sauvés, et l'on aurait tort de les invoquer comme saints. Le Christ et les apôtres auraient donc omis d'enseigner une chose indispensable au salut ? Il faudrait donc effacer du calendrier la pluspart des noms des saints pasteurs qui sont morts, ou qui ont laissé mourir leurs ouailles, sans confession ! Il faudrait cesser de vénérer leur mémoire, et, selon les lois actuelles de l'Eglise, les déterrer pour mêler leurs os avec ceux des supplicités pour crimes. O Christ ! éclaire ceux qui enseignent en ton nom !

(42) A ce cercle du matin il fut reçu une communication d'une nature privée, suivie d'une promesse d'explication sur le cercle de Mr. V..... l'incrédule devenu Médium. (Voir notes 9 & 34.)

(43) Comme on le voit, les idées que l'on se fait sur ce sujet sont bien fausses. Quoiqu'il y ait toujours eu des personnes à qui Dieu a donné le pouvoir d'avoir des rapports avec les habitants du monde spirituel, où nous serons tous bientôt, les anciens, surtout les premiers chrétiens, connaissaient beaucoup mieux le Spiritualisme que nos contemporains. Parmi les nombreux ouvrages appelés apocryphes, il en est un " Hermas ou Pasteur" dans lequel on trouve, 10ème & 11ème Ch., des choses admirables sur le discernement des esprits et l'appréciation qu'il faut faire de leurs communications. Les théologiens modernes ont donc eu tort d'attribuer au mot " démons" sa signification actuelle, puisque les démons sont des hommes comme nous, dépouillés seulement de leur chair, et qui habitent avec nous la terre pour y faire leur expiation, et non des adversaires du Tout-Puissant.

(44) Plusieurs membres du cercle, ardents au commencement, avaient cessé de venir au cercle dans la crainte que leurs intérêts professionnels n'en souffrissent.

(45) En réponse à une question faite sur une communication reçue par Mr. V.....Médium dont il est parlé. (Voir notes 9 & 34.)

(46) Allusion à la guerre qui se fait actuellement en Europe.

(47 Ce cercle avait été précédé d'une vive discussion entre ses membres sur le libre-arbître, etc.

(47½) " Bouleverser ce fumier" Paroles terribles ; car elles annoncent les fléaux qui vont mettre à nu les difformités de l'âme vicieuse, en brisant " le fumier," la chair souillée qui en dérobe la vue aux hommes. Ce temps arrive. (Voir Séances du 25 Nov. 1862. & 30 Août 1863.)

(48) Allusion, sans doute, à la paix qui vient d'être conclue entre l'Autriche, la France, et l'Italie.

(49) A un médécin, membre du cercle.

(50) Il se répandit dans la chambre, durant cette communication, un parfum délicieux, ressemblant à celui de l'encens.

(51) Un membre venait de dire : " A quoi bon le Spiritualisme s'il nous enseigne ce que l'on trouve déjà dans l'Eglise Catholique ?"

(52) Un autre venait de dire : Il faut accepter la vérité de quelque part qu'elle vienne, et y conformer sa conduite, sans se laisser irriter par des abus qu'on ne peut supprimer.

(53) Prédiction d'un signe dans le ciel, où l'on vit, le dimanche suivant, comme de grandes armées se battant avec acharnement.

(54) Plût à Dieu que tous les possesseurs d'esclaves, soit à titre de propriété, soit à titre d'obéissance avveugle, entendissent bien ces paroles : Dieu seul est Maître !

(55) La figure, ou signe céleste, prédit à la Séance du 24.

(56) Ceci s'adresse à Mr. N....avocat, venu exprès de la campagne pour assister au cercle.

(57) Les révélations reçues n'encouragent nullement le célibat, sans toutefois le condamner formellement.

(58) Cette communication, comme une foule d'autres, semble avoir du rapport avec ce que l'on voit dans Joël, Daniel, l'Apocalypse, surtout Esdras dans les aprocryphes, livre admirable !

(59) Un autre signe dans le ciel, réprésentant des foules d'hommes allant et venant.

(60) Ce qui arrive et ce qui doit arriver ne laissera aux incrédules nulle excuse.

(61) Esprit souffrant, qui était venu demander qu'on priât pour lui obtenir la permission de venir communiquer.

(62) A une jeune personne souffrant beaucuup d'un abcès à la tête.

(63) Vétérants—Esprits errants—ou démons.

(63½) Sur la route du repentir et de l'abandon du mal.

(64) Ceci s'adresse à une personne étrangère admise au cercle ce soir-là.

(65) Allusion à certaines communications que le *Journal "l'Univers," de Paris*, avait publiées et justement ridiculisées. On les avait lues avant le cercle.

(65½) A quelqu'un qui avait cessé pendant quelque temps de venir au cercle, par obéissance à son confesseur.

(66) On venait de dire : " Les talents appliqués aux choses de ce monde peuvent faire des choses admirables ; mais il n'y a que la vertu et la grâce céleste qui puissent nous faire arriver à Dieu."

(67) Un homme possédant une excellente éducation, mais qui avait plus de confiance au pape qu'en Dieu, fut d'abord, comme plusieurs autres, étonné de ces paroles. Vrai Nicodème, il ne venait au cercle qu'en tremblant et de nuit, craignant de déplaire à de pauvres aveugles persécuteurs.

(68) On peut inférer de ces paroles, et d'autres qu'on trouve ailleurs, que le nombre infini des corps qui roulent dans l'espace sont, comme notre terre, peuplés d'êtres libres, qui louent aussi la grandeur inconcevable du Créateur Suprême ?

(69) Les Apôtres. malgré leur " caractère d'ange," comme ils disent, ne veulent pas être appelés autrement que " Frères." Comment feront donc, rendus là, ces bonnes gens qui tiennent tant à se faire Monseigneuriser ici-bas ?

(71) Réponse à quelqu'un qui disait ne pas comprendre ce qui venait d'être dit, et qui avait en lui-même une grande confiance.

(72) Ceci s'adresse, sans doute,à l'Eglise Chrétienne devenue mondaine ; car chrétiens et mondains sont les ouvrages de Dieu.

(73) L'on venait de dire : Il semble injuste qu'un homme souffre pour les autres.

(74) Allusion à un tableau en plâtre de la Cène, pendu au mur de la salle du cercle.

(75) Cela se rapporte, sans doute, aux grands événements qui doivent précéder et accompagner le second avènement du Christ.

(76) On lit dans Saci le chapître demandé.

(78) Avant le cercle la conversation avait roulé sur les opinions religieuses qui divisent les hommes.

(79) Quelqu'nn disait que l'emploi des pronoms donnait lieu à des équivoques.

(80) On nous a fait lire, dans différents cercles, le livre de Job, jusqu'au 31ème ch. on met de suite au-dessus du texte, et sans égard aux dates, les remarques, ou commentaires, de l'esprit sur ces 31 chapîtres.

(81) Il en est question ailleurs. C'est de croire que les pratiques extérieures, sans une vie exempte de tout mal, peuvent mener au ciel. C'est le Pharisaïsme : religion de formes et cérémonies.

(83) L'esprit souffrant qui a demandé des prières au dernier cercle.

(84) Cette dernière phrase présente à l'esprit l'idée de la pré-existence. Question, comme tant d'autres, qu'il faut savoir ignorer, jusqu'à ce Dieu veuille bien nous l'expliquer.

(85) Dans une communication d'Origène, on nous dit que la présence spirituelle du Christ, lors de son second avènement, sera manifestée par une foule de miracles éclatants.

(86) A un membre du Cercle, excellent Médium, qui recevait chez lui des communications d'une haute portée, sur la pureté de l'Eglise primitive et sur les erreurs qui l'ont peu à peu défigurée. (Voir à la fin.)

(87) Ce commentaire donné à plusieurs Séances, est mis ici de suite au-dessus du Mandement, pour en faciliter l'intelligence au lecteur.

(88) Voir Cercle du 11 Septembre 1859.

(89) Est-ce nouveau ? Qui brisait les liens des Apôtres et leur ouvrait les portes des prisons ? Qui a ôté la pierre du sépulchre ? N'enseignez-vous pas que la maison qu'habitait la Sainte Famille, a été transportée d'Asie en Europe par des anges ?

(90) Il faut entendre, sans doute : Celui qui se laisse guider en tout par les enseignements, les exemples et l'esprit de Jésus se prive volontairement de tout ce que le monde recherche avec ardeur, mais cette privation sera suivie d'un bonheur inconcevable ; tandis que ceux qui se laissent guider par des hommes passionnés comme eux, guides terrestres, s'en vont à leur suite aux ténèbres.

(91) On doit partager les idées de l'Evêque Bourget au sujet du spiritualisme fait par tous les Médiums ambulants et spéculants ; car comme tous ceux qui vendent les choses Saintes, ils sont dirigés par des esprits trompeurs. Cependant l'abus qu'ils font de ce beau don ne les en prive pas : St Pierre et Simon, appelé le Magicien, étaient tous deux doués du même don, mais les Esprits qui les faisaient agir étaient différents comme le but qu'ils avaient en vue. L'on trouve ce que l'on cherche.

(91½) Les Esprits ne font que confirmer le fait bien connu que Notre Seigneur ne prêcha et ne pria jamais pour un salaire. Il parait aussi que les Prophètes et les Apôtres, dont la prédication changea la face du monde, bien que pour la plupart pères de famille, ne se crurent pas dispensés par l'exercice de leur ministère de l'obligation commune de vivre du travail de leurs mains. Ils ignorèrent l'art d'entrer *légalement* dans des héritages que la nature et l'équité destinaient à d'autres ; ne demandèrent jamais de subventions aux princes et n'exigèrent jamais non plus de leurs frères ni dîmes, ni cens, ni lods et ventes, etc. Mais, en compensation de ces avantages, qui devaient plus tard aplanir les aspérités du chemin du ciel, ils avaient obtenu le pouvoir de chasser les ténèbres, guérir les malades, ressusciter les morts.....

(92) On ne sait de quoi il s'agit. Peut-être quelque lecteur comprendra-il.

(93) Ce commentaire est suivi de conseils d'une nature privée, qui ont été transmis, à la demande des esprits.

(94) Interrompue—on ne sait par qui.

(95) John Brown, pendu à Charleston, Virginie, le 2 Déc.

(96) Ceci s'adresse à un membre du clergé, qui assistait la première fois au cercle.

(97) Une Memère à son petit-fils, qui venait de voir pendre une nommé Beauregard, une heure avant de venir au cercle.

(98) La plupart de ces communications sont suivies du commentaire sur le Mandement, qu'on trouve ailleurs mis ensemble.

(99) On ne sait ce que c'est que ce septième don.

(100) Le Régistre en contient une foule du genre de celles-ci. On voit que la grammaire occupe peu les esprits. Aussi se fait-on un devoir sacré de ne rien changer dans leurs communications.

(101) Prières pour deux étrangers assistant au cercle.

(102) Avant le cercle, les membres avaient parlé sur les croyances des diverses églises chrétiennes.

(103) Cet esprit que nous ne connaissons pas, était effroyablement agité.

(104) Avant le cercle, la conversation avait roulé sur le libre arbître, etc.

(105) Avant le cercle, nous avions lu dans un journal qu'il était tombé dans l'Ohio des pierres, ou aérolythes, dont la chute était accompagnée de détonnations très-bruyantes.

La dernière partie de cette communication fait allusion à la doctrine de la Réincarnation, enseignée par M. Kardec, en France.

(106) Ceci s'adresse à un membre du cercle, marchand, qui avait souffert de la mauvaise foi de l'esprit, son défunt associé, mort récemment. La charité nous fait taire son nom.

(107) Il s'est montré si clairement, tel que de son vivant, qu'il a été reconnu à l'instant.

(108) Invocation et action de grâces pour la Pâque.

(109) Sœur d'un des membres du cercle, morte au sortir du couvent, il y a une quinzaine d'années.

Cette communication et celles qui suivent ayant été réservées pour la fin, elles se trouvent déplacées quant aux dates.

(110) Les Esprits proclament positivement l'unité de Dieu. Ceci étonnera, sans doute, plus d'un lecteur; car le dogme d'un Dieu en trois personnes est enseigné dans toutes les Eglises Chrétiennes, l'Unitairienne exceptée. Cependant pendant les quarante siècles qui ont précédé l'incarnation du Christ, en fut-il jamais question? Les prophètes ou le Christ ont-ils jamais enseigné une Trinité Divine? St Pierre, dont l'autorité vaut bien celle des adversaires d'Arius, ne dit-il pas dans son premier sermon aux Juifs, (Actes, ch. 22) en leur parlant du Christ: "Vous savez que Jésus de Nazareth a été un *homme* que Dieu a rendu célèbre parmi vous, par les merveilles, les prodiges et les miracles qu'il a faits par lui au milieu de vous!"

Ce dogme ne date que du quatrième siècle, et plût à Dieu que les historiens eussent laissé dans un éternel oubli tous les scandales qui surgirent de la lutte acharnée à laquelle se livrèrent ses fougueux défenseurs et ses adversaires.

(111) La même chose a été dite ailleurs. C'est sans doute la cause principale de la division des chrétiens en diverses sectes, dont les doctrines différentes, même opposées, s'appuient logiquement sur des textes qui ont le même titre à la croyance des chrétiens.

(112) C'est tout ce qui reste des communications d'Origène. La suite, qui complètait le tableau commencé et roulait sur le prochain second avènement du Christ, a été malheureusement perdue avant d'être copiée dans le Régistre.

AVIS.

Ces communications sont distribuées gratuitement, comme elles ont été reçues, par des membres du cercle, à quelques amis. Heureux le lecteur qui, pénétré de leur puissance pour opérer le bien, fera, dans le secret de Dieu, quelque sacrifice pour les reproduire fidèlement et les faire connaître à ceux qu'il jugera disposés à en profiter. Mais malheur à qui en voudrait faire une spéculation !

ERRATAS.

Page 21, ligne 52, au lieu de " m'abandonnai," lisez : m'abandonnerai.
Page 28, ligne 15, au lieu de " l'iniquité," lisez : l'équité.